



COMMUNAUTE DE COMMUNES DU PAYS DE POUZAUGES

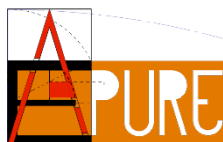


AIRE DE MISE EN VALEUR ARCHITECTURALE & PATRIMONIALE INTERCOMMUNALE

Élaboration de l'Aire de mise en valeur de l'Architecture et du Patrimoine prescrite le

Version du 29/04/2019

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL PAYSAGER ENVIRONNEMENTAL



atelierurbanova
urbanisme & architecture



// PARTIE A : APPROCHE PATRIMONIALE //	5
A. CONTEXTE GENERAL.....	6
1. Contexte paysager régional	6
2. Géologie et occupation du sol	7
3. Relief - Hydrographie	8
a) Topographie et bassins versants	8
b) Cours d'eau principaux, affluents et sous-affluents	9
4. Implantation géographique de l'habitat	10
B. MORPHOGENESE D'UN TERRITOIRE	14
1. Premiers âges	14
2. Implantations archéologiques	16
a) Préhistoire / Gallo-romain	16
b) Médiéval / Moderne	17
3. Structures territoriales – les cartes anciennes	18
4. Structures territoriales – routes et chemins	20
5. Développement au XIXe siècle	21
6. Expansions récentes du bâti	24
7. Evolution de la végétation / Extension de l'urbanisation	28
a) Bourg de Pouzauges	28
b) Bourg de La Flocellière, commune de Sèvremont	29
c) Bourg de Réaumur	30
d) Château de La Pelissonnière, commune du Boupère	31
e) L'Audrière, commune de Saint-Mesmin	32
8. Principaux types d'implantation bâtie	33
a) les bourgs	33
b) Les villages	34
c) Les écarts	34
9. Conclusion – les lignes de force du territoire	35

C. PROTECTIONS	36
1. Protection du patrimoine écologique	36
a) ZNIEFF 2	36
b) ZNIEFF 1	37
c) Site de sensibilités écologiques	38
2. Monuments historiques	39
D. ETAT DES LIEUX	41
1. Entités paysagères	41
a) La vallée de la Sèvre Nantaise	43
b) Les basses collines	46
c) La chaîne collinaire	49
d) La marche collinaire	52
e) La vallée du Grand-Lay et ses affluents (La Maine et le ruisseau des Touches)	55
f) Le plateau cultivé	58
2. Typologies végétales et patrimoine paysager en lien avec le patrimoine bâti	61
a) Les arbres	61
b) Les alignements d'arbres	63
c) Les haies	64
d) Les boisements	65
e) Les jardins de ville	66
f) Les parcs arborés	67
3. Formes urbaines patrimoniales	83
a) Type 1 – Les bourgs sentinelles	83
b) Type 2 – les bourgs gués	85
4. Typologies architecturales	87
a) Logis, fermes fortifiées, châteaux, maisons hautes	87
b) Granges	88
c) Maisons de bourg (modestes et XIXe)	89
d) Maisons de bordiers	90
5. Petit patrimoine	91
a) Les éléments encastres	91
b) Les objets isolés	92

6. Dénaturations	93
// PARTIE B : APPROCHE ENVIRONNEMENTALE //	94
A - CLIMAT ET ENERGIE	95
a) Le contexte micro climatique	95
b) Politiques locales pour lutter contre le réchauffement climatique	97
c) Le potentiel énergétique renouvelable	101
d) Les énergies renouvelables disponibles localement	102
B. ORGANISATION HISTORIQUE DE L'URBANISME ET DE L'ARCHITECTURE	105
a) Caractéristiques du parc de logements	105
b) Caractéristiques des constructions	107
c) Modification microclimatique d'un milieu urbain	110

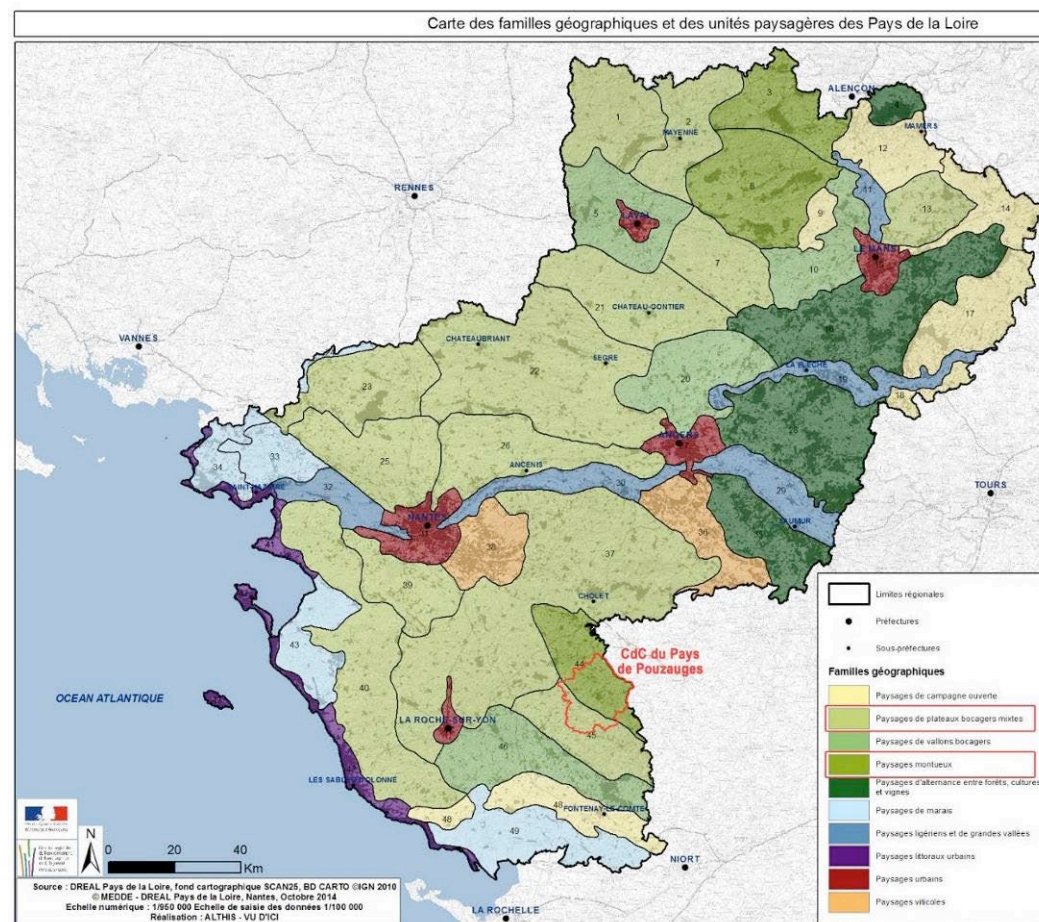
// PARTIE A : APPROCHE PATRIMONIALE //

1. CONTEXTE PAYSAGER RÉGIONAL

- au nord, le haut bocage vendéen (famille des paysages montueux),
- au sud, les marches du Bas-Poitou (famille des paysages de plateaux bocagers mixtes).



Carte des paysages de Vendée – d'après les carnets
« Planter dans... » / CAUE de la Vendée



Carte des familles géographiques et des unités paysagères des Pays de la Loire - d'après l'Atlas de Paysage des Pays de la Loire / DREAL Pays de la Loire. Réalisation : Althis – Vu d'Ici

A l'échelle départementale on retrouve cette distinction entre le nord et le sud :

- au nord, le haut bocage, dont le terme "haut" fait bien référence aux altitudes,
- au sud, le bas bocage, où le maillage bocager a tendance à être moins dense.

2. GÉOLOGIE ET OCCUPATION DU SOL

Le massif armoricain est un massif cristallin composé de granites, gneiss, schistes, méta sédiments divers) organisé en 2 blocs. Ces 2 blocs sont séparés par une discontinuité tectonique, le cisaillement Sud Armoricain. Le cisaillement est organisé en 2 branches principales, dont l'une septentrionale, se suit de la Pointe du Raz à Angers et l'autre, méridionale, de Quimper à Pouzauges en passant par Nantes. Le bloc sud-armoricain comprend 3 domaines principaux dont le varisque Nantais auquel appartient le pays de Pouzauges.

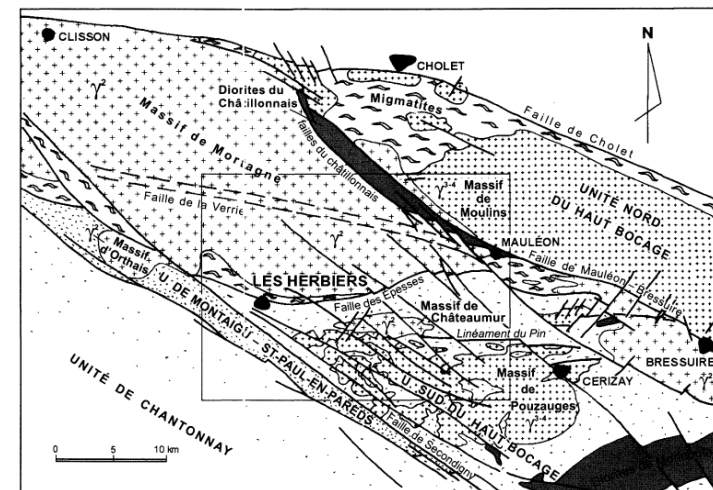
Le domaine varisque Nantais est limité au Nord par le décro-chevauchement du Nord-sur-Erdre relayé vers l'Est par les failles du Sillon Houiller de Basse-Loire et au Sud par le cisaillement sud-armoricain. Recoupé par d'importants plutons granitiques varisques (Massif d'Orvault-Mortagne, Massif de Châteauumur, Granite de Pouzauges, Granite Moulins, Massif de Château-Thibaud, granites de Mésanger et de La Pommeraië), par des massifs de roches basiques (Massifs des Quatre Etalons et du Châtillonnais, Diorite et diorite quartzique de Moncoutant, Gabbro du Pallet et Montfaucon, Gabbro coronitique de l'Inlière) et par différents filons de granite et de microgranite.

L'unité du Haut-Bocage forme une étroite bande qui s'élargit vers le Sud-Est et qui est limitée sur son flanc Nord par le Massif d'Orvault-Mortagne et la Faille des Epesses et sur son flanc Sud par le cisaillement Sud-Armoricain et la faille de Secondigny. Cette unité est recoupée par le monzogranite de Pouzauges. Au sein du Haut-Bocage, l'alignement de points hauts qui va de Saint-Michel-Mont-Mercure (290 m) au Puits Lose (271 m) offre un point de vue sur la dépression de Chantonnay qui s'étend vers le sud-ouest. Celle-ci est établie dans les formations épimétamorphiques du Paléozoïque (schistes, grès, basaltes, rhyolites). Dans cette plaine subsistent, en relief, des buttes gréseuses ayant résisté à l'érosion, telles celles de Mouilleron-en-Pareds. Le Paléozoïque est recouvert en discordance par les calcaires du Jurassique, lesquels sont effondrés par la faille de Chantonnay. Cette faille s'accompagne d'un escarpement morphologique qui place les formations métamorphiques sud occidentales à une trentaine de mètres au-dessus du bassin de Chantonnay.

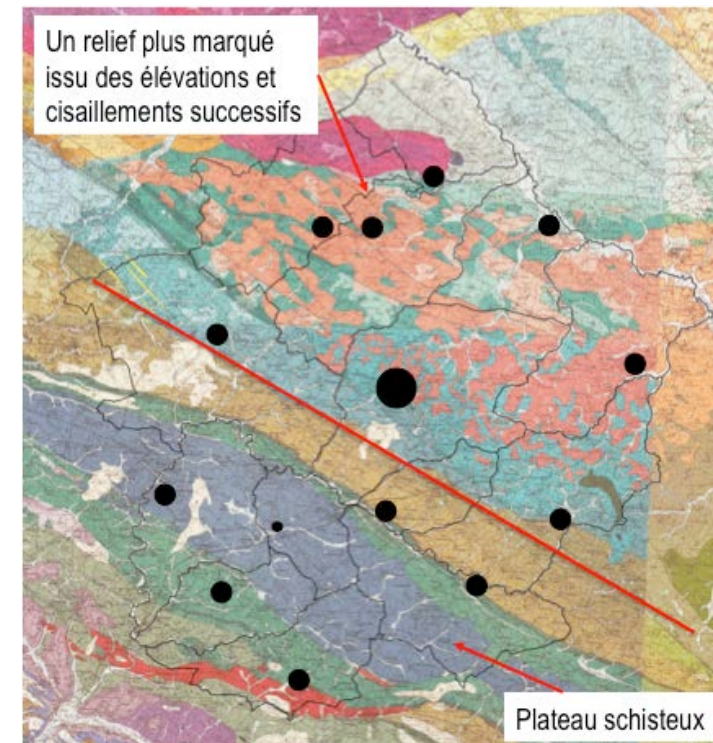
Ainsi les différents épisodes métamorphiques et tectoniques ont façonné le territoire avec au Nord de Pouzauges un relief plus marqué issu des élévations et cisaillements successifs et dont les sols plus sableux issus de la dégradation des granites sont moins favorables aux cultures. Les prairies et le bocage dominent encore ces paysages.

Au Sud, le plateau schisteux a permis la pédogénèse de sols limoneux plus favorables aux cultures céréalières. Au droit des vallées du Grand Lay, du petit Lay et de la Sèvre Nantaise, les dépôts alluvionnaires sont des dépôts argilo-sableux dérivant du démantèlement des altérites. Ses fonds de vallées humides fournissent des prairies permanentes propices à l'élevage.

Toutes les implantations humaines d'importance (villages et bourgs) se sont installées dans des zones où la pierre granitique est proche de la surface.



Contexte structural de la carte les Herbiers ; localisation des grandes unités et des principales failles régionales



3. RELIEF - HYDROGRAPHIE

a) Topographie et bassins versants

> Points hauts

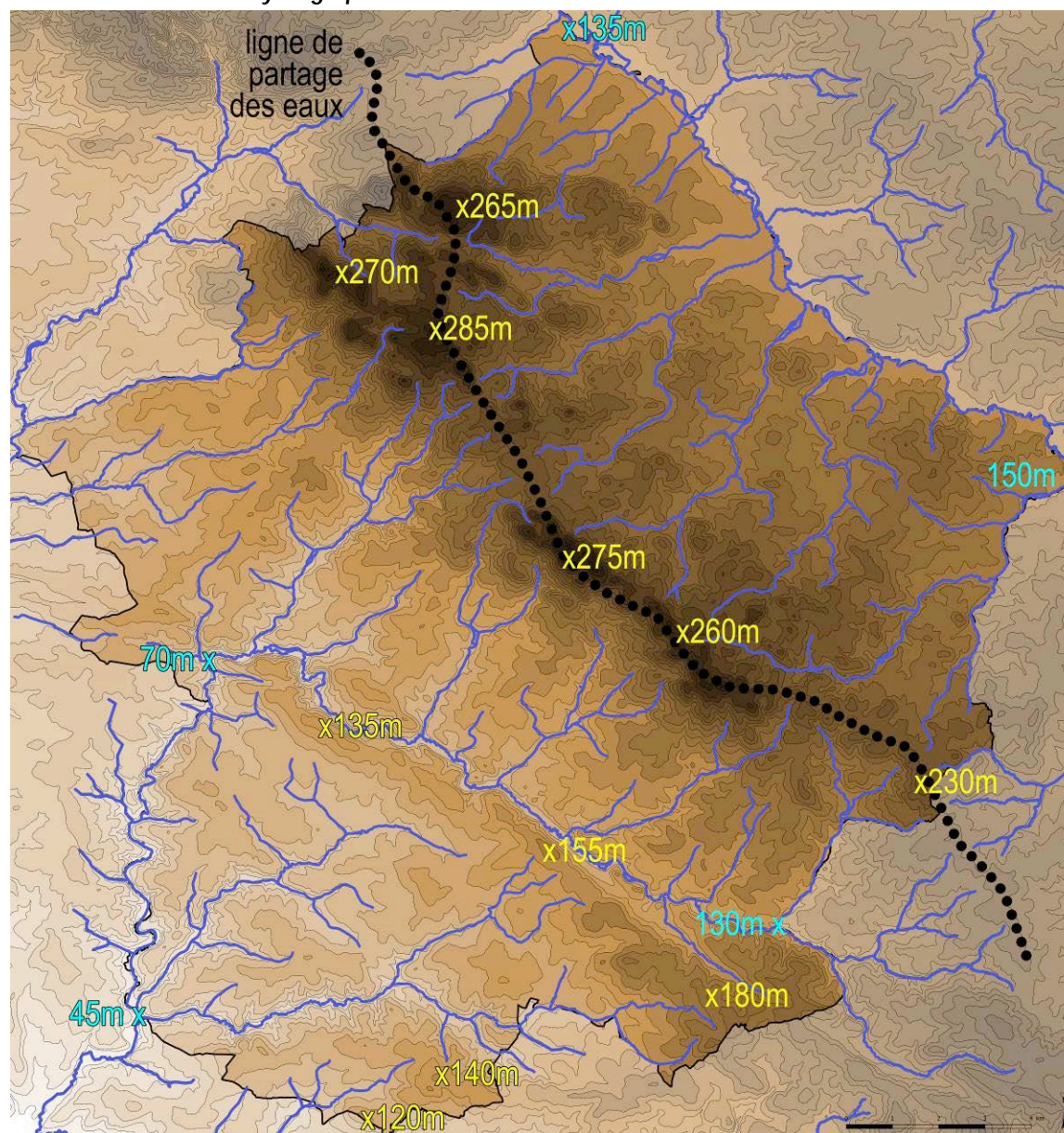
La ligne de crête, élément très perceptible dans le paysage, traverse le territoire orientée Nord-Ouest / Sud-Est depuis Sèvremont jusqu'à Montournais. Cette ligne de partage des eaux entre les bassins versants de la Loire et du Lay affiche les plus hautes altitudes du département et notamment son point culminant à 285m d'altitude, là où s'est installée l'église du bourg de Saint-Michel-Mont-Mercure.

Cet espace de "collines" s'étale vers le nord avec un relief très vallonné et "chaotique" qui reste élevé en altitude, tandis que vers le sud le relief s'abaisse rapidement. On retrouve toutefois une nouvelle ligne de crête toujours orientée Nord-Ouest / Sud-Est, qui vient border la rive gauche du Grand Lay depuis Réaumur jusqu'à Monsireigne. Son impact visuel est bien moindre avec des altitudes comprises entre 180 et 135m.

A l'extrémité Sud du territoire, sur la commune de Tallud-Sainte-Gemme, on retrouve quelques points hauts qui émergent, jusqu'à 140m d'altitude.

Les altitudes des fonds de vallée révèlent que la Sèvre Nantaise s'écoule sur un terrain moins pentu que le Grand Lay. Elle présente un fond plat et s'écoule lentement en méandres, tandis que le Grand Lay est plus encaissé, plus étroit et probablement avec un écoulement plus rapide.

Carte du relief et de l'hydrographie



b) Cours d'eau principaux, affluents et sous-affluents

> Bassin versant du Lay

- Le Grand Lay et ses affluents :

1. Ruisseau de la Maigre-Boire
2. Ruisseau de la Grand-Vaud
3. Ruisseau de la Fontaine de Monique
4. Ruisseau de Craub
5. Ruisseau de l'Ancien Etang de Burbure
6. Ruisseau des Combes
7. Ruisseau de la Salboire
8. Ruisseau de Chantefoin
9. Ruisseau des Touches
10. Ruisseau du pré des chèvres
11. La Maine

- Le Petit Lay et ses affluents :

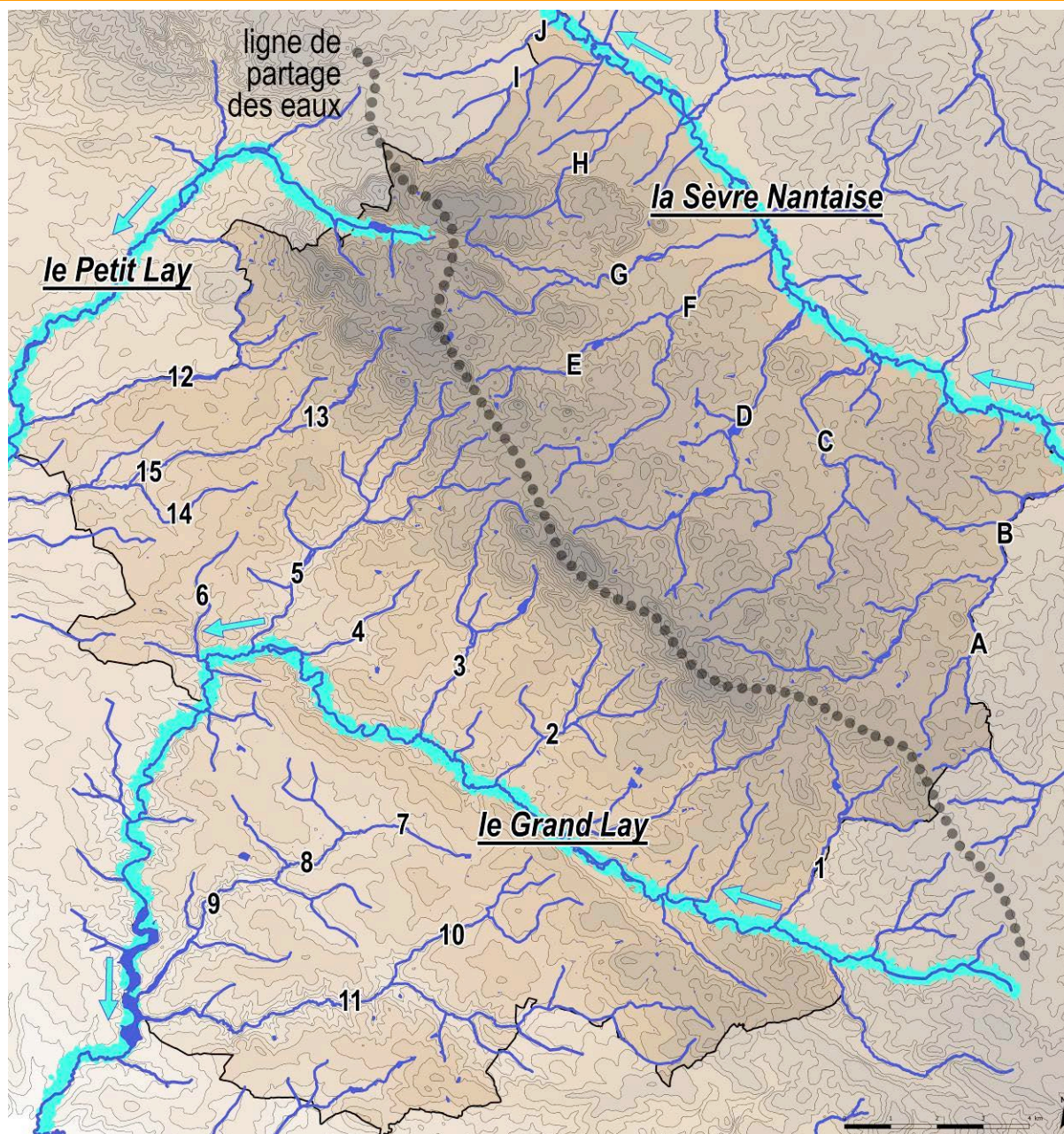
12. Ruisseau de la Prouitière
13. Ruisseau du Moulin des Bois
14. Ruisseau de la Guichetelle
15. Ruisseau de la Louisière

> Bassin versant de la Loire

- La Sèvre Nantaise et ses affluents :

- A. Ruisseau de la Mantruère
- B. Ruisseau du Sevreau
- C. Ruisseau de la Fontaine de Montbail
- D. Ruisseau de l'Etang de la Cacaudière
- E. Ruisseau de la Fontaine de Compensé
- F. Ruisseau du Gué Viaud
- G. Ruisseau de la Fontaine de la Tréquinière
- H. Ruisseau de la Landette de Nouzillac
- I. Ruisseau de Bois Cené
- J. Ruisseau de Maulevreau

Comme le montre la carte, le réseau hydrographique est omniprésent sur le territoire.



4. IMPLANTATION GÉOGRAPHIQUE DE L'HABITAT

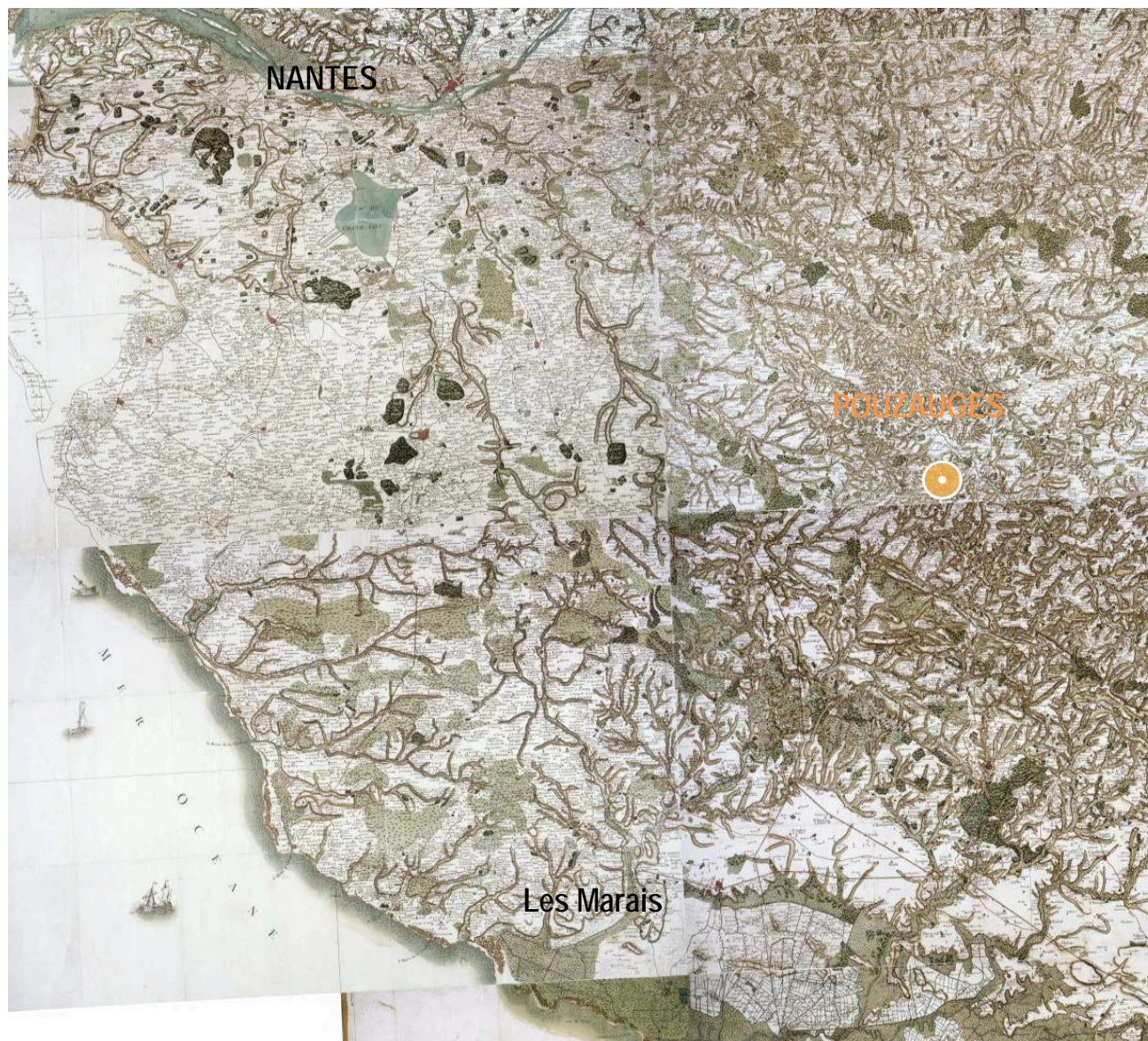
Les implantations humaines sont motivées par des données géographiques (climat / potentiel agricole) ou des questions stratégiques (politique / conquête des espaces).

La carte des Cassini, levée entre la fin du XVIIe et le milieu XVIIIe siècle est un témoignage précieux de la situation des implantations humaines sur le territoire du royaume de France. Elle permet de mesurer la densité et la forme des implantations. Pour le Poitou et la partie autour de Pouzauges on peut noter l'importance du semis que constituent les groupements d'habitations : non seulement les bourgs sont présents et nommés mais apparaissent aussi la plupart des métairies et des châteaux des grands domaines. Chaque implantation est représentée par un symbole qui renseigne sur la forme et l'usage : par exemple les « maisons fermes », mais aussi les moulins, l'occupation du sol (types de culture, ou bien forêt, marais vignes...).



Carte réalisée à partir de la **Carte des Cassini** – mi XVIIIe siècle – exemplaire en couleur gravé et aquarellé dit de « Marie-Antoinette » – Source Géoportail

Le contraste dans la densité du semis des groupements d'habitations entre les différents secteurs, en fonction de l'occupation économique des contrées et des types de mise en valeur des terres, est important.



Carte réalisée à partir de la **Carte des Cassini** – mi XVIII^e siècle – exemplaire en couleur gravé et aquarellé dit de « Marie-Antoinette » – Source Géoportail



Seuls Pouzauges et la Flocelière apparaissent comme des bourgs suivant la légende, sans doute car ils sont remparés, les autres lieux sont représentés par un symbole de paroisse. Cette notation peut être liée au mauvais état par exemple des châteaux.

Carte réalisée à partir de la **Carte des Cassini** – mi XVIII^e siècle – exemplaire en couleur gravé et aquarellé dit de « Marie-Antoinette » – Source Géoportail

On notera le contraste de densité des occupations du sol de part et d'autre du Grand Lay : entre semis de groupements d'habitat au nord, assemblés dans les vallées perpendiculaires à la rivière, et zones de landes (suivant les indications de la légende de la carte) bien moins peuplées au sud.



Carte réalisée à partir de la Carte des Cassini – mi XVIII^e siècle – exemplaire en couleur gravé et aquarellé dit de « Marie-Antoinette » – Source Géoportail

B. MORPHOGENÈSE D'UN TERRITOIRE

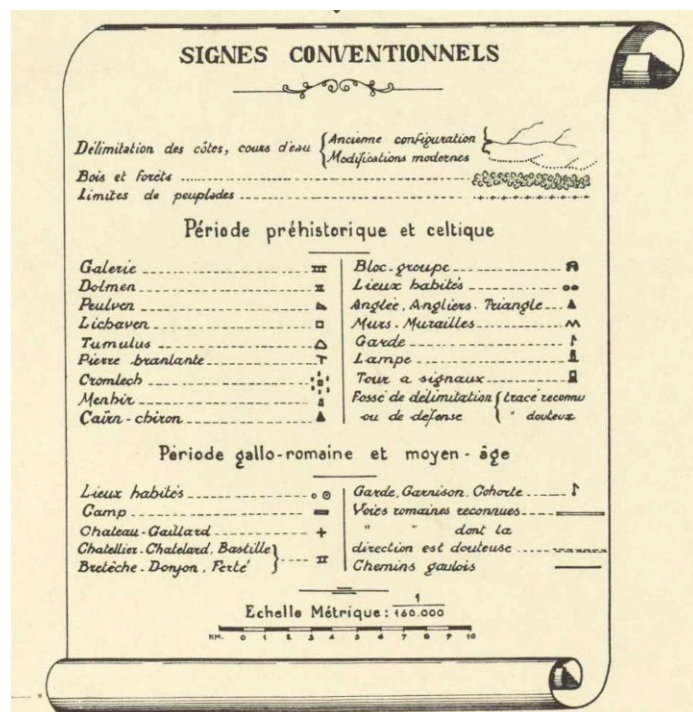
1. PREMIERS ÂGES

A partir du début du XVIII^e siècle, les interrogations sur les sociétés antiques dépassent l'intérêt que l'on portait depuis la Renaissance essentiellement aux textes, pour se pencher sur les traces matérielles repérables de ces sociétés. Toutes sortes d'explorations, de fouilles, se développent, accompagnées de recherches dans les textes mais non plus dans une optique d'épopée mais dans une interrogation culturelle sur les pratiques et les vies dans ces sociétés en particulier dans un travail à rebours qui tente d'élucider les implantations antérieures dans le royaume de France. Il est probable que l'importance des vestiges encore présents dans le paysage du temps ait attisé la curiosité des amateurs éclairés, érudits locaux ou antiquaires comme on les appelait, appartenant au monde des notables locaux (ecclésiastiques notaires, médecins...). L'époque est à l'exploration naturaliste du monde.



Ainsi, dans le cours du XIX^e siècle, moment d'expansion des méthodes scientifiques dans de nombreux domaines, l'archéologie va bénéficier de ces apports de l'érudition locale dans la majeure partie du territoire national, et des cartes vont être construites, rassemblant à la fois des informations textuelles et le fruit des collectes de matériel sur le terrain. La carte ci-contre recense ainsi les tracés des voies romaines et des chemins gaulois ainsi que les traces d'occupation catégorisées par l'usage, des âges préhistoriques jusqu'au moyen-âge.

Carte archéologique du Bas-Poitou – dressée par S.GUIET agent-voyer sous la direction d'Alexandre BITTON – 1899 – AD 85



Seuls 4 bourgs sont mentionnés par le cartographe, en traduction de toponymes latins (Mont Mercure, Meilleraie, Chavagnes les Redoux, Pommerai). L'actuel pays de Pouzauges est traversé d'une voie romaine qui suit le relief du nord ouest au sud est. Deux chemins considérés comme gaulois croisent cet axe principal.



Quatre catégories de traces sont relevées : traces d'occupation (habitat) ; murs et murailles, donjon, dolmen ; ouvrages défensifs (tours signaux postes de garde) ; et pour la période médiévale deux emplacements de châteaux.

Carte archéologique du Bas-Poitou – dressée par S.GUIET agent-voyer sous la direction d'Alexandre BITTON – 1899 – AD 85

2. IMPLANTATIONS ARCHÉOLOGIQUES

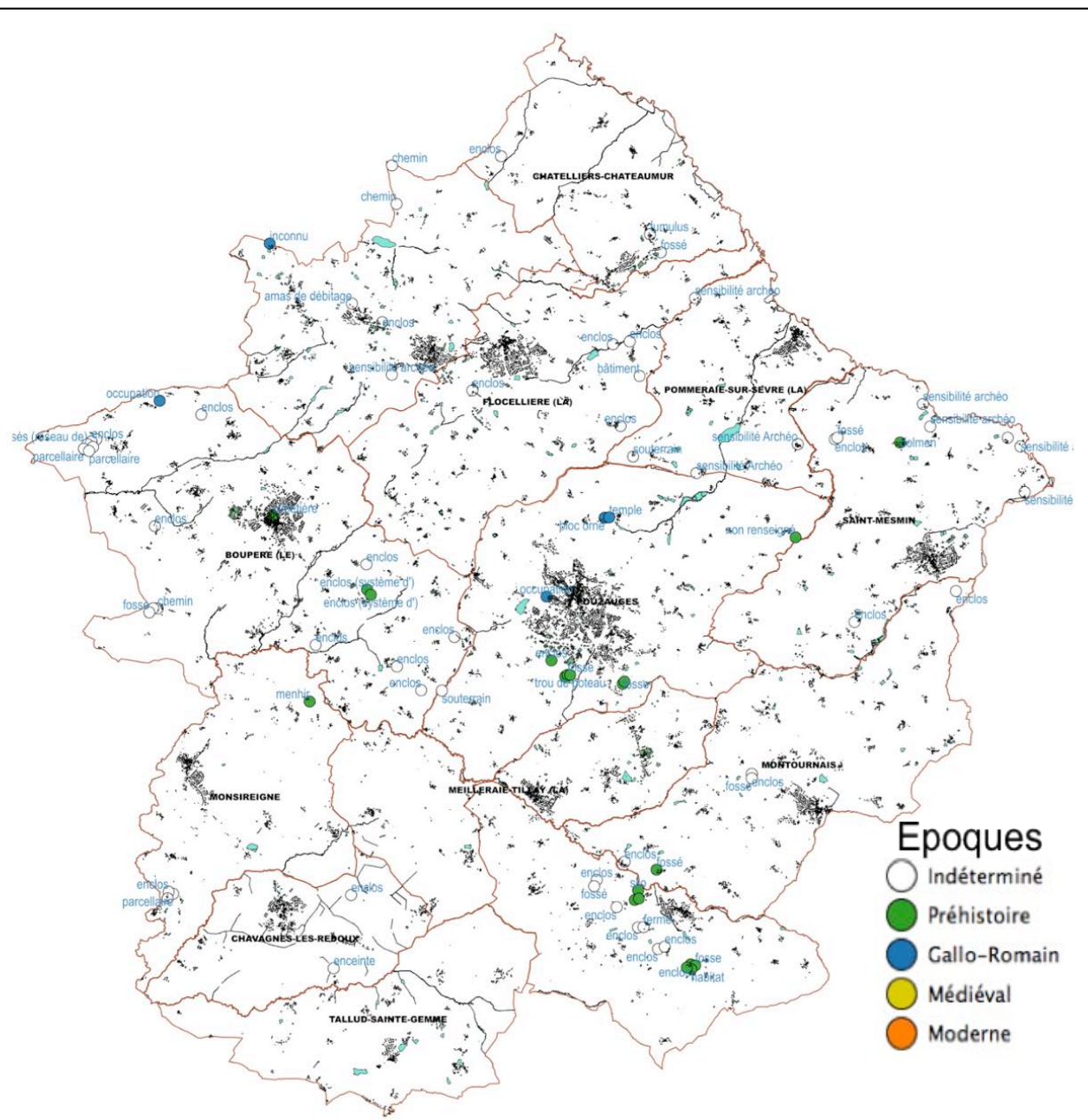
L'archéologie a depuis le XIX^e siècle fait l'objet de recensement le plus exhaustif possible avec un travail scientifique de datation qui permet de cartographier les implantations. Sur les 196 notices figurant au catalogue du Service Régional de l'Archéologie, 58 sont de période indéterminée. Sur les 138 restantes, une très large majorité concerne la période médiévale.

a) Préhistoire / Gallo-romain

24 notices se rapportent aux périodes antérieures au Moyen-Age.

19 notices se rattachent aux périodes pré-historiques et 5 à l'époque gallo-romaine.

Il s'agit essentiellement de traces de chemins, d'enclos, de fossés, ainsi que des mentions d'habitat et de souterrains.



Implantations archéologiques Antiquité

Carte réalisée à partir de l'Atlas du Patrimoine – MCC – 2011

b) Médiéval / Moderne

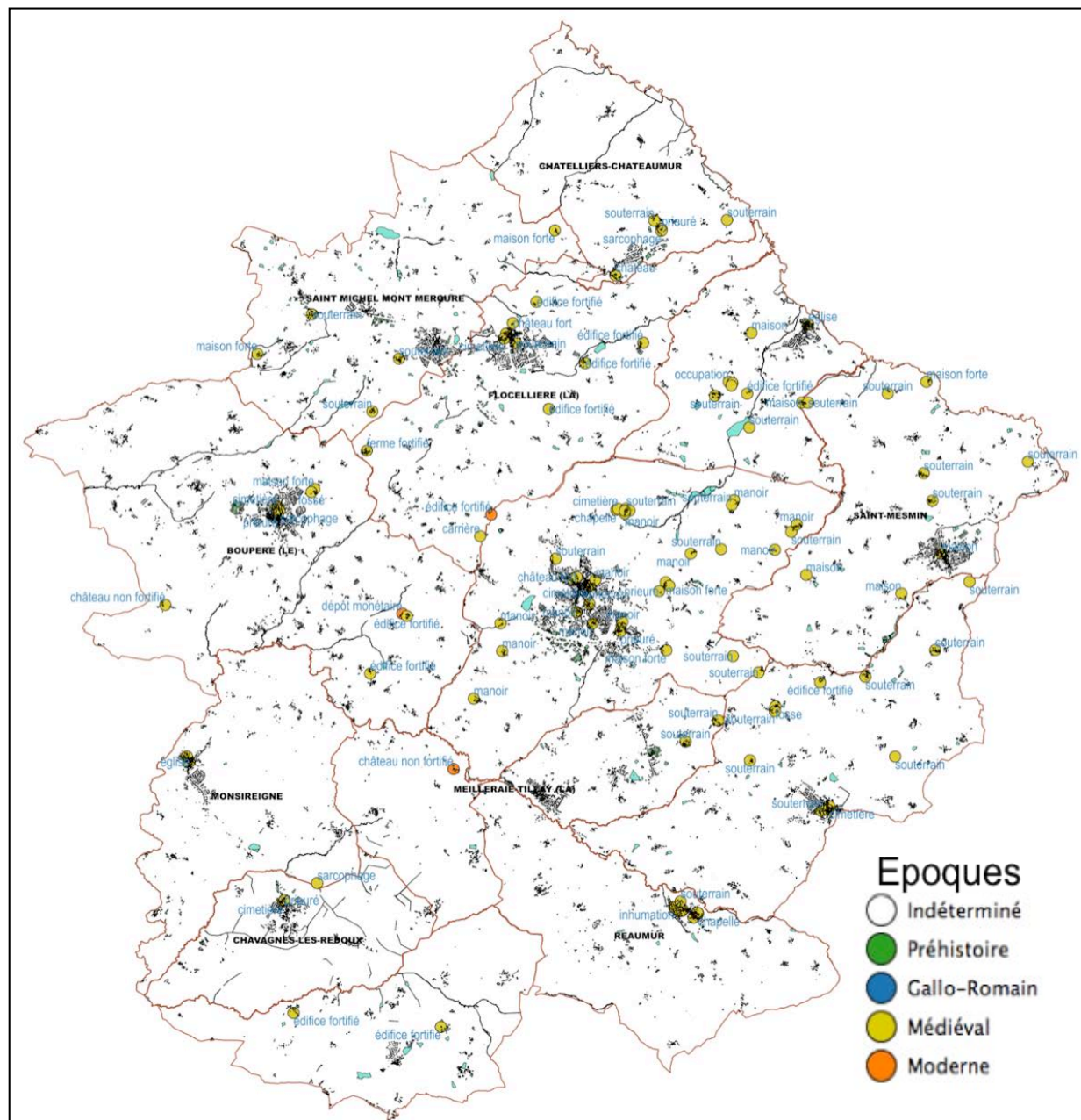
Pour la période médiévale et moderne, 114 notices ont été recensées. 3 notices se rapportent à l'époque moderne (1492-1789), il s'agit de trois châteaux.

Pour les 111 notices correspondant à la période médiévale, il s'agit de toutes les traces de peuplement qui témoignent de l'émergence de la contrée de Pouzauges dans sa période de mise en valeur intense des terres agricoles.

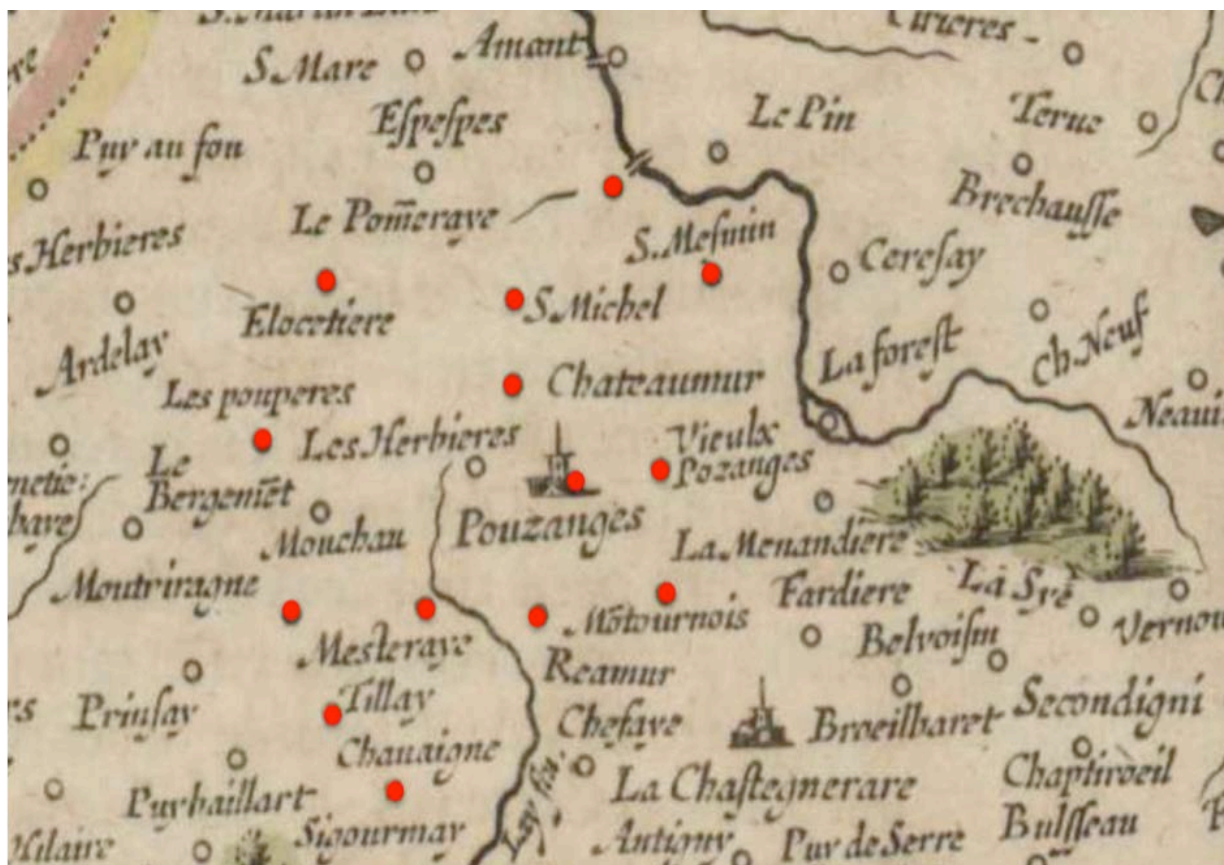
Ce sont donc des édifices répartis dans l'espace rural qui se couvre d'entités autonomes au cœur des terres mises en valeur : fermes fortifiées, maisons fortes accompagnés des communs liés à la production agricole, mais aussi de façon encore plus originale une multitude de souterrains dans un grand tiers nord-est du territoire.

Implantations archéologiques Epoque Moderne

Carte réalisée à partir de l'Atlas du Patrimoine – MCC – 2011



3. STRUCTURES TERRITORIALES – LES CARTES ANCIENNES



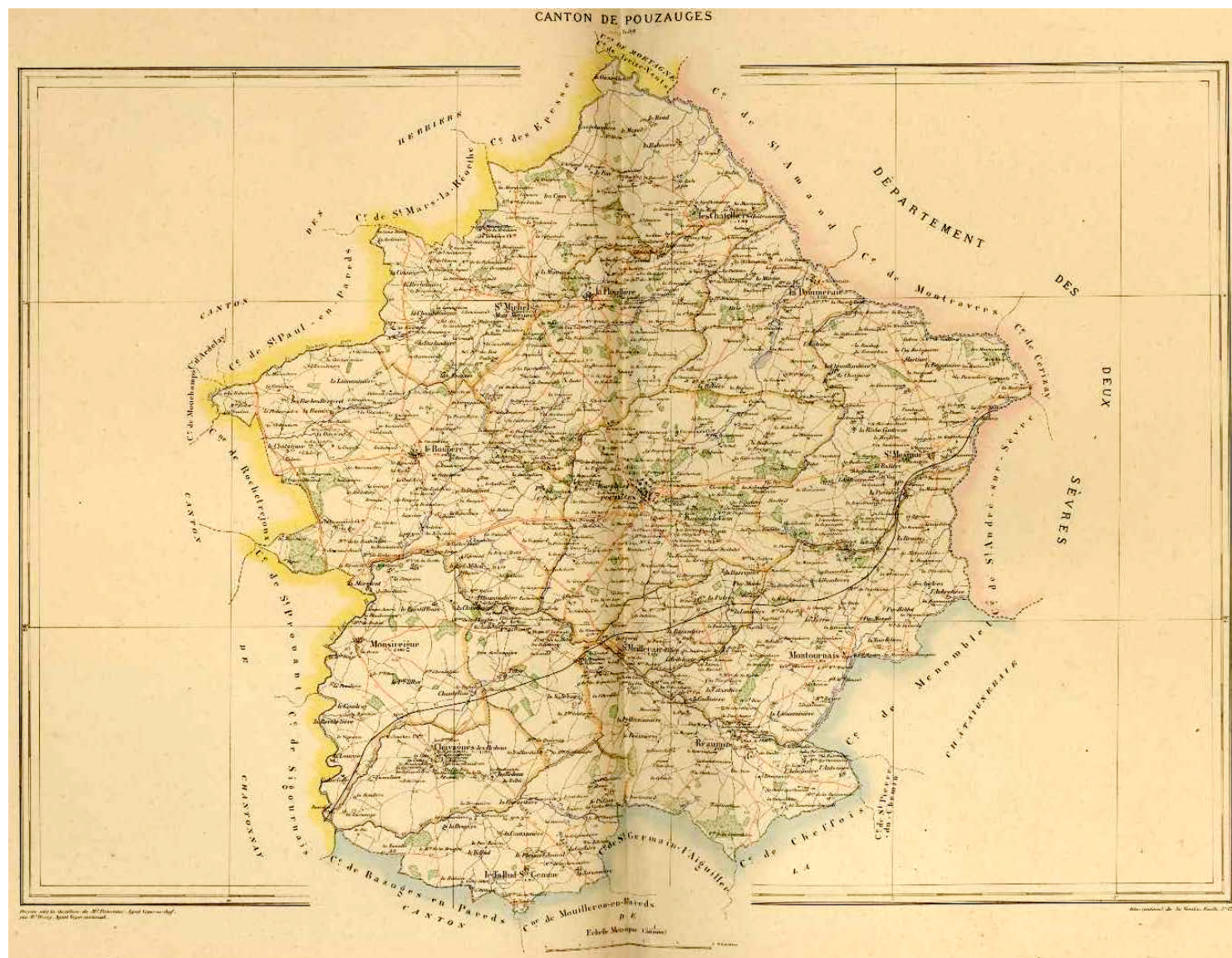
La cartographie est aussi un outil très pertinent pour évaluer un lieu. Les cartes du XVII^e siècle obéissent à plusieurs objectifs qui ne ressortissent plus seulement à l'art de la guerre : certaines cartes ne sont plus produites seulement dans cette optique. On effectue un repérage de la position relative des lieux mais aussi on va donner des éléments constitutifs de l'importance de ce lieu.

L'Ancien Régime ne proportionne pas avant tout l'importance d'une ville au nombre de ses habitants mais plutôt à la valeur de ceux-ci, à l'ancienneté de leur charte et à l'ancienneté de leur capacité à obtenir l'installation des sièges du pouvoir.



« Poitou, Pictaviensis comitatus » dressée par Gérard Mercator, publiée en 1618 (Jocodus Hondius) – AD 85

Après les avancées administratives du XVIII^e siècle et le démarrage d'une administration royale hors du système des charges et des offices, le XIX^e siècle va être une période de mise en place d'une gestion centralisée du territoire national par l'Etat. Une politique de recensement des situations locales va être développée. Construire des instruments de connaissance les plus complets possibles passe aussi par la production d'une cartographie. Si on retrouve dans la carte ci-contre le souci de repérage des différents éléments géographiques et topographiques, on peut noter le repérage classificatoire des agglomérations et le recensement des ressources agricoles et industrielles, des voies de communication hiérarchisées constituant l'économie des territoires.



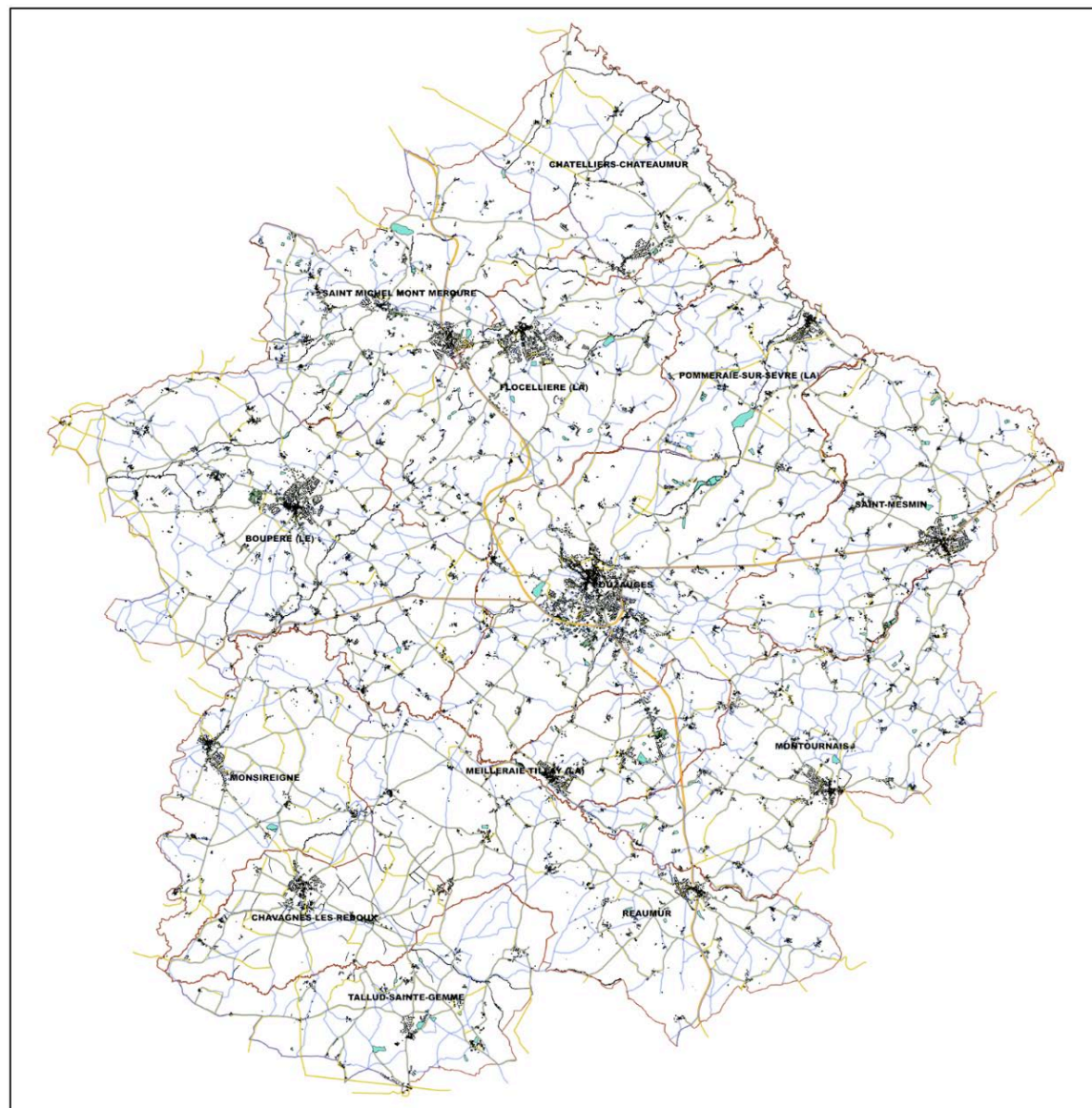
Atlas cantonal de la Vendée, dressé par Joseph Desiry, agent voyer cantonal, sous la direction de Raoul Prévost, agent voyer en chef – 1887– AD 85

4. STRUCTURES TERRITORIALES – ROUTES ET CHEMINS

Le XVIII^e siècle et son souci cartographique vont être à l'origine de relevés de route par le corps des ingénieurs des Ponts et Chaussées nouvellement créé à l'initiative royale pour se pencher sur la question d'un entretien administré de façon centralisé des voies de communication dans le royaume de France. Il s'agit d'assurer un développement fiable et continu des communications entre les grandes villes et cela a initié des campagnes de relevés des voies et tracés existant. Les relevés des faubourgs (alors que les gravures les gommèrent parfois) donnent à voir les cultures et l'occupation de l'espace avec une grande qualité d'information et de détails (densité, qualité des cultures, disposition des faubourgs). Ce souci de fluidifier les communications provoqua la destruction de nombreuses fortifications dans un royaume désormais protégé aux frontières. Les grandes portes d'accès et parfois même des rues évaluées comme trop étroites et tortueuses furent démolies pour satisfaire à un impératif circulatorio dans la mesure où l'on raisonnait en termes de traversée de la cité pour rejoindre la place du marché (communication commerciale).

Routes et chemins (XIX^e siècle)

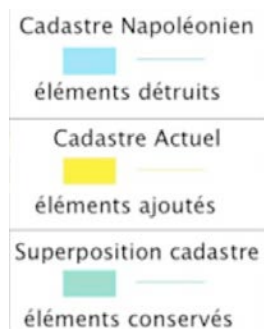
Carte réalisée à partir de l'Atlas du Patrimoine – MCC – 2011 et à partir du cadastre napoléonien (1821-1840)



5. DÉVELOPPEMENT AU XIXE SIÈCLE

Le résultat de la superposition (vert) des cadastres Napoléonien (bleu) et Actuel (jaune) montre les éléments bâtis implantés toujours présents depuis au moins deux siècles dans l'espace foncier. Ainsi apparaissent nettement les expansions XIXe et XXe qui vont enserrer la ville ancienne limitée jusqu'alors à son intra-muros et à des faubourgs très denses. A l'intérieur de la ville, la conservation du réseau viaire et des façades urbaines est excellente avec un maintien de la densité atteinte à la fin de l'ancien régime, dans un équilibre entre démolition et construction dans le courant des XIXe et XXe siècles. Les faubourgs qui ont constitués très tôt dans l'histoire urbaine des axes de développement, conservent une intégrité bâtie notamment dans les façades sur rue, très denses.

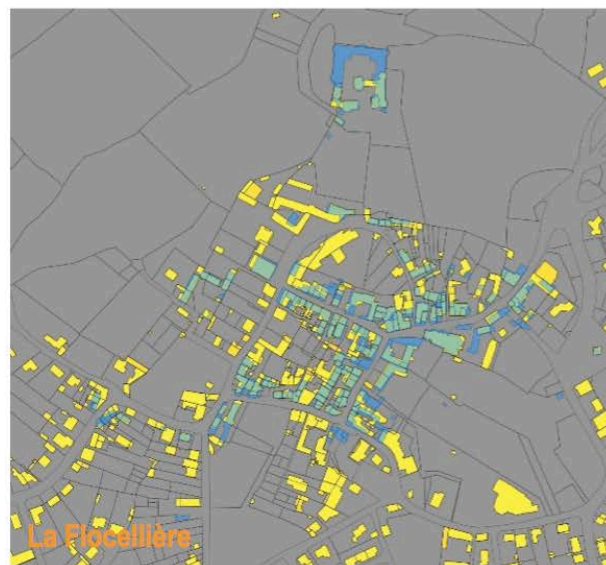
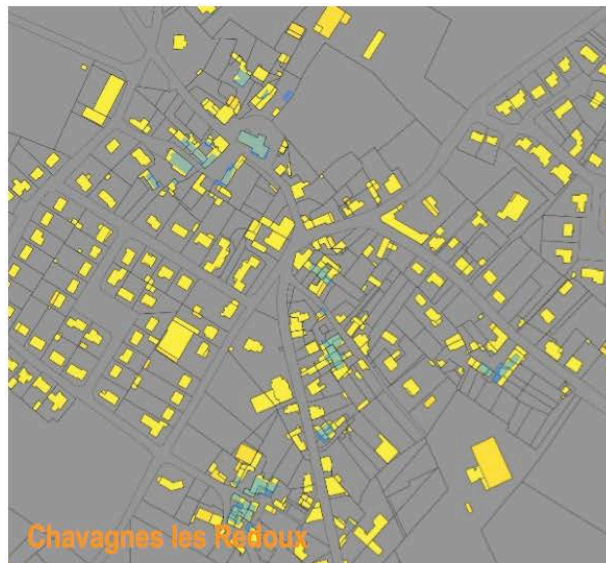
Cependant l'ampleur et la configuration des implantations au cours des XIXe et XXe siècles (jaune) montre la force du développement de la commune durant cette période qui voit le nombre d'habitants augmenté fortement (+ 30% en moyenne pour la moitié des communes, + 50% pour l'autre moitié avec des pointes extrêmes pour Pouzauges dont la population est multiplié par 14 entre 1793 et 2013), avec des formes d'occupation à la fois moins dense (les maisons) et plus vastes (importantes unités parcellaires). On notera le contraste entre les implantations continues mitoyennes et l'atomisation des structures récentes.



Carte réalisée à partir du cadastre napoléonien (1821-1840) superposé avec le cadastre actuel



Cartes réalisées à partir du cadastre napoléonien (1821-1840) superposé avec le cadastre actuel



Cartes réalisées à partir du cadastre napoléonien (1821-1840) superposé avec le cadastre actuel



6. EXPANSIONS RÉCENTES DU BÂTI

L'urbanisation identifiée par la morphogénèse présentée ci-contre et ci-après et effectuée à partir des années 1950, met en avant une densification dans les agglomérations existantes jusqu'à dans les années 1970. Cette décennie marque le début des expansions urbaines, autant pour le développement de l'habitat que celui des activités économiques des communes, en continuité du tissu bâti existant. De manière plutôt régulière sur le territoire, les extensions urbaines sont essentiellement dédiées à la maison individuelle avec jardin.

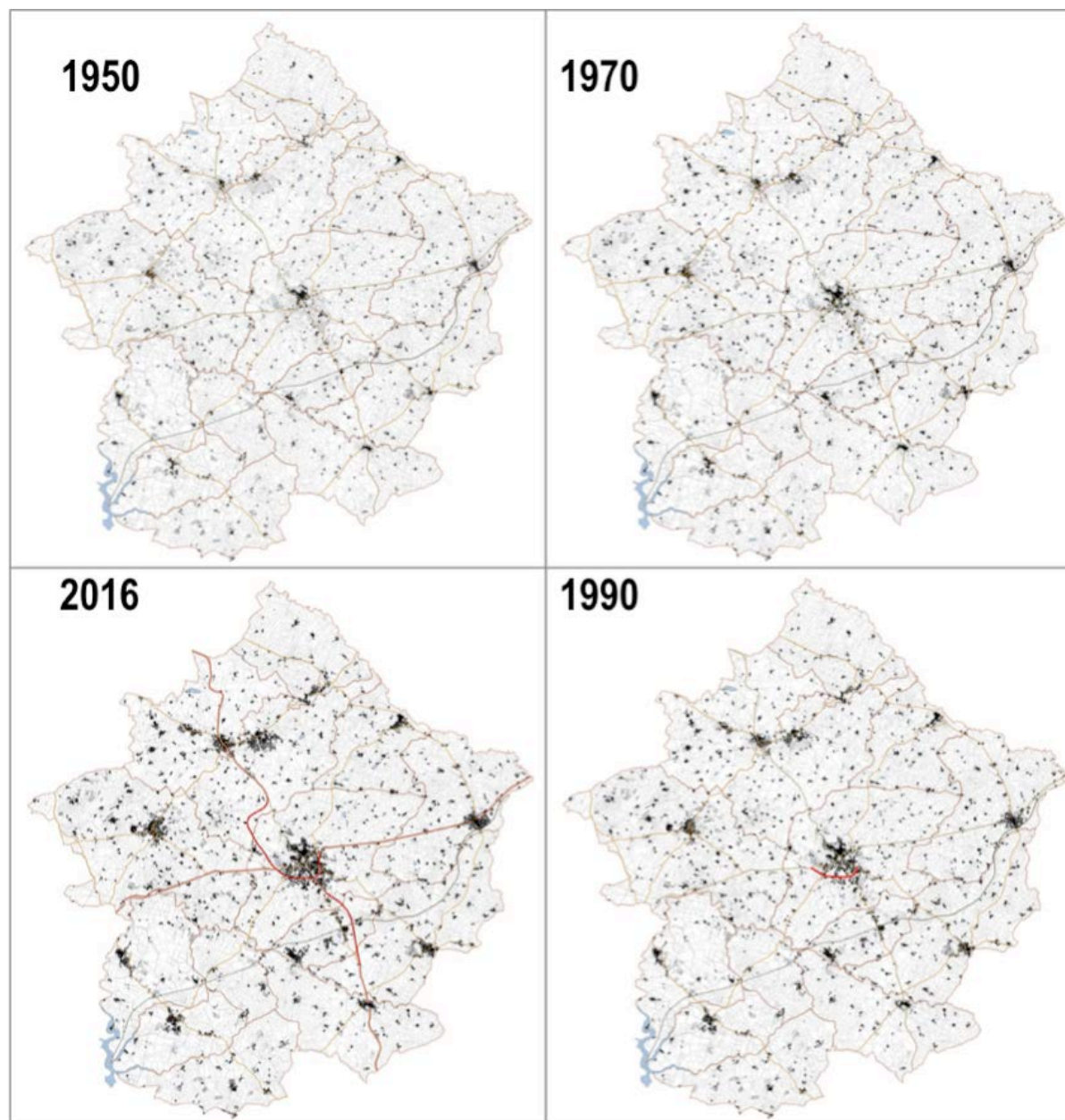
Jusqu'à aujourd'hui, le développement urbain s'intensifie donc sur les zones urbaines amorcées dans les années 1970, en restant conditionné par un tissu viaire existant et la nature même du terrain (plissement des coteaux, réseau de circulation viaire existant). Pour les quartiers résidentiels, plutôt en prolongement direct des faubourgs préexistants, les formes urbaines utilisées sont variées : individuel isolé ou groupé, petit collectif. Les zones d'activités, qui apparaissent entre les décennies 1980 et 1990, s'implantent en bordure des axes principaux.

La continuité des tissus reste stable jusqu'à dans les années 1970 (développement le long des voies), puis on observe une véritable explosion de l'habitat en nappes (lotissements) entre 1990 et 2015 : la surface des bourgs est multipliée en moyenne par 4 en 60 ans.

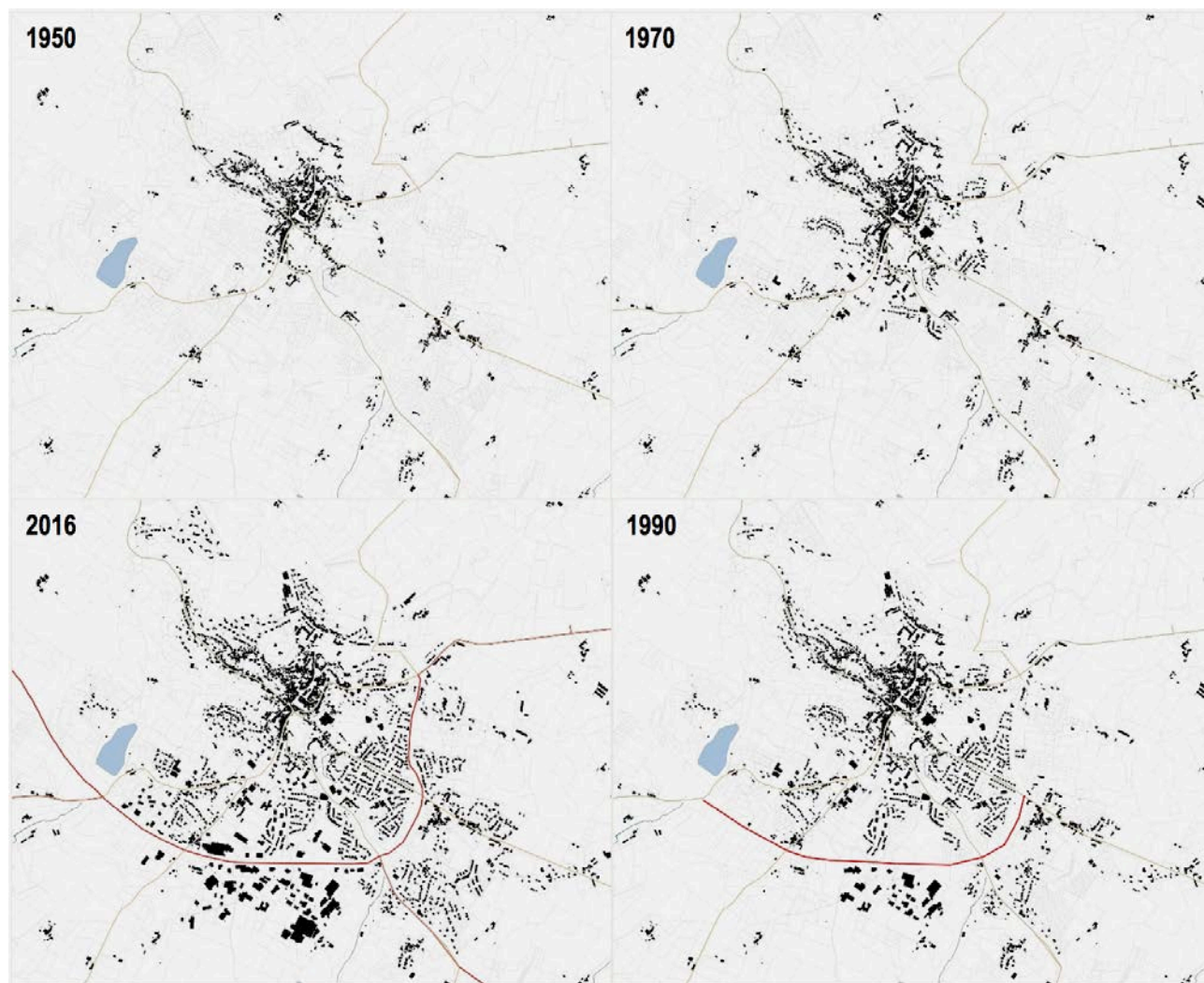
On notera enfin le rapprochement entre St Michel Mont Mercure et la Flocellière d'une part, et entre les deux entités de Châtelliers et Châteaumur d'autre part.

Expansions urbaines

Cartes réalisées à partir de photographies aériennes anciennes – source Géoportail

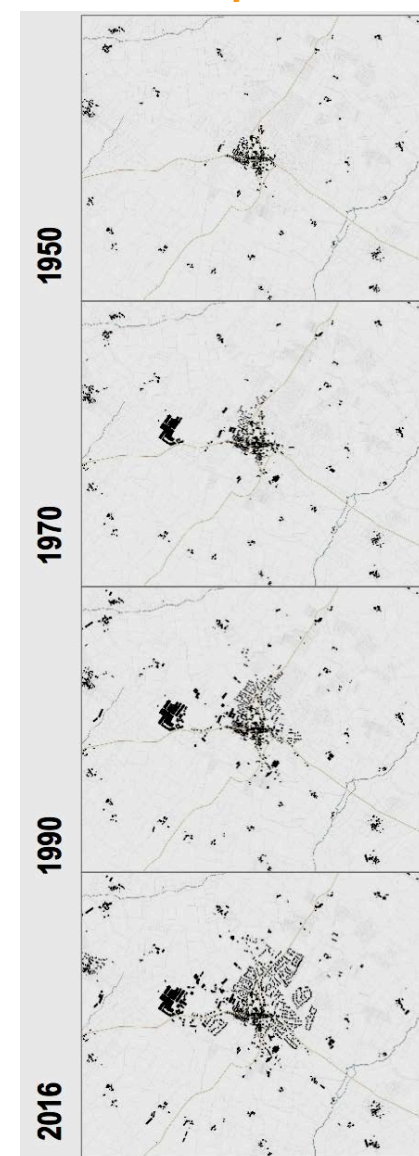


Pouzauges

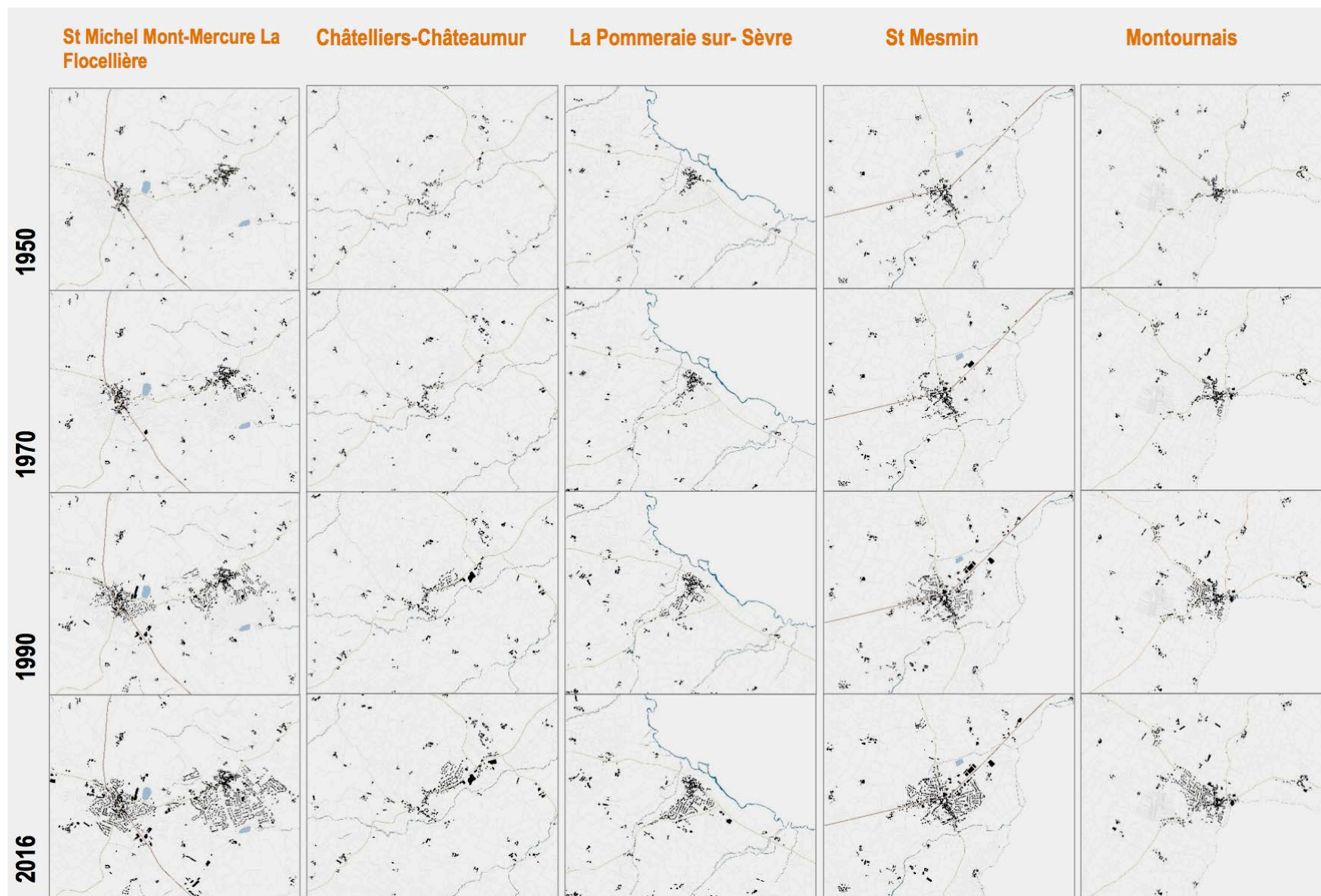


Expansions urbaines - Cartes réalisées à partir de photographies aériennes anciennes – source Géoportail

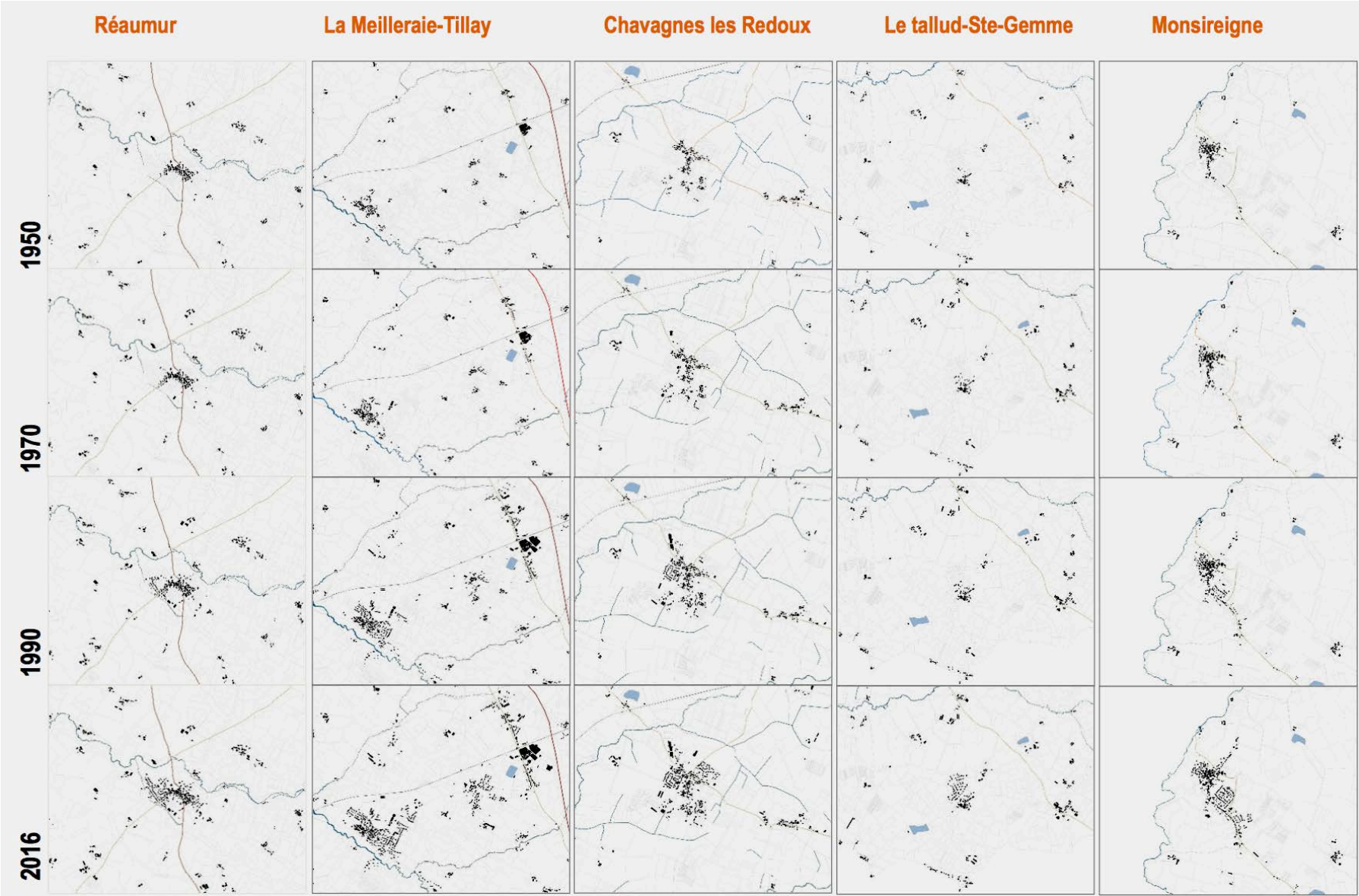
Le Boupère



Expansions urbaines - Cartes réalisées à partir de photographies aériennes anciennes – source Géoportail



Expansions urbaines - Cartes réalisées à partir de photographies aériennes anciennes – source Géoportail



7. EVOLUTION DE LA VÉGÉTATION / EXTENSION DE L'URBANISATION

Les photos aériennes ci-après montrent l'évolution de l'occupation des sols depuis le milieu du XXème siècle jusqu'aujourd'hui.

a) Bourg de Pouzauges

En 1959, le Bois de la Folie (A) était de dimension bien plus réduite qu'aujourd'hui. Au vu de sa forme d'alors, on peut penser qu'il s'agissait d'un espace non cultivable du fait de la présence d'affleurements rocheux, localement appelés « chiron » . Le bosquet correspondant est nommé « murziat ». Aujourd'hui, le boisement d'origine est toujours identifiable sur la photo aérienne mais aussi dans le paysage, émergeant de l'ensemble de la masse boisée.

On observe également que le parc arboré situé dans l'enceinte du château de Pouzauges (B) s'est dédensifié et que celui de la propriété du Puy Trumeau (C) a peu évolué depuis le milieu du XXème siècle.

Parallèlement, l'urbanisation s'est fortement développée et notamment le long des axes de communication.



Bois de la Folie avec la partie ancestrale identifiable, Pouzauges



1959

Source : remonterletemps.ign.fr



2013

b) Bourg de La Flocellière, commune de Sèvremont

Au Nord, on observe que le parc du château de La Flocellière (A) a peu évolué depuis 1945. Celui du château de La Bergelière (B) a, lui, été légèrement réduit par une certaine urbanisation, alors que le parc arboré situé au Sud-Est a disparu (C). A la place, on retrouve des lotissements ainsi que la demeure auparavant liée au parc et sa grande pelouse. Comme l'exemple précédent le montre bien, l'urbanisation s'est largement développée au Sud du bourg historique de La Flocellière, espace d'ailleurs exposé au Sud. Dans le même temps, les haies bocagères qui y existaient ont pour la plupart été détruites.



1945

Source : remonterletemps.ign.fr



2013

c) *Bourg de Réaumur*

Entre 1945 et 2013, on observe que la ripisylve du Grand Lay (A) qui borde le bourg de Réaumur au Nord a peu évolué. Dans le même temps, les structures paysagères ainsi que les densités végétales du jardin du Prieuré Saint-Pierre (B) et du parc du Château du Lac (C) ont été peu modifiées.

Tout comme dans les deux sites précédents, l'urbanisation s'est développée et ce à l'Ouest du bourg. La densité bocagère a, quant à elle, diminué en lien avec l'augmentation de la taille des parcelles.



1945

Source : remonterletemps.ign.fr



2013

d) *Château de La Pelissonnière, commune du Boupère*

On observe que les alignements longeant les accès Sud-Ouest (A) et Nord-Est (B) se sont largement effrités depuis le milieu du XXème siècle. De même, le nombre d'arbres isolés a diminué.

Même si l'arbre est un élément vivant et qu'il est parfois nécessaire de le couper, une attention particulière doit être portée au renouvellement de ce patrimoine : cycle de la végétation à anticiper.



1950

Source : remonterletemps.ign.fr



2013

e) *L'Audrière, commune de Saint-Mesmin*

On peut voir que la végétation liée aux deux accès Est du hameau (A) a totalement été supprimée entre 1950 et 2013. De même, les petites parcelles de jardins potagers existantes en 1950 ont disparu (B). Cette évolution est caractéristique de l'ensemble des cultures vivrières que l'on trouve sur le territoire (verger, vigne et potager). En effet, ces espaces ont tendance à être progressivement abandonnés, s'enfrichant alors avant d'être supprimés. Il est aujourd'hui difficile de créer des règles « viables » de protection dans le cadre de l'AVAP, obligeant à conserver un certain type de culture. Cependant, une attention particulière et une prise de conscience peuvent permettre de protéger de manière informelle un certain nombre de ces espaces.



1950

Source : remonterletemps.ign.fr



2013

8. PRINCIPAUX TYPES D'IMPLANTATION BÂTIE

Le territoire de la Communauté de Communes du Pays de Pouzauges est composé d'une pluralité d'implantations humaines, qui présentent des configurations et des échelles variées. Trois principales catégories sont observables : les bourgs, les villages, les écarts.

a) les bourgs

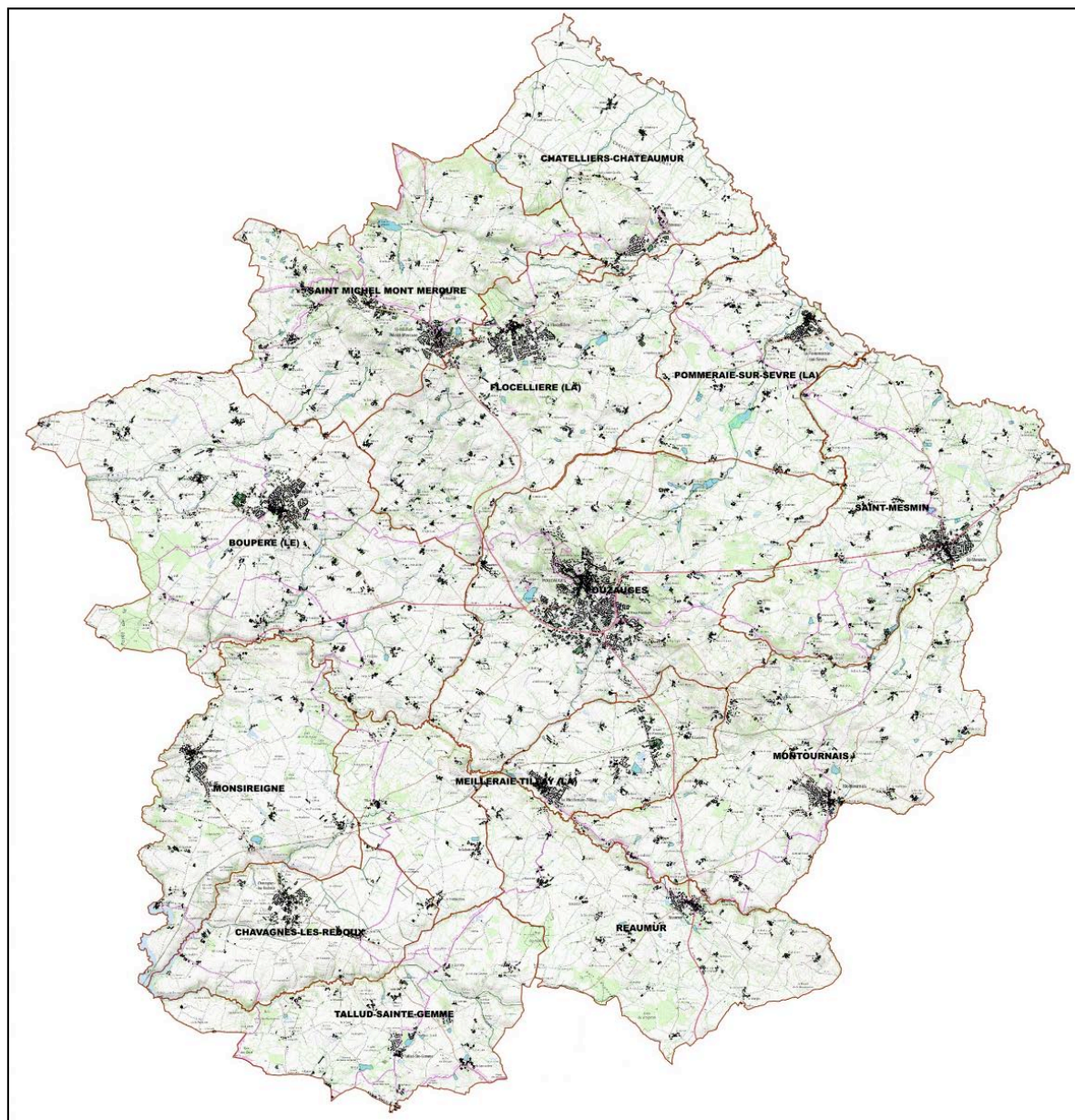
13 unités sont repérables pour ce type d'implantation agglomérée. Ces unités constituent la partie dense du bâti de chacune des communes : il s'agit des chefs-lieux qui se répartissent en deux configurations principales, qu'ils se situent dans la plaine, ou sur les collines. Tous sont pratiquement en large augmentation quant au nombre d'habitants sur la longue durée des deux derniers siècles.

L'échelle d'implantation ici est comprise comme un rapport entre la taille (surface/étalement) et le nombre d'habitants.

- 4 entités de la zone des collines égalent ou dépassent largement les 2000 habitants et au delà (2600-3000-5500).
- 6 entités de la plaine sont inférieures ou égales au millier d'habitants 1000 (2) 750 (3) 500 (1).
- 3 avoisinent les 1700 habitants.

Implantations bâties : les bourgs

Carte réalisée à partir du SIG SCAN 25 – IGN/CC Pays de Pouzauges



b) Les villages

42 villages ressortissent à un type d'implantation qui se caractérise par une masse d'habitats agglomérés, groupés en un noyau d'installation ancienne en lien avec les formes d'exploitation agricole qui s'y rapportaient, en terme de distribution de la main d'œuvre notamment. Ces villages ont eu un développement indépendant des bourgs.

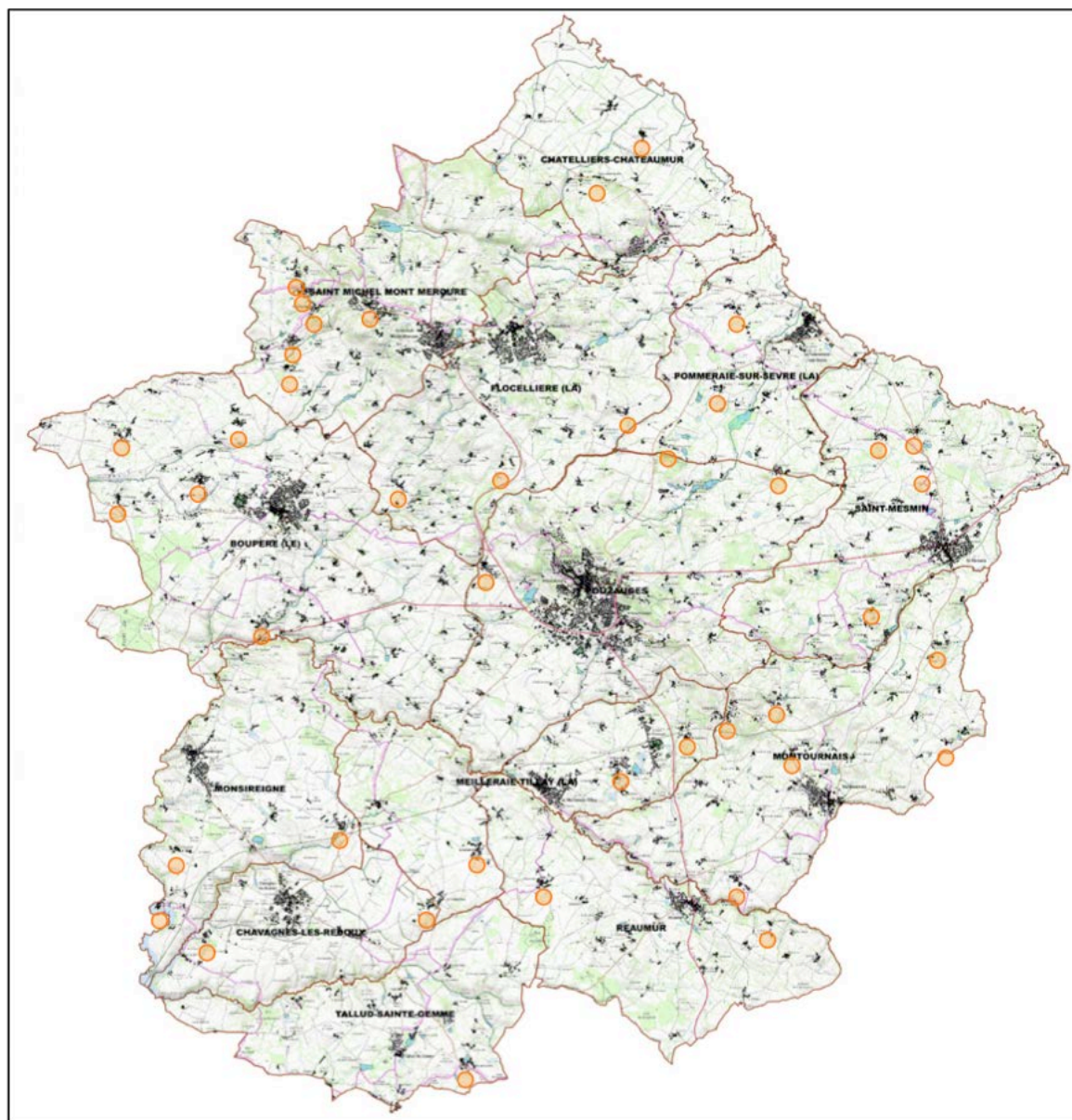
c) Les écarts

670 écarts ponctuent le territoire de la Communauté de Communes du Pays de Pouzauges. Ils constituent un maillage très dense dans l'espace rural, articulant les usages de production et d'habitation notamment à travers les différents types de bâtis qui composent des ensembles originaux et de caractère. Ces ensembles découlent de l'organisation de la mise en culture de grands domaines dont l'exploitation repose depuis des siècles sur le système du métayage, qui assure la répartition du travail et la gestion de la main d'œuvre au cœur des lieux de production, les populations qui assuraient le travail des champs étant elles-mêmes logées dans les mêmes lieux au sein des exploitations (borderies). On peut ainsi distinguer les grands ensembles, espaces des propriétaires (maisons de maître, châteaux logis fortifiés), les grandes fermes, cœur de production des domaines avec leurs grandes granges et leurs communs, et enfin les hameaux d'habitat modeste concentrés en noyau abritant les journaliers et leurs micro espaces de production agricole personnelle.

On notera enfin que les villages et les écarts ne sont pas distribués de façon uniforme sur le territoire de la Communauté de Communes du Pays de Pouzauges : ils sont deux fois plus nombreux dans les zones de collines, par ailleurs terres davantage bocagères.

Implantations bâties : les villages et les écarts

Carte réalisée à partir du SIG SCAN 25 – IGN/CC Pays de Pouzauges

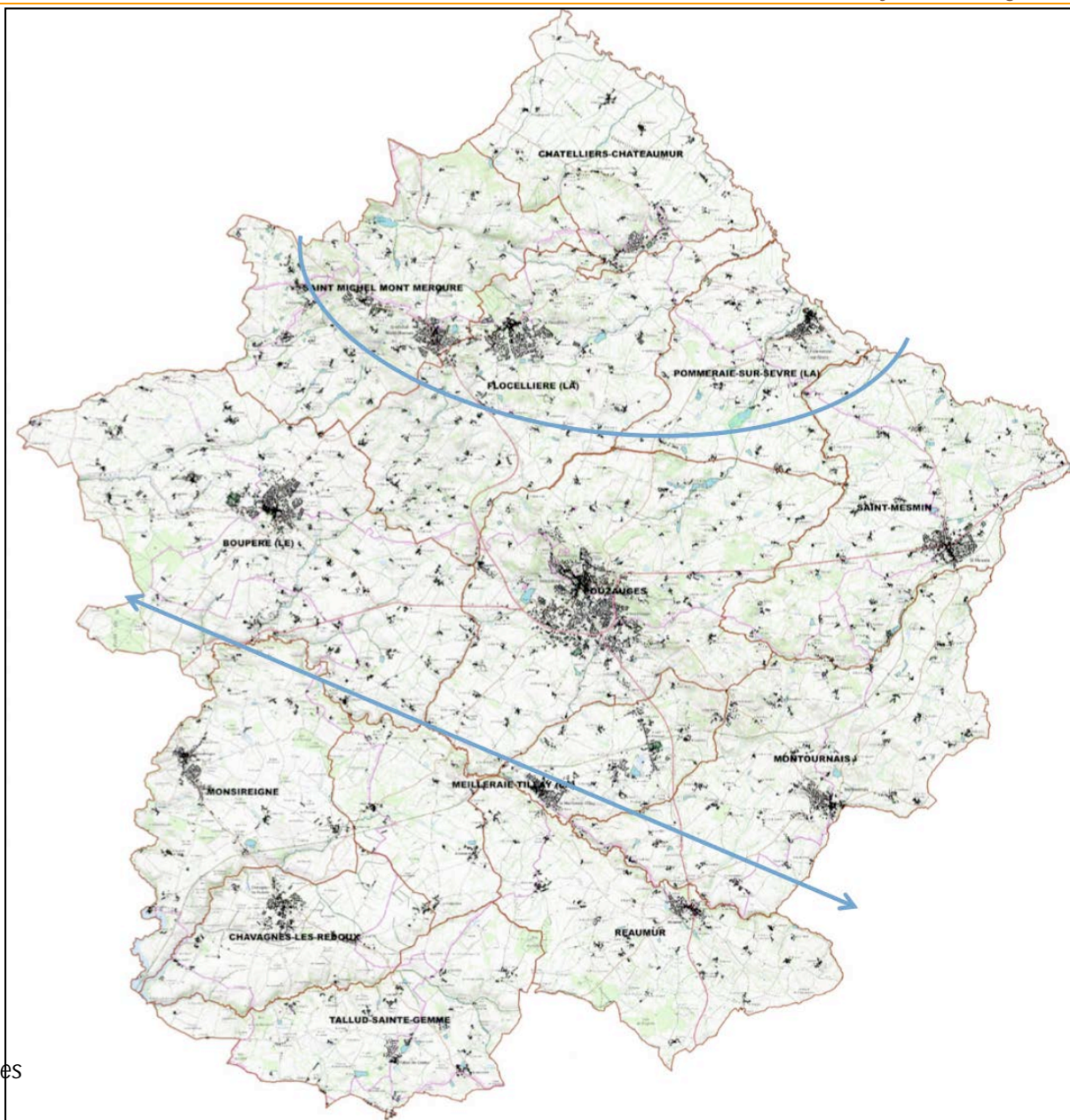


9. CONCLUSION – LES LIGNES DE FORCE DU TERRITOIRE

Des lignes de force se dégagent, embrassant à la fois les entités topographiques, les structures économiques et les implantations humaines, caractérisant l'ensemble du Pays de Pouzauges, mettant en valeur une diversité originale des patrimoines, vecteurs de richesse.

Deux « marches » segmentent l'ensemble du Pays de Pouzauges en trois secteurs qui présentent des caractères spécifiques :

- Un premier ensemble, central, délimité au nord par la ligne du plateau, point haut de la chaîne collinaire et au sud par la marche constituée par l'échancrure du Grand Lay, se caractérise par de grands bourgs irriguant une grande densité de villages et d'écarts où se distinguent des implantations agricoles inscrites dans la très longue durée au sein d'une topographie vallonnée,
- Le deuxième ensemble, constituant la partie nord du Pays de Pouzauges, se distingue par un relief plus resserré avec des vallées se retournant vers la Sèvre Nantaise,
- Le troisième ensemble est l'ouverture sur la plaine se caractérisant par un aplatissement de la topographie, où les bourgs à la croissance plus stable ponctuent un territoire agricole dans lequel la densité des écarts diminue de moitié par rapport aux parties centre et nord, au delà des marches.



Carte réalisée à partir du SIG SCAN 25 – IGN/CC Pays de Pouzauges

C. PROTECTIONS

1. PROTECTION DU PATRIMOINE ÉCOLOGIQUE

a) ZNIEFF 2

1) Collines Vendéennes : Les collines du Haut-Bocage, entre Les Herbiers et la vallée de la Sèvre Nantaise présentent une alternance de coteaux secs et de vallons plus ou moins humides. Bois, pâturages mésophiles à xérophiles, prairies humides à tourbeuses, affleurements rocheux constituent les milieux les plus intéressants.

D'un point de vue faunistique, une trentaine d'espèces patrimoniales d'insectes ont été dénombrées (dont le Grand capricorne, d'intérêt communautaire) ainsi que 32 espèces de plantes (dont le Peucédan de France). Cet ensemble de milieux reste très riche malgré la mise en culture et l'extension des bourgs. L'autoroute Cholet/La Roche-sur-Yon constitue une rupture des échanges pouvant s'effectuer au sein de cette ZNIEFF.

2) Vallée du Lay : L'objet de cette ZNIEFF est de relier les zones de type I situées à proximité de la vallée du Lay, dont les berges sont peu artificialisées. Cette ZNIEFF est en relation avec les zones de type 1 suivantes : Bois des Forges, Bois Garandon, Forêt de la Péliissière, la Roche Batiot, la Vallée du Ruisseau

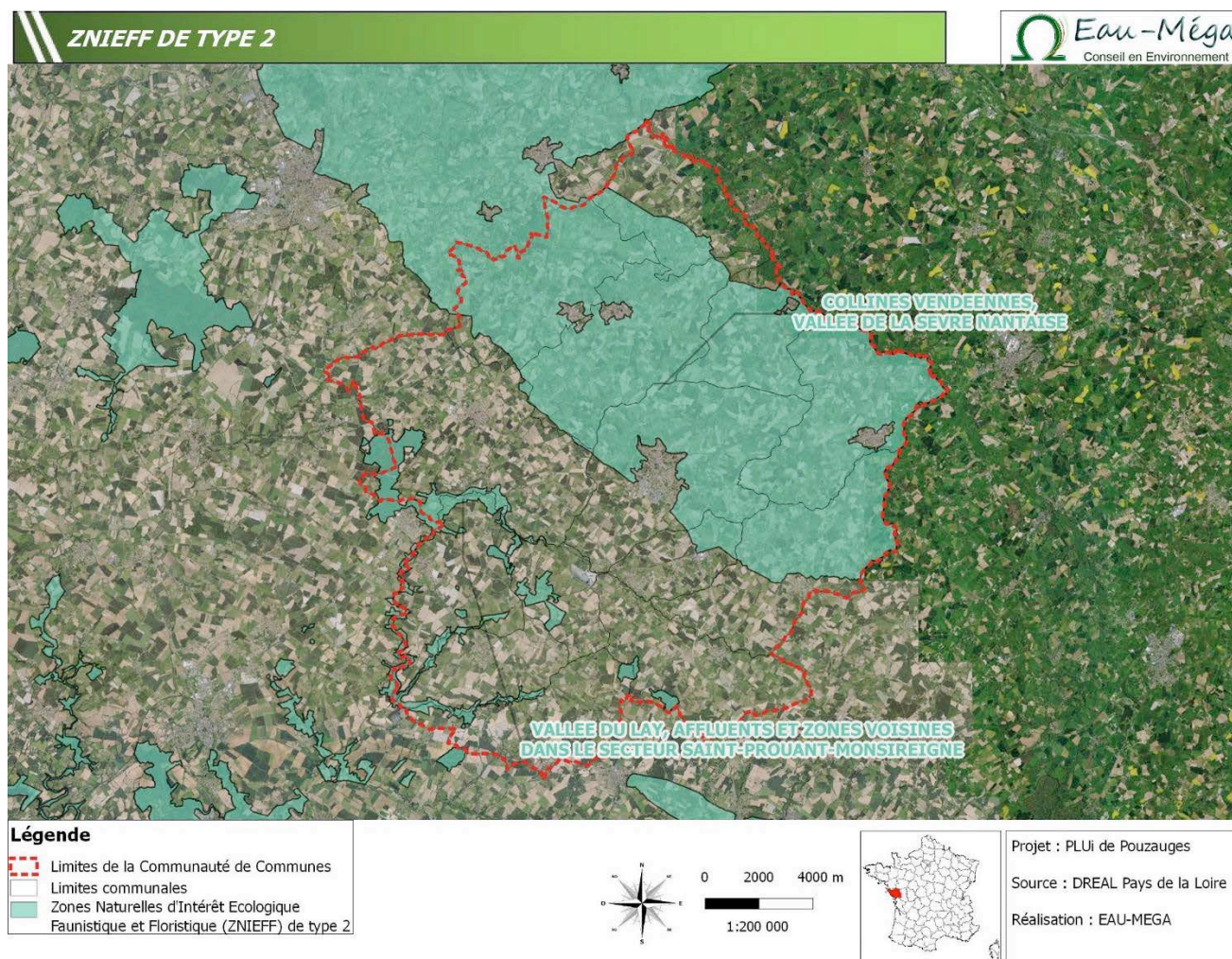


ILLUSTRATION 0 : CARTE DE ZNIEFF DE TYPE 2 (EN VERT CLAIR)

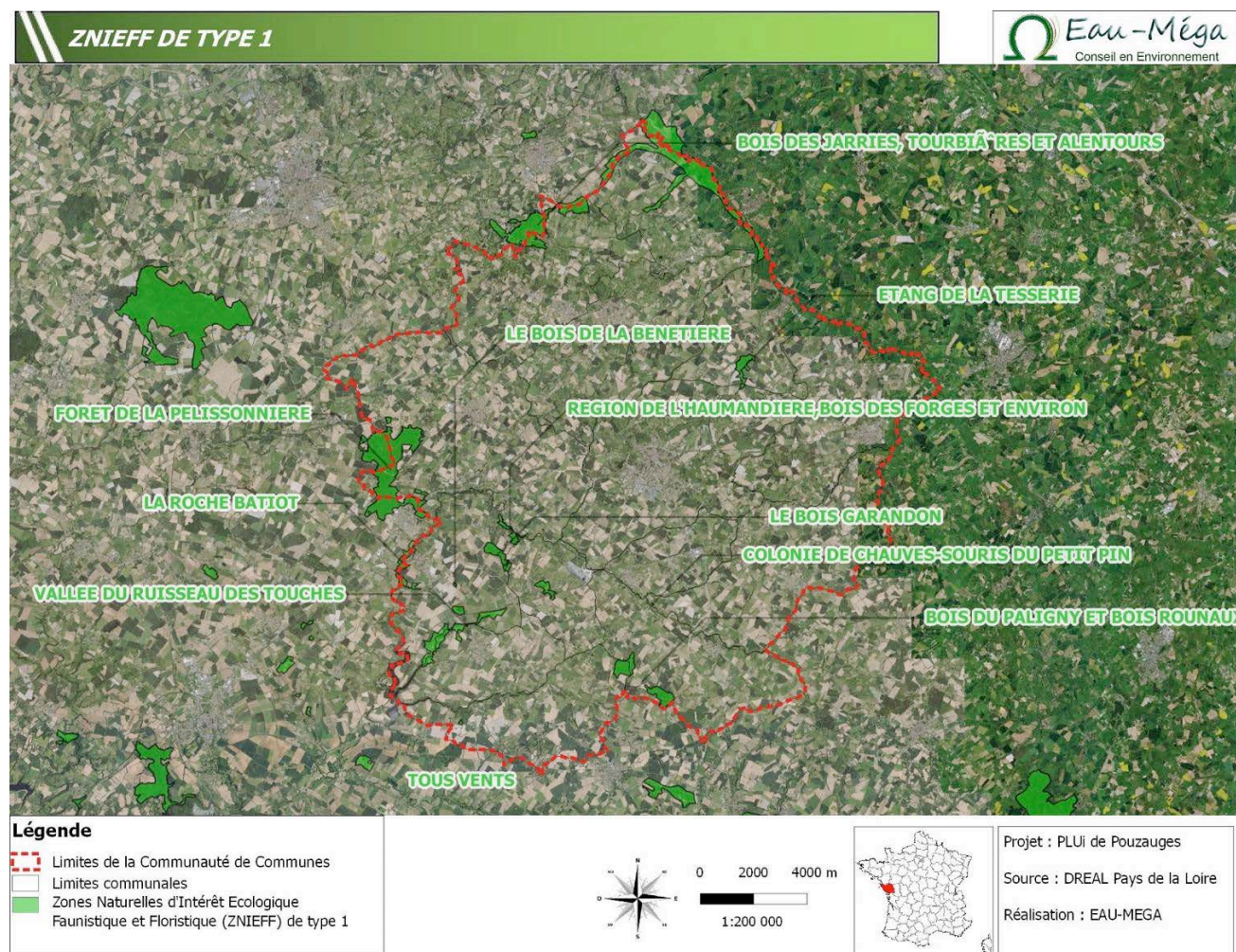
des Touches et Tous vents. La région située aux environs de Tillay est constituée d'un très beau bocage à maillage serré, ayant été épargné par le remembrement.

Même si sa richesse biologique n'atteint pas celle des zones de type I, elle peut tout de même se prévaloir de la présence de la Genette. Des crottiers ont été trouvés en particulier en amont de la retenue de Rochereau.

b) ZNIEFF 1

Les ZNIEFF de type 1 sur le territoire du Pays de Pouzauges sont disséminées dans la campagne et elles n'ont pas d'impact sur les protections urbaines à mettre en place dans l'AVAPI.

Leur intérêt est cependant majeur pour la préservation des espèces faunistiques et floristiques et c'est à ce titre qu'elles sont citées dans ce rapport.

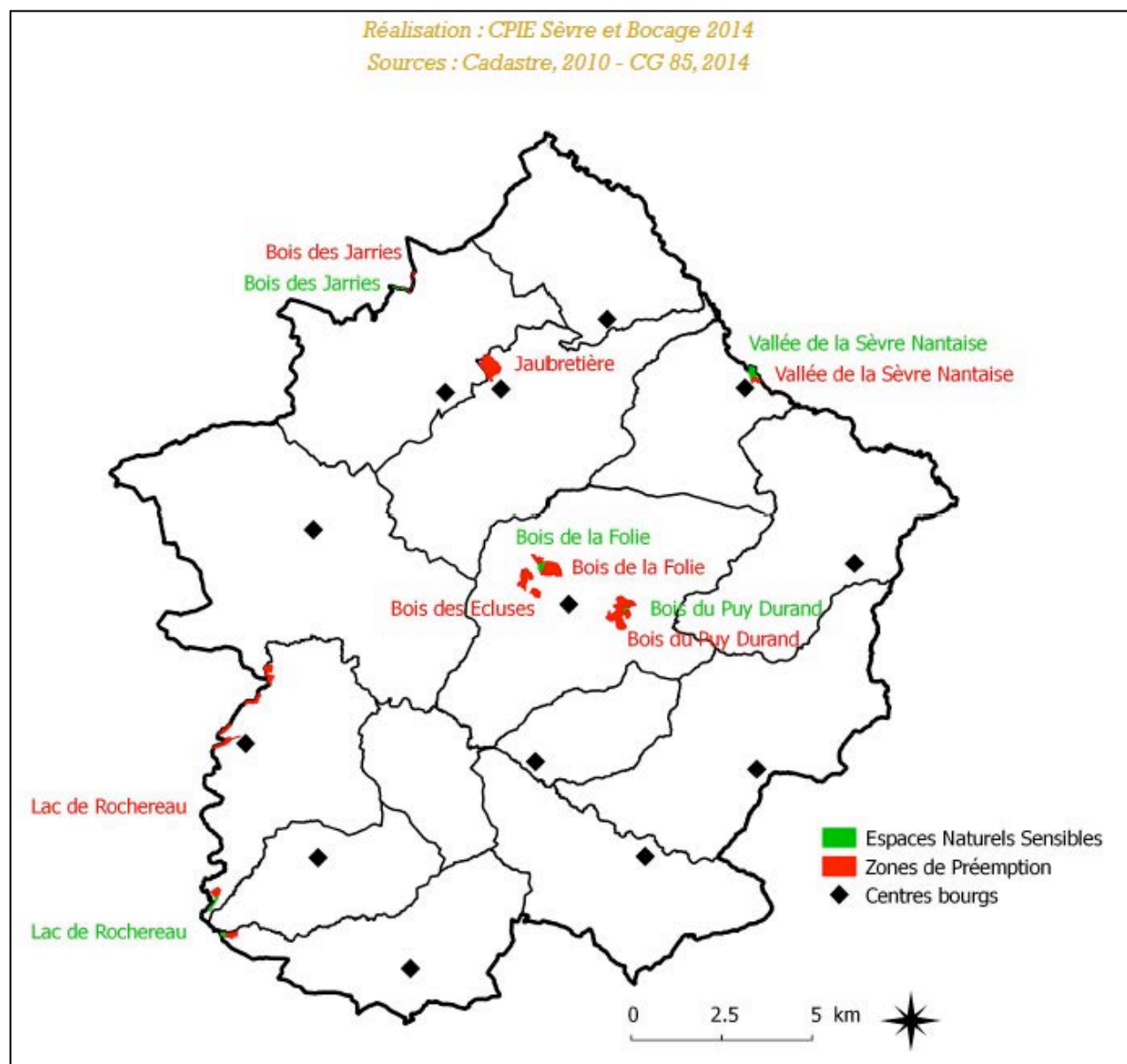


c) Site de sensibilités écologiques

Sur la communauté de communes de Pouzauges, plusieurs sites sont la propriété ou sont des zones de préemption du conservatoire des Espaces Naturels Sensibles. Il s'agit de bois ou de bord de rivière qui sont protégés pour leur intérêt écologique.

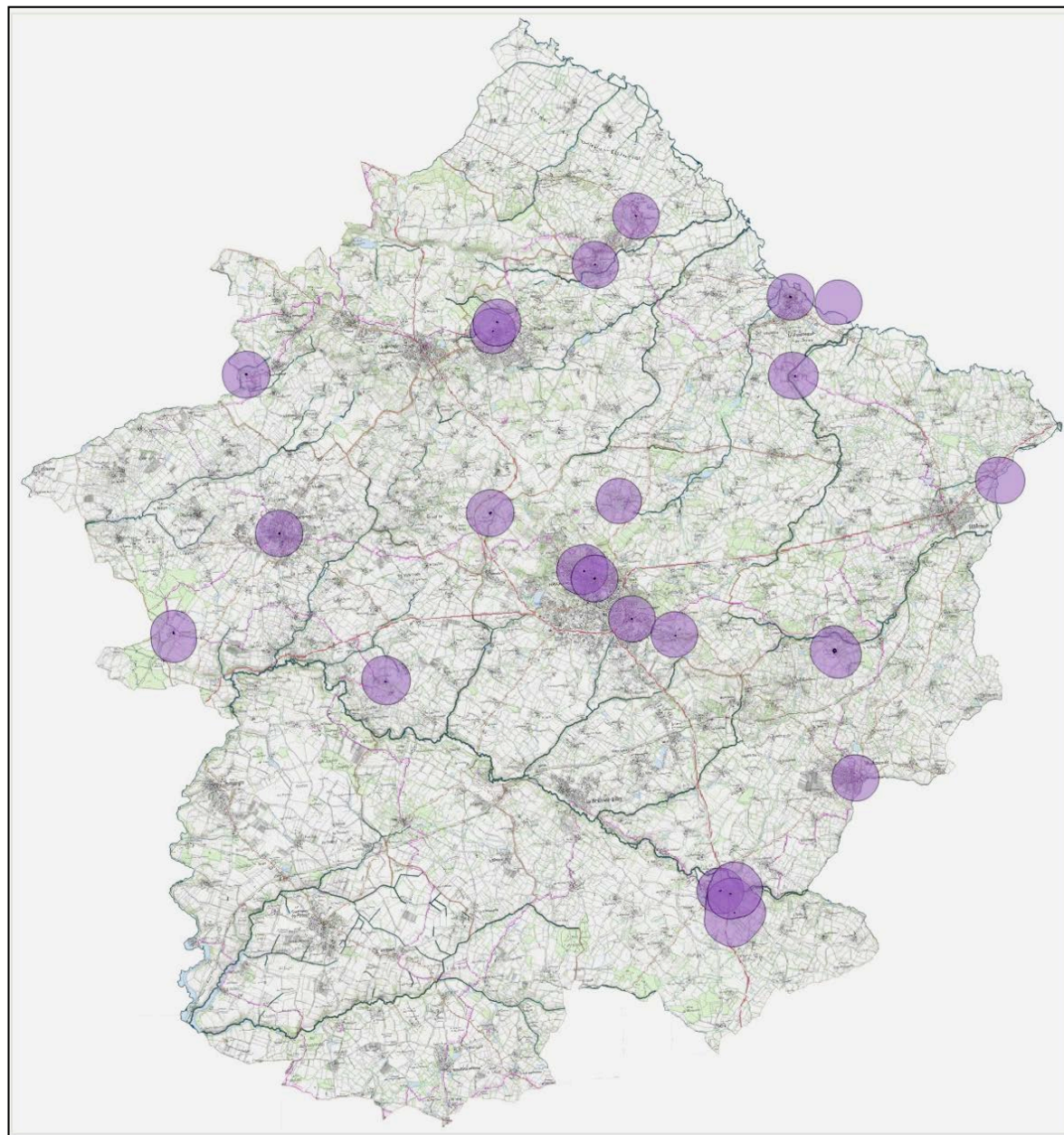
Quelques un de ces sites se situent en bordure de zone urbaine. Il s'agit de boisements qui ne font pas l'objet d'une ZNIEFF ou d'un site Natura 2000. Ces boisements ont un fort intérêt écologique voire même paysager. En effet, ils constituent une frange végétalisée qui permet de conserver l'aspect naturel en bordure de zone urbaine.

Ces zones participent au réseau de trame verte en constituant des corridors entre les différents réservoirs de biodiversité. Les modes de gestion des ENS peuvent être règlementaires, contractuels, concertés. Ils dépendent des orientations prises par les Conseils départementaux dans le choix de leurs espaces et des possibilités qui leur sont offertes dans le cadre de leurs compétences.



2. MONUMENTS HISTORIQUES

- Le Boupère :
Eglise (classé)
Château de la Pelissonnière
Château de Fief-Milon
- Châtelliers-Châteaumur :
Eglise
Donjon de Châteaumur.
- La Flocellière :
Chapelle Notre-Dme de Lorette
Château des Echardières
Château de la Flocellière
- Montournais :
Eglise
Château de la Maison- Neuve
- La Pommeraie-sur-Sèvre :
Eglise
- Pouzauges :
Eglise du Vieux-Pouzauges (classé)
Château (classé)
Polissoirs (2) (classé)
Eglise
Logis de Puy Papin
- Réaumur :
Ancien Prieuré, Eglise
Château du Lac
- Saint-Mesmin :
Logis et Chapelle de l'Audrière
- Saint-Michel-Mont-Mercure :
Château de la Bonnelière
- Montravers : Château du Deffend
- St André-sur-Sèvre : Château de St Mesmin





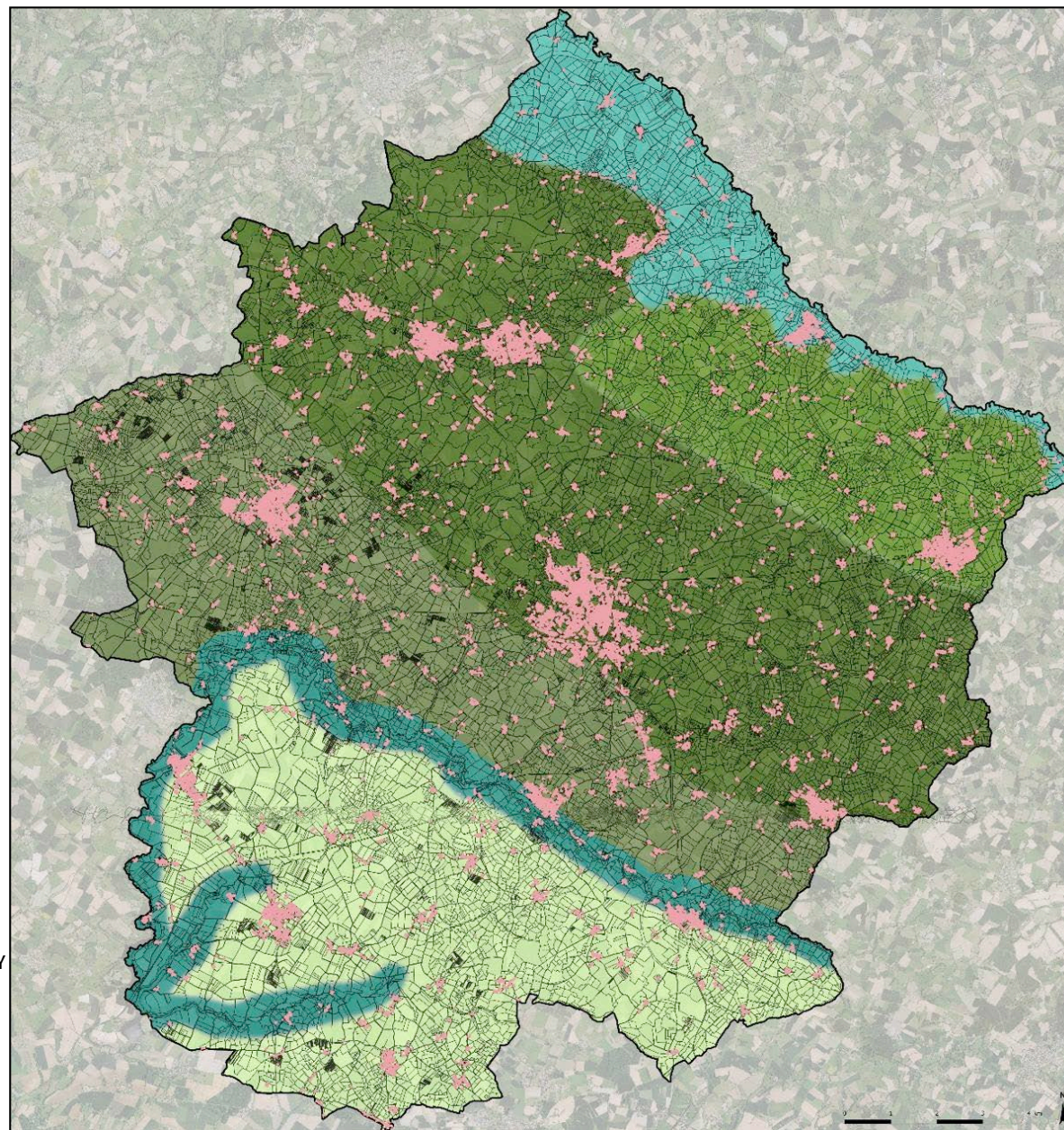
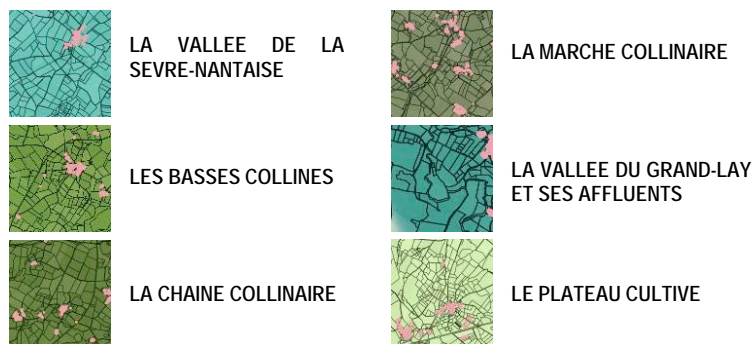
D. ÉTAT DES LIEUX

1. ENTITÉS PAYSAGÈRES

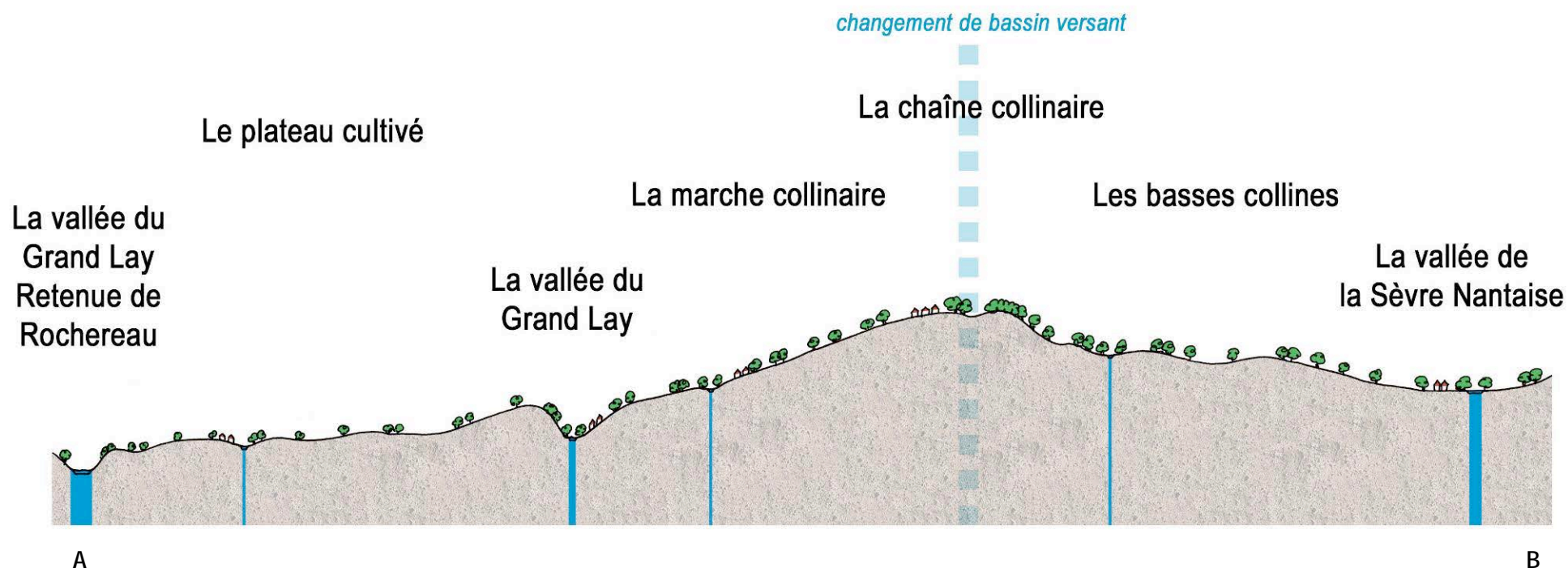
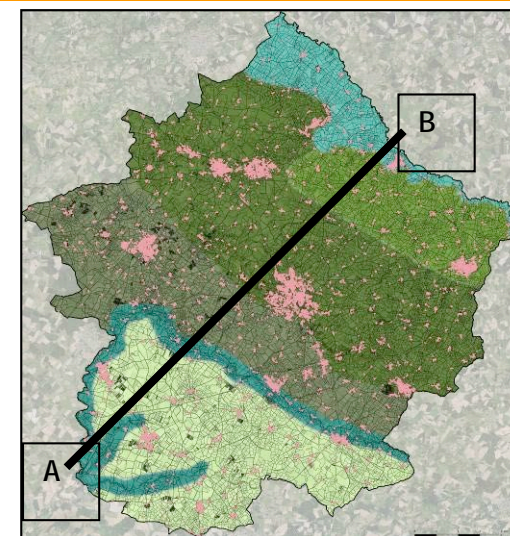
A partir des connaissances que nous avons pu tirer des sessions de terrain et des documents déjà existants, nous avons décliné 6 entités paysagères :

- La vallée de la Sèvre-Nantaise,
- Les basses collines,
- La chaîne collinaire,
- La marche collinaire,
- La vallée du Grand-Lay et ses affluents,
- Le plateau cultivé.

La délimitation spatiale de ces entités paysagères n'est pas aussi cloisonnée que pourrait le laisser entendre la représentation graphique ci-après. Il existe en effet de nombreux recoupements entre chaque entité, les unes étant souvent dépendantes des autres.



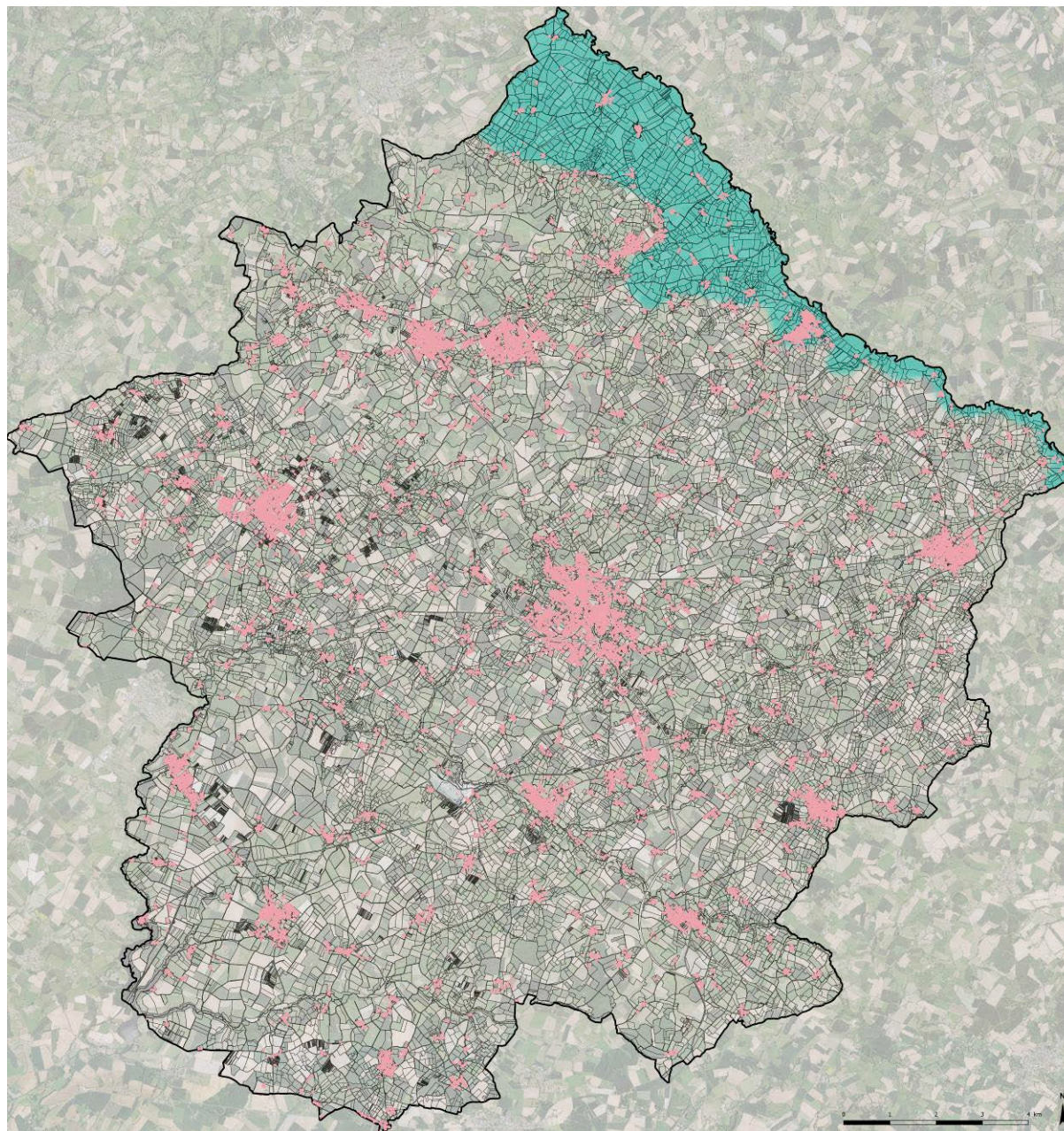
La coupe schématique ci-dessous nous montre que les entités paysagères, qui se positionnent de façon parallèle les unes par rapport aux autres, sont organisées selon le socle géographique du territoire. Les vallées, lignes de crêtes et autres formes du relief façonnent en effet les paysages et constituent donc des délimitations naturelles.



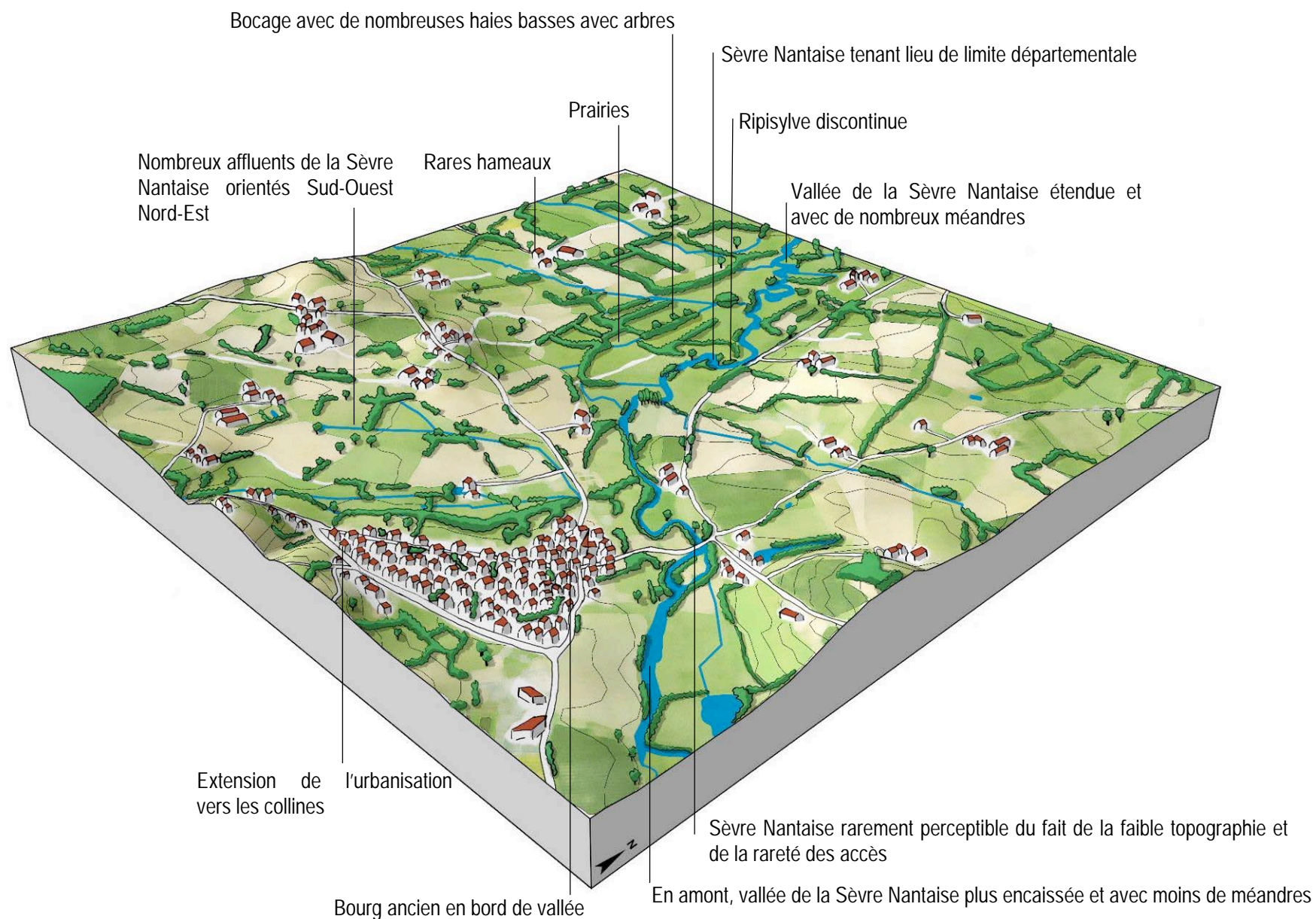
a) *La vallée de la Sèvre Nantaise*

CARTOGRAPHIE

L'entité paysagère de la Sèvre Nantaise est située à l'extrême Nord-Est du territoire et concerne les communes de Sèvremont et de Saint-Mesmin.



BLOC-DIAGRAMME



CARACTÉRISTIQUES PAYSAGÈRES

La vallée de la Sèvre Nantaise possède deux visages. En amont, elle est encaissée, resserrée, et la rivière décrit peu de méandres. En aval, la vallée se fait plus ouverte, plus plane et la rivière forme davantage de méandres. Dans cette entité paysagère, le réseau bocager est bien présent et comporte de nombreux têtards et haies basses avec arbres. Le faible relief ajouté à cette présence végétale ne permet que peu de vues lointaines et dégagées.

En dehors des quelques axes de communication qui la traversent, la Sèvre Nantaise est peu visible. Sa perception est surtout liée, en amont, au relief, et en aval, à la présence de zones humides, d'ouvrages d'art et d'une ripisylve discontinue.



Traversée de la Sèvre Nantaise, berge de droite pentue et boisée - Ruban, Saint-Mesmin



Vue ouverte sur la vallée - Sud de la Girardière, Sèvremont



Fossé affluent de la Sèvre Nantaise - Ouest de la Baud, Sèvremont



Haie résiduelle arborée avec arbres têtards - La Rabinière, Sèvremont



Pâturage dans une prairie humide à la végétation spécifique - Est de la Baud, Sèvremont



2 ouvrages d'art au-dessus des prairies humides - En face de Saint-Amand et à La Pommeraie-sur-Sèvre, Sèvremont

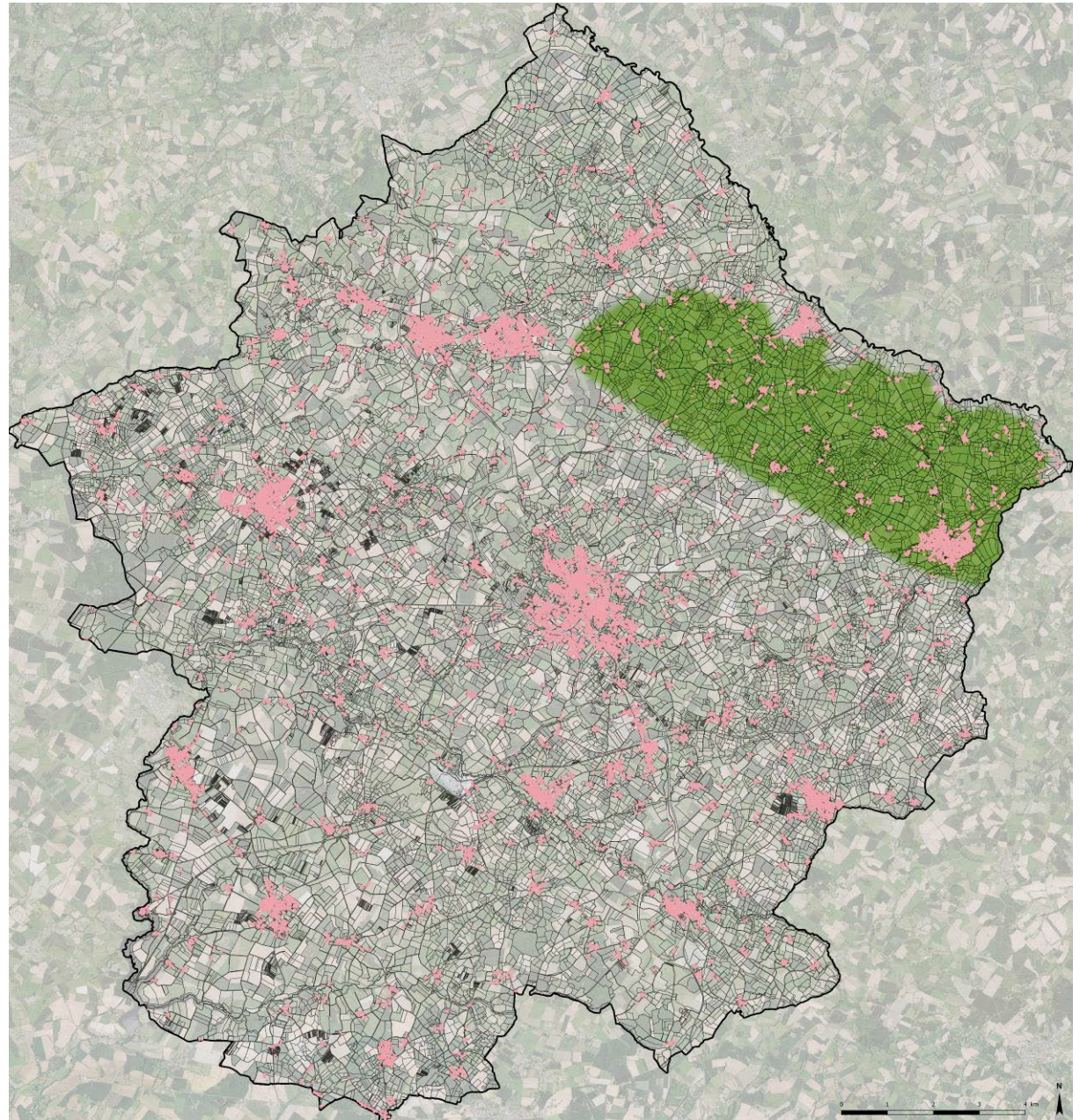


Haie basse avec arbres têtards - Ouest de la Baud, Sèvremont

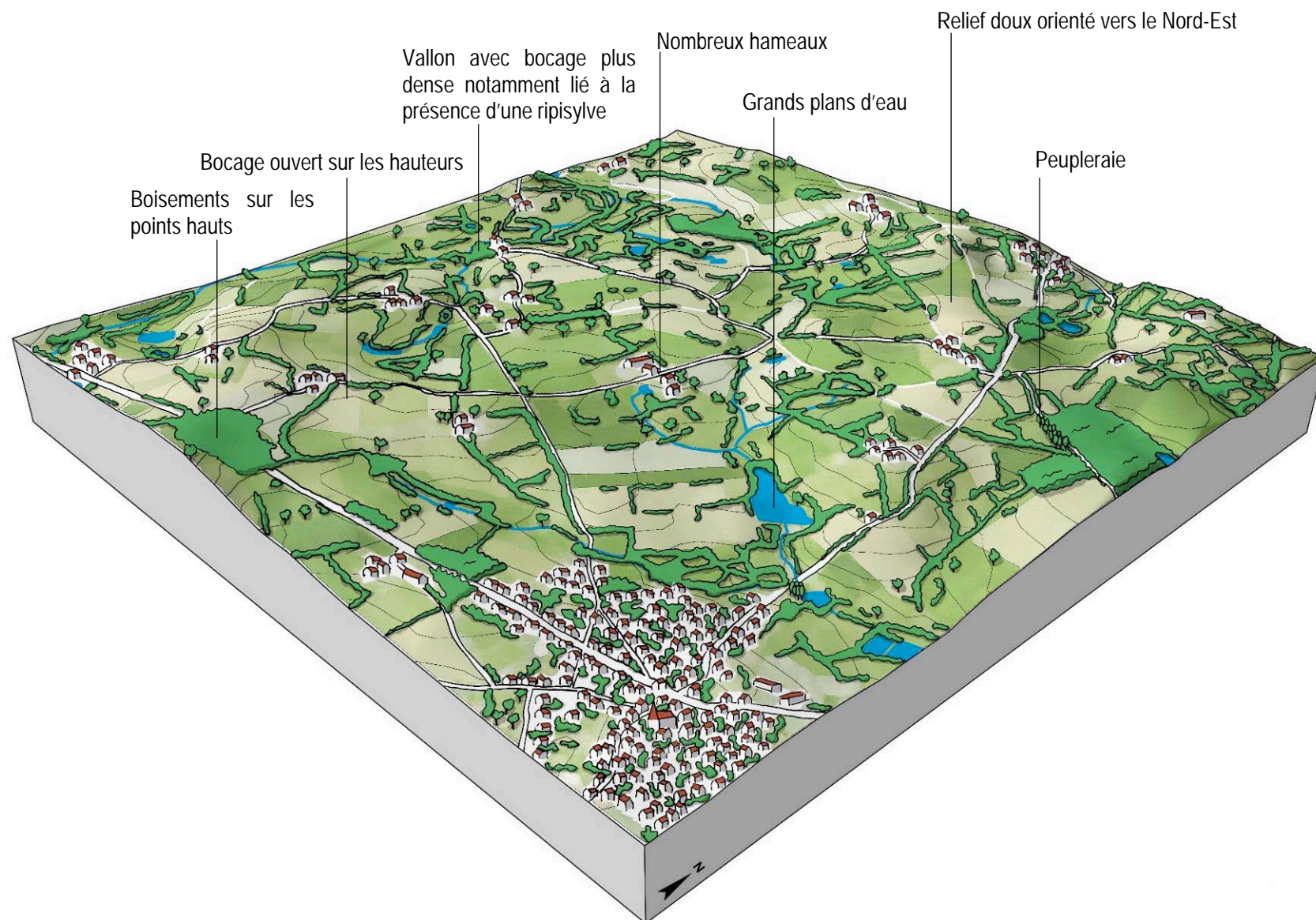
b) Les basses collines

CARTOGRAPHIE

L'entité paysagère des basses collines concerne les communes de Saint-Mesmin et de Sèvremont.



BLOC-DIAGRAMME



CARACTÉRISTIQUES PAYSAGÈRES

L'entité des basses collines est caractérisée par la présence de nombreux vallonnements doux, ainsi que d'un réseau bocager important se dédensifiant néanmoins sur les replats. Cela permet d'obtenir des paysages ouverts où la végétation arborée présente marque alors particulièrement le paysage (notamment les arbres isolés). Cette ouverture ainsi que le relief offrent des vues parfois lointaines.



La Rambaudière, Saint-Mesmin



Vallonnements avec haies - Ouest de la Haute Ralière, Sèvremont



Paysage ouvert ponctué de haies et d'arbres isolés - Nord-Ouest de Brie, Sèvremont



Paysage ouvert permettant des vues lointaines - Nord du Beugnon, Saint-Mesmin



Etang de la Tesserie, Sèvremont



Prairie en zone humide - Sud de Maison Pré, Sèvremont



Vallonnements et ripisylve, vue lointaine vers Saint-Michel-Mont-Mercure - Sud de la Roche Gautreau, Saint-Mesmin

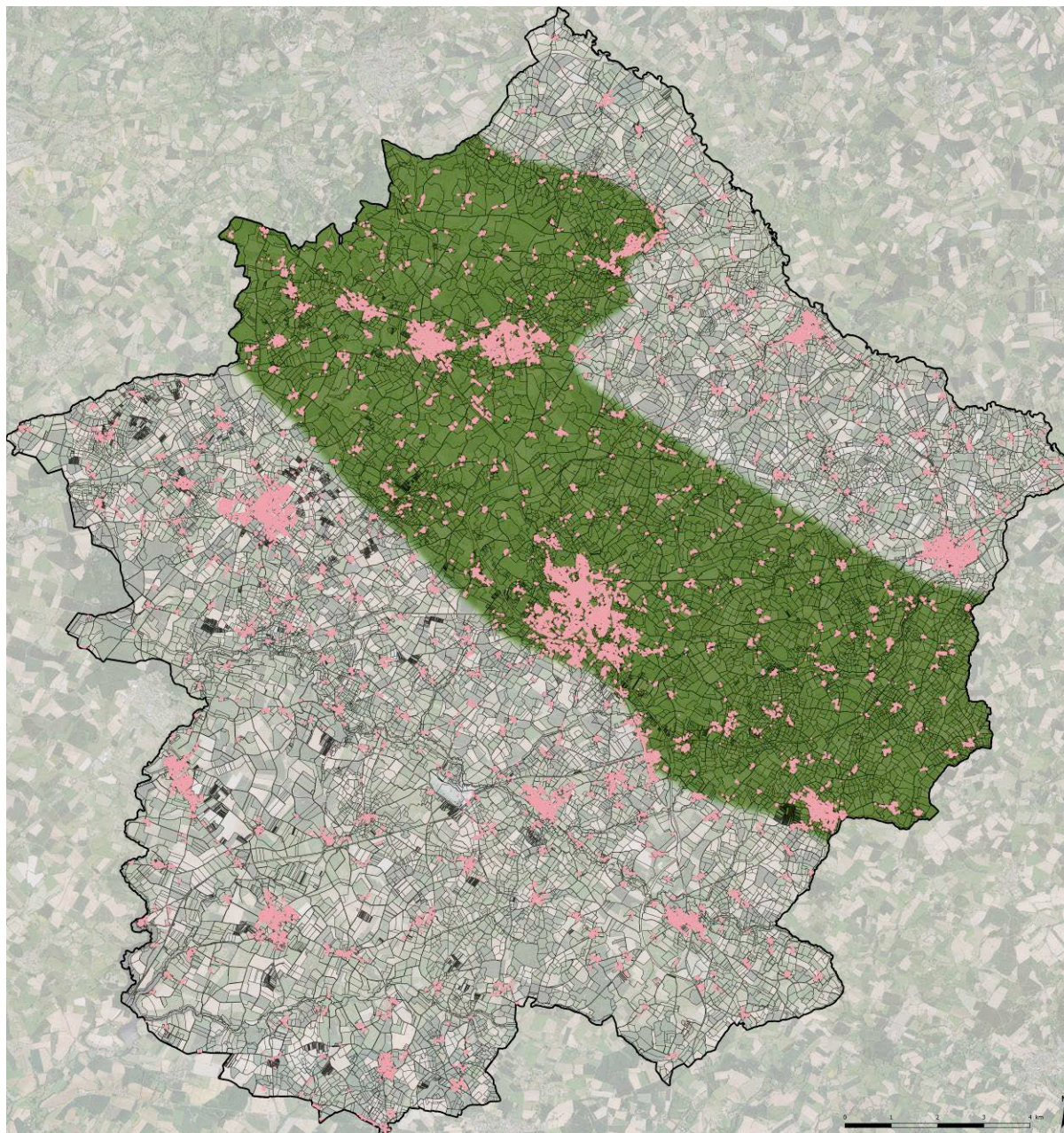


Vallonnements avec haies - Entre le Puaud et la Barre, Sèvremont

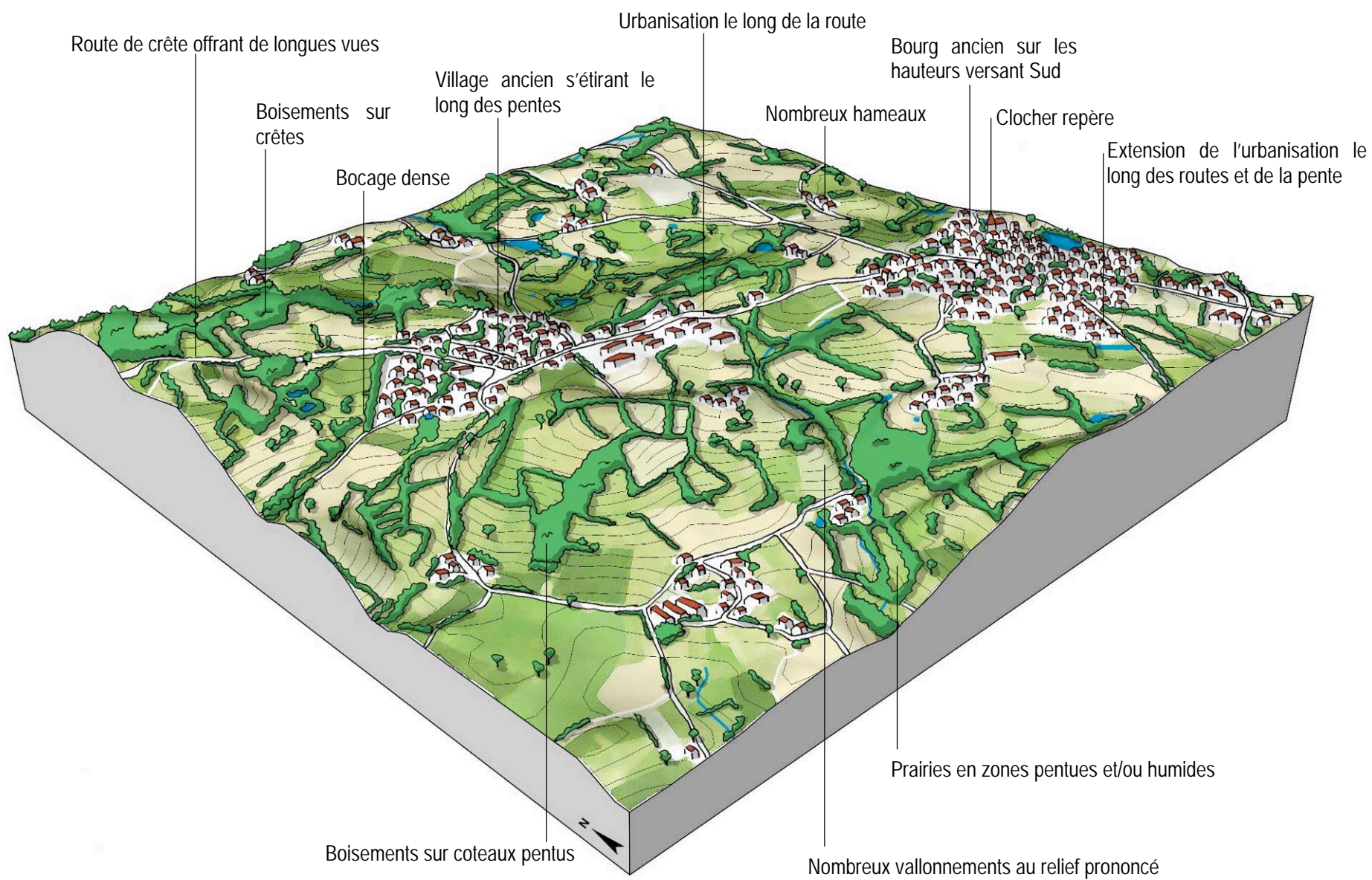
c) La chaîne collinaire

CARTOGRAPHIE

L'entité paysagère de la chaîne collinaire concerne les communes de Sèvremont, de Pouzauges, de Saint-Mesmin, de La Meilleraie-Tillay et de Montournais.



BLOC-DIAGRAMME



CARACTÉRISTIQUES PAYSAGÈRES

L'entité paysagère de la chaîne collinaire est caractérisée par un relief ondulé permanent, très accentué, aux altitudes élevées allant jusqu'à 285 mètres à l'église de Saint-Michel-Mont-Mercure, ce qui correspond d'ailleurs au point culminant de la Vendée. Ces altitudes permettent d'obtenir des vues très lointaines et de rendre l'église évoquée ci-dessus visible depuis de nombreux points de vue lointains. Dans cette entité, le bocage est très dense et les boisements, principalement situés sur les hauteurs, sont nombreux et de taille assez importante. On retrouve par ailleurs des chirons, affleurements rocheux empêchant les cultures. A proximité, la végétation est conservée : arbres isolés, bosquets alors appelés murziats.



Boisements sur crête – Vue depuis l'église de Saint-Michel-Mont-Mercure, Sèvremont



Paysage vallonné et boisé, église de Saint-Michel-Mont-Mercure en arrière-plan - La Bréjonnerie, Pouzauges



Coteau pentu pâturé - Ouest de la Lousière, Sèvremont



Prairie humide autour d'un ruisseau - La Baguerie, Montournais



Vue sur l'urbanisation dans la pente et sur l'église de Saint-Michel-Mont-Mercure - La Poissonnière, Sèvremont



Taillis de châtaigniers sur une crête - L'Angerie, Pouzauges



Arbre isolé et chiron - La Traversière, Sèvremont

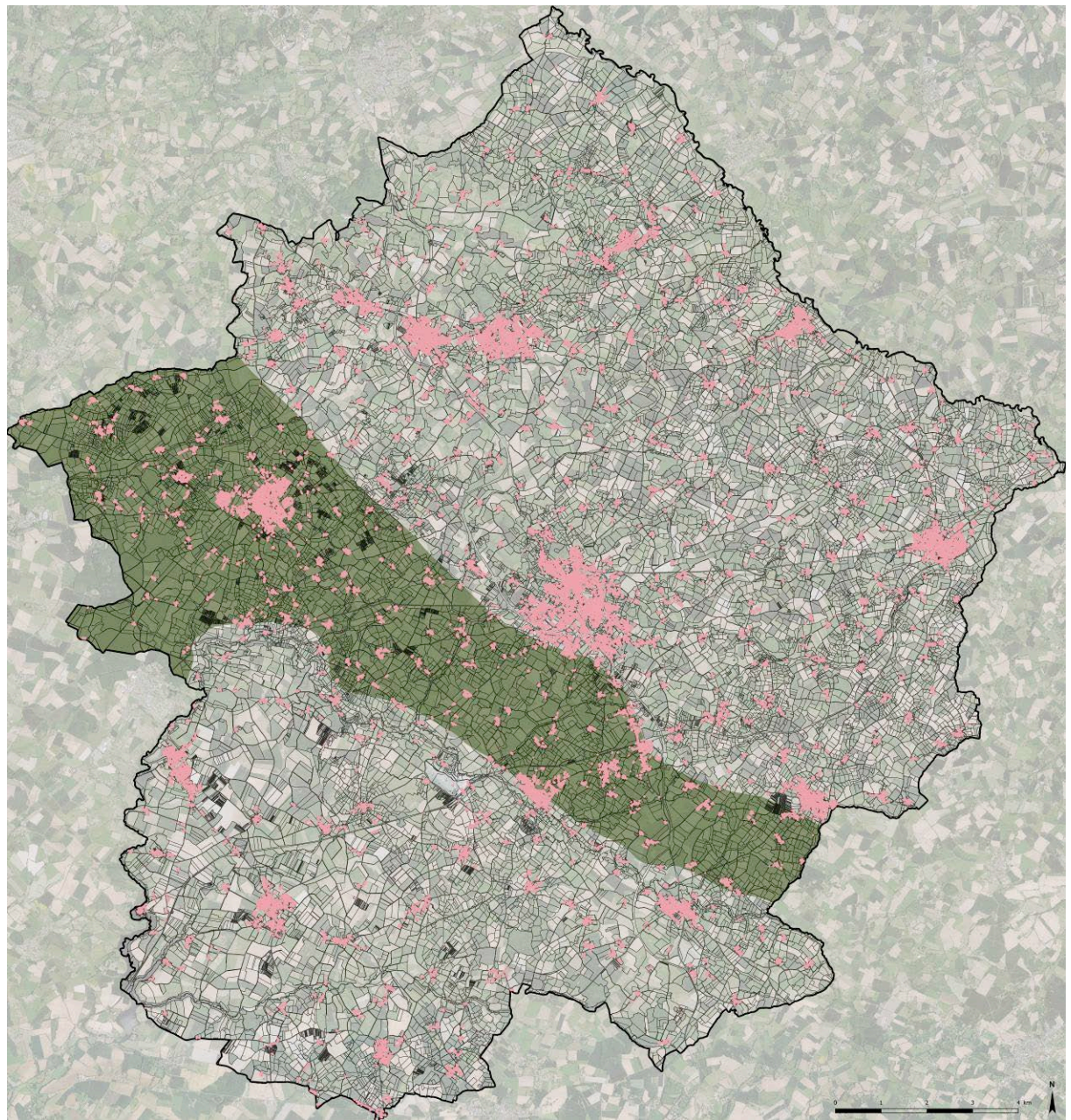


Prairie pâturée autour d'une mare, bocage et boisement - Sud de Nouzillac, Sèvremont

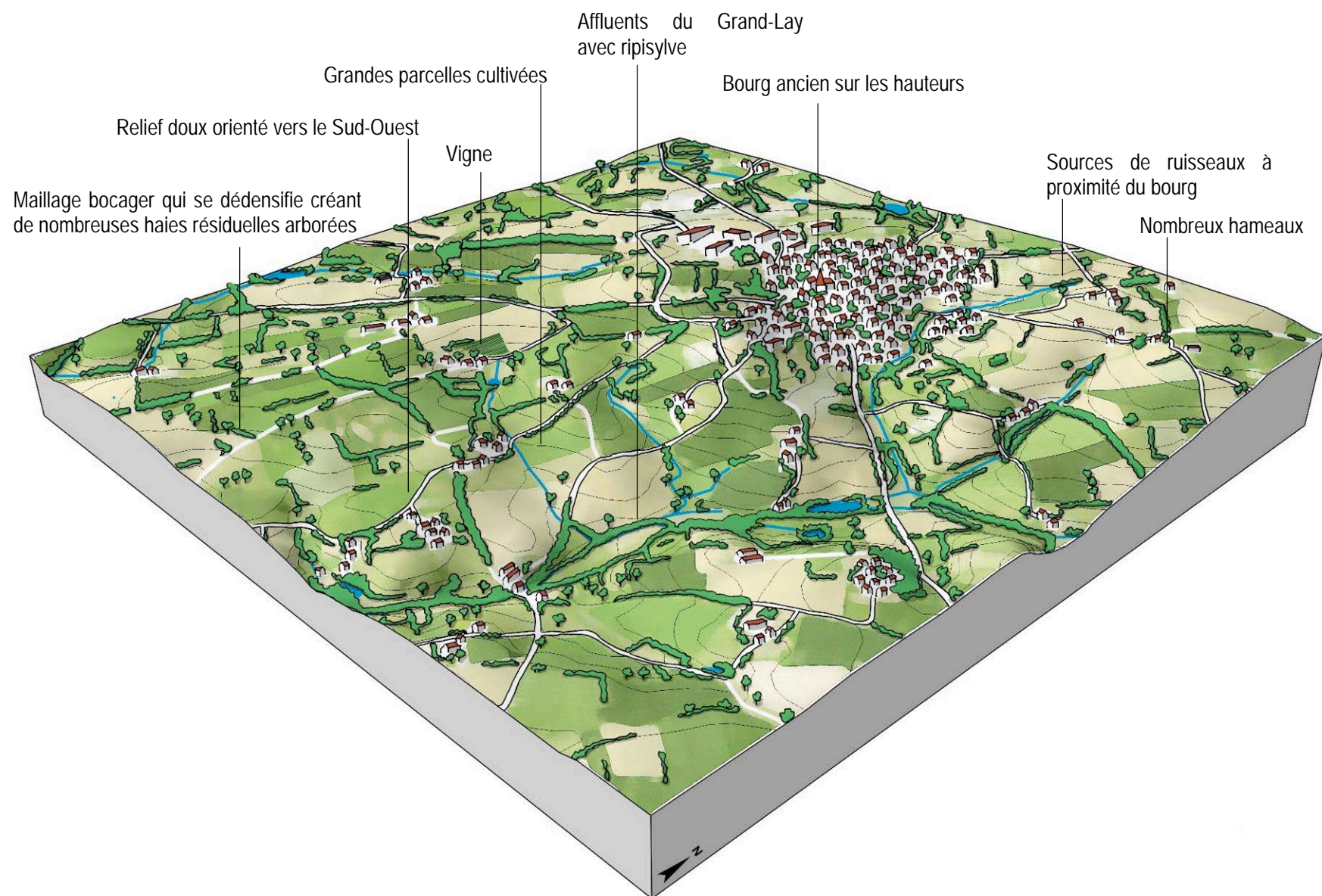
d) *La marche collinaire*

CARTOGRAPHIE

L'entité paysagère de la marche collinaire concerne les communes du Boupère, de Pouzauges, de La Meilleraie-Tillay et de Montournais.



BLOC-DIAGRAMME



CARACTÉRISTIQUES PAYSAGÈRES

L'entité paysagère de la marche collinaire est caractérisée par la présence de nombreux vallonnements liés à des affluents du Petit et du Grand Lay suivant le même axe Nord-Est Sud-Ouest, ainsi que par un réseau bocager important se dédensifiant parfois au profit des grandes cultures. Cette évolution du bocage se révèle par la présence de nombreuses haies résiduelles arborées dont le devenir est incertain. L'ouverture du bocage permet aussi des vues pouvant être lointaines et souvent orientées vers le Nord-Est. Le Grand Lay est principalement perceptible grâce au relief lié à la vallée ainsi qu'à la présence des masses boisées sur le coteau exposé au Nord.



Haie résiduelle arborée dans une prairie - Les Roches, Le Boupère



Ripisylve liée au ruisseau de la Proutière - Ouest de la Champrenière, Le Boupère



Grande parcelle de céréales - La Grossetière, Pouzauges



Vue lointaine - La Pelissonnière, Le Boupère



Vallon lié à un ruisseau - Est de la Rue, Le Boupère



Vue à travers les haies sur le donjon de Pouzauges - Sud du Palliau, La Meilleraie-Tillay



Vallée du Grand Lay perceptible en arrière-plan - La Ribotière, Pouzauges

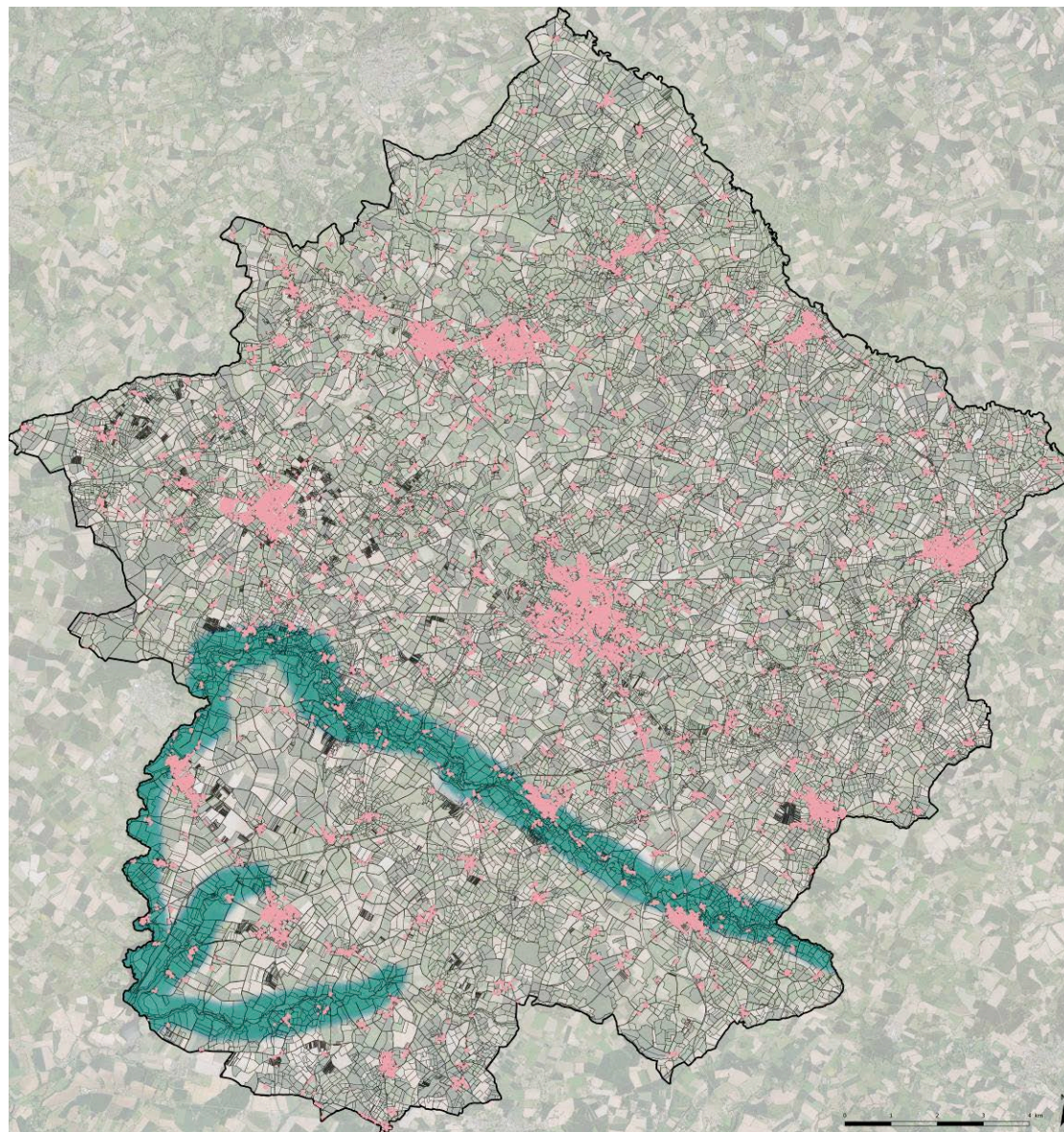


Vallée du Grand Lay perceptible - Entrée Ouest du bourg de la Meilleraie-Tillay

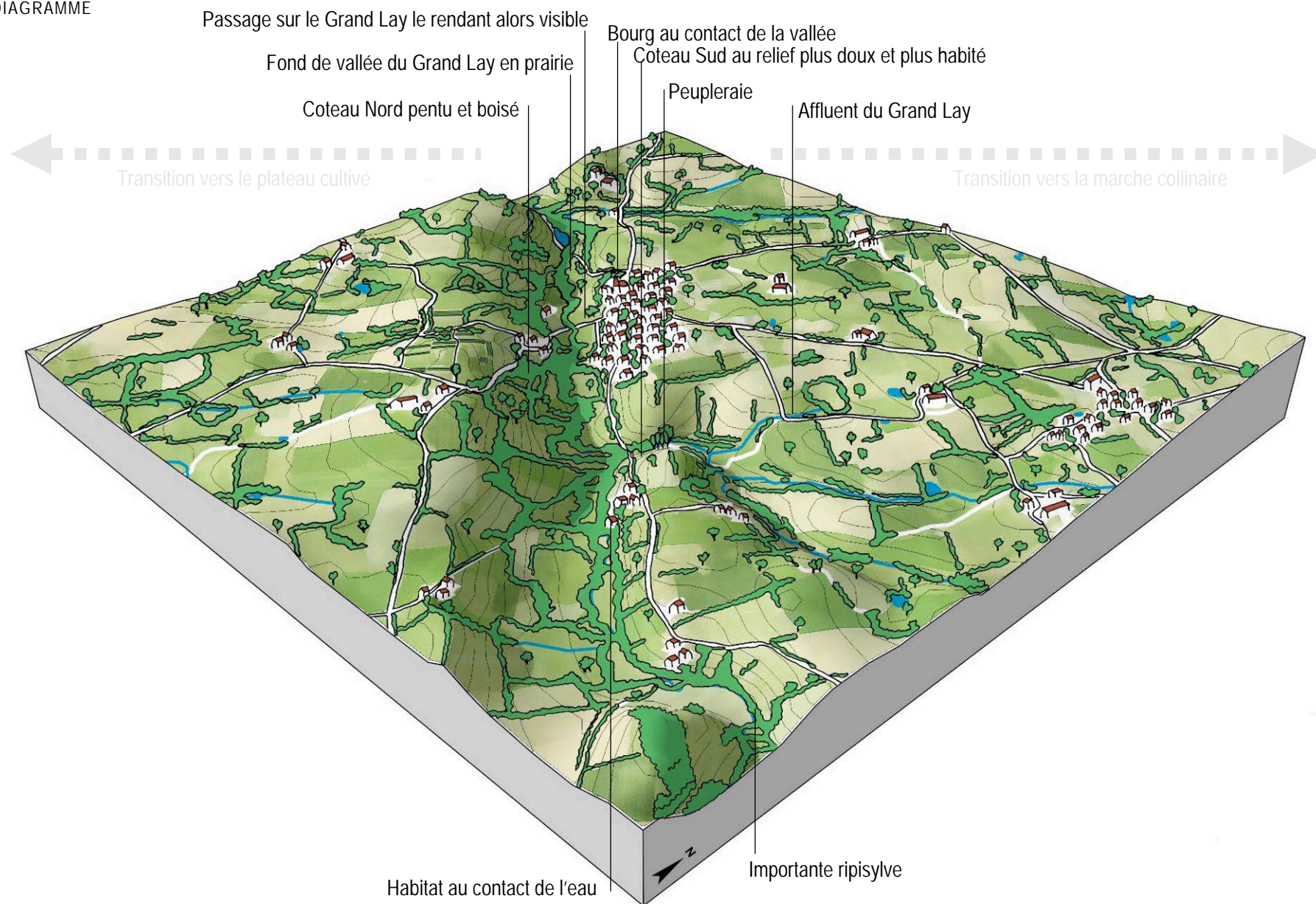
e) La vallée du Grand-Lay et ses affluents (La Maine et le ruisseau des Touches)

CARTOGRAPHIE

L'entité paysagère de la vallée du Grand-Lay et ses affluents concerne les communes du Boupère, de Pouzauges, de la Meilleraie-Tillay, de Montournais, de Monsireigne, de Réaumur, de Chavagnes-les-Redoux et de Tallud-Sainte-Gemme.



BLOC-DIAGRAMME

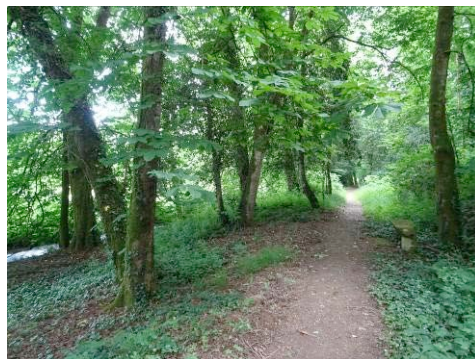


CARACTÉRISTIQUES PAYSAGÈRES

L'entité paysagère de la vallée du Grand Lay et de ses affluents (la Maine et le ruisseau des Touches) est caractérisée par des coteaux pentus formant des vallées relativement encaissées. Les fonds de ces vallées comportent une importante ripisylve et sont largement occupés par des prairies. Sur le Grand-Lay, en amont de la retenue de Rochereau, le coteau exposé au Nord est plus boisé et moins habité que celui exposé au Sud. Ensuite, le Grand Lay ainsi que la Maine et le ruisseau des Touches s'élargissent et se rejoignent pour former la retenue de Rochereau. Les grandes dimensions de cette dernière permettent de ressentir une certaine douceur du relief et d'obtenir des vues plus ouvertes que plus en amont des trois cours d'eau.



Vallée du Grand-Lay - Sud de Rochiroux côté Monsireigne



Sentier le long du Grand Lay - Nord-Est du bourg de Réaumur



Vallée du Grand Lay avec coteau Nord habité - La Planche, Le Boupère



GR au-dessus du Grand-Lay - Limite communale entre Réaumur et la Meilleraie-Tillay



Prairie dans le fond de vallée de la Maine - Sud des Guérinières, Chavagnes-les-Redoux



Rivière de la Maine s'élargissant avant de rejoindre le Grand Lay sur la retenue de Rochereau - Passerelle entre Tallud-Sainte-Gemme et Chavagnes-les-Redoux



Retenue de Rochereau - Guine Folle, Monsireigne

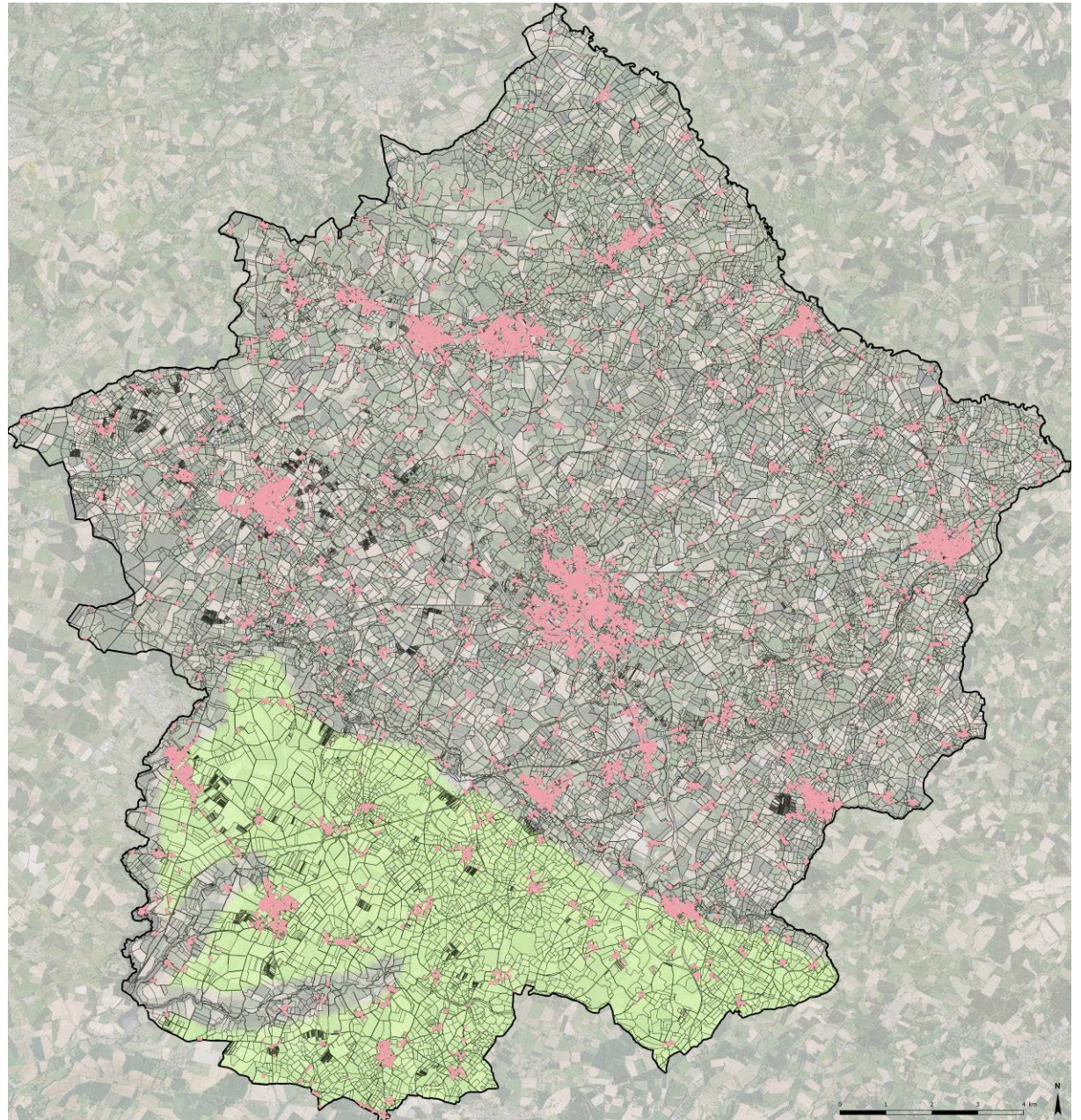


Ruisseau des Touches s'élargissant avant de rejoindre le Grand Lay sur la retenue de Rochereau - La Bouillère, Chavagnes-les-Redoux

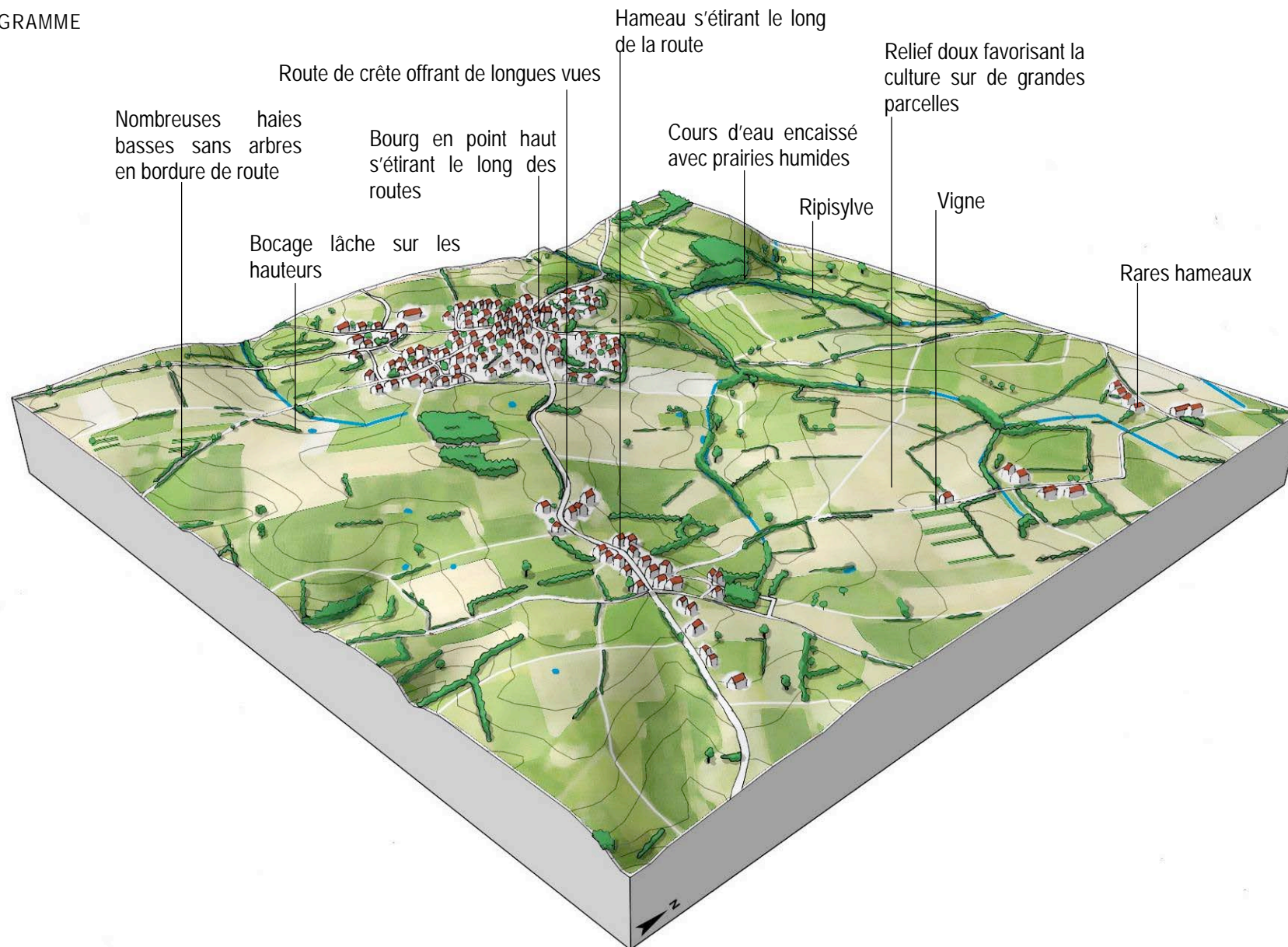
f) **Le plateau cultivé**

CARTOGRAPHIE

L'entité paysagère du plateau cultivé concerne les communes de Monsireigne, de Chavagnes-les-Redoux, de Tallud-Sainte-Gemme et de Réaumur.

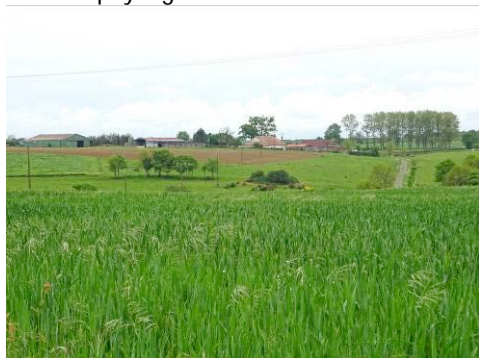


BLOC-DIAGRAMME



CARACTÉRISTIQUES PAYSAGÈRES

L'entité paysagère du plateau cultivé est caractérisée par de grands espaces agricoles cultivés au relief doux et à la densité bocagère limitée. Le bocage existant est ici largement constitué de haies basses sans arbre parfois résiduelles et souvent présentes le long des routes. Cela permet alors de nombreuses vues dégagées, mais pose la question de la pérennité de ce maillage bocager très fragile à court terme. La végétation se fait plus présente le long des cours d'eau traversant l'entité, ce qui les rend particulièrement perceptibles dans ce paysage faiblement boisé.



Vue dégagée sur un hameau au milieu des champs - Le Chiron vu depuis l'Ouest, Monsireigne



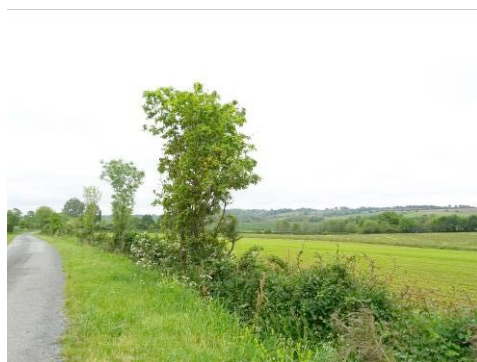
Paysage agricole ouvert - Sud de la Cour des Champs, Réaumur



Vue lointaine vers le Nord - La Guindremière, Réaumur



Vue lointaine vers le Sud, château d'eau de Tallud-Sainte-Gemme visible - Ouest du Bois de la Saussaie, Monsireigne



Haie résiduelle et, en arrière-plan, vallée de la Maine et sa ripisylve perceptible - Les Crevasses, Chavagnes-les-Redoux



Vue dégagée vers le Nord - Château de la Gouttière, Chavagnes-les-Redoux

2. TYPOLOGIES VÉGÉTALES ET PATRIMOINE PAYSAGER EN LIEN AVEC LE PATRIMOINE BÂTI

a) Les arbres

L'arbre est un élément fondamental du paysage rural et urbain du territoire, un élément patrimonial : dans un parc, un jardin, une haie, en isolé, il convient de le préserver et de le mettre en valeur. Il participe à la qualité du cadre de vie, marque le paysage et porte des valeurs historiques et écologiques. Sa richesse patrimoniale provient aussi de la diversité de tailles, mais aussi d'essences que l'on peut rencontrer : essences locales, fruitières, horticoles ou encore exogènes. Certains sujets morts à la structure très graphique diversifient encore ce patrimoine arboré.

L'arbre est un être vivant qui nécessite un entretien pour assurer sa pérennité. En effet, une mauvaise taille peut entraîner une fragilisation puis une mort prématurée du sujet. Il est aussi nécessaire d'anticiper le vieillissement du patrimoine arboré pour assurer son renouvellement futur. Or ce renouvellement peut être mis à mal par la déconsidération que subit l'arbre aujourd'hui, où le fait que des feuilles et des fruits tombent, et les dommages que peuvent causer les racines, deviennent autant d'arguments pour l'abattage et la non-replantation. L'urbanisation et la densification sont également des facteurs aggravants : respect des distances de plantation moins évident vis-à-vis des limites parcellaires mais aussi vis-à-vis des réseaux, coupe des sujets préexistants dans le cadre de projets bâtis...



Chêne têtard – Parc du Château de Pouzauges



3 marronniers – Placette le long de la venelle Savary, Pouzauges



Entrée de ville arborée avec notamment un beau pin parasol dans un jardin privé – RD8, Montournais



Châtaignier mort à la structure graphique le long d'une route – Sud-Est de la Bède, Pouzauges



Prunus taillé en boule – Cimetière de Réaumur



Arbres à la taille inadaptée – Rue Duguesclin, La Flocellière à Sèvremont



Chêne dans un jardin privé – Rue de la Renaude, Réaumur



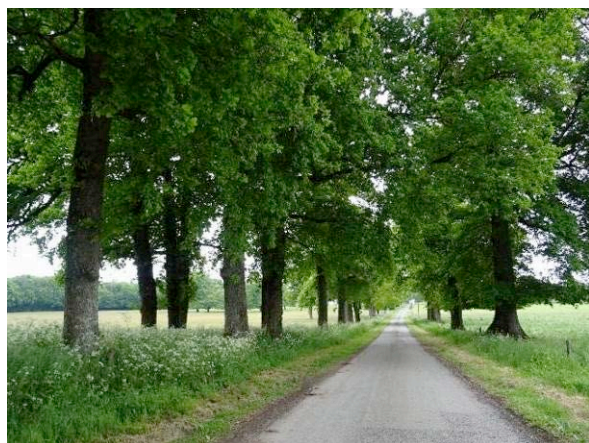
2 cerisiers – Ouest de la Crourie, Pouzauges



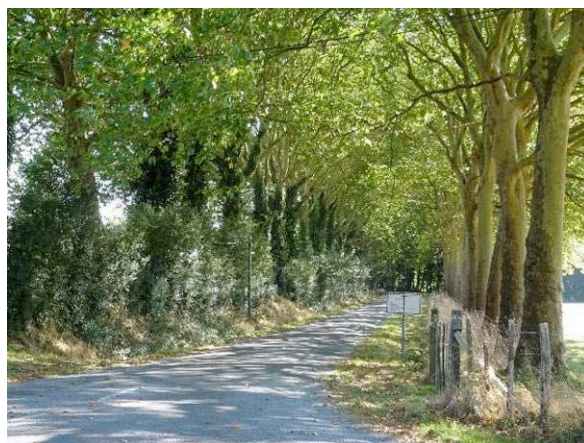
Chêne isolé dans un champs – En face du Château de la Cacaudière, Pouzauges

b) Les alignements d'arbres

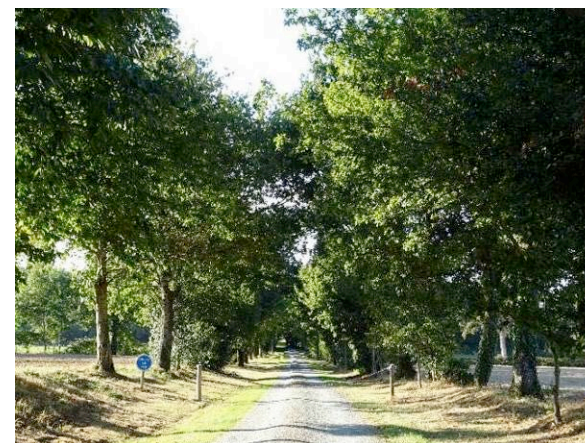
Les alignements d'arbres accompagnent certaines voies de communication, soulignent l'entrée d'un domaine, d'un bourg ou d'un hameau. En conduisant ainsi le regard, ils amènent une perspective et créent une ambiance particulière, entre rigueur et intimité. Les alignements sont souvent monospécifiques et peuvent être constitués d'essences locales et parfois fruitières, mais aussi horticoles. Encore plus que pour les arbres isolés, leur pérennité est très fragile. En effet, il suffit que quelques sujets soient supprimés pour que l'existence même de l'alignement soit remise en question.



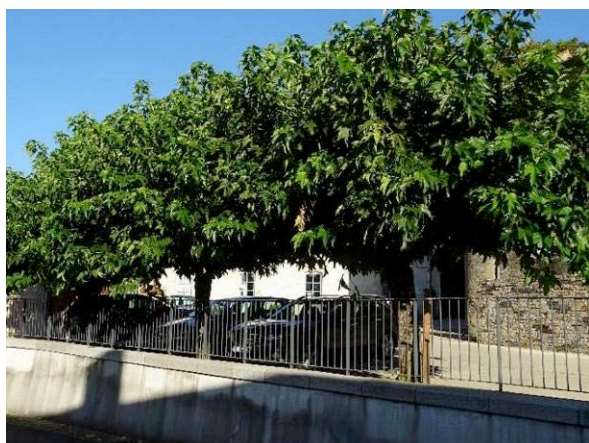
Alignements discontinus de chênes – Accès au Château de la Pelissonnière au Boupère



Alignements de platanes – En face du Château de la Cacaudière, Pouzauges



Alignements de plusieurs essences de feuillus - Entrée Est du Château du Fief Milon, Le Boupère



Alignement de muriers – Place de l'Eglise, Réaumur



Alignement de tilleuls taillés en chat – Place de Lattre, Pouzauges

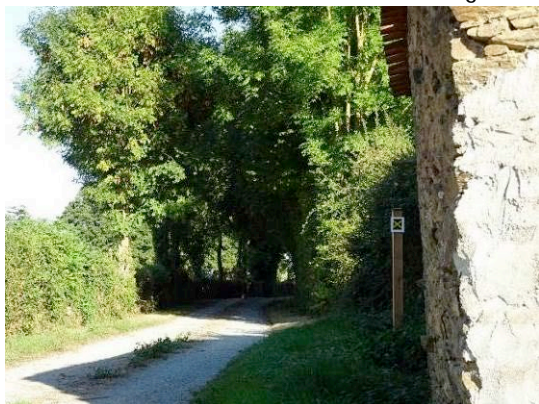


Jeunes alignements de liquidambar - Rue Catherine de Thouars, Pouzauges

c) Les haies

La haie est un élément indissociable du paysage bocager du territoire. Il en existe différentes formes (haies multistrates, haies basses avec arbres ou sans arbre, haies arbustives hautes, haies résiduelles arborées...) créant ainsi des ambiances variées et des jeux de vues plus ou moins lointaines. La haie, en plus de son intérêt paysager, permet traditionnellement d'enclore les pâtures, d'obtenir du bois de chauffage, mais aussi d'abriter une importante biodiversité et notamment des auxiliaires de cultures, ou encore de limiter l'érosion des sols.

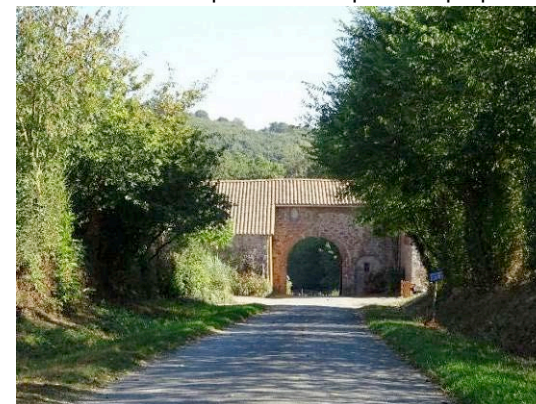
La haie est un motif paysager à la pérennité particulièrement fragile. En effet, depuis quelques dizaines d'années, la densité bocagère a largement diminué et notamment en lien avec le remembrement et l'avènement des grandes cultures. De plus, elle nécessite un entretien régulier demandant alors un investissement important de la part des propriétaires.



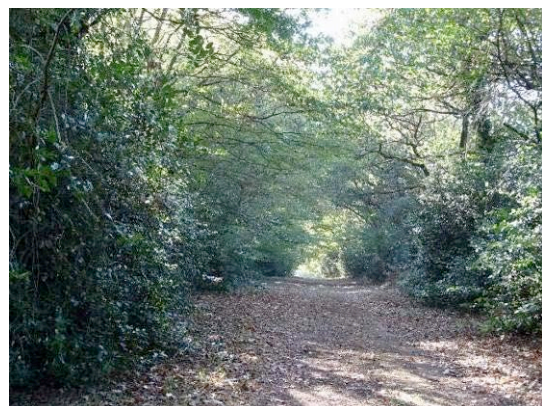
Haies le long du GR - Château du Fief Milon, Le Boupère



Haie résiduelle arborée avec gros chênes et frênes têtards - L'Audrière, Saint-Mesmin



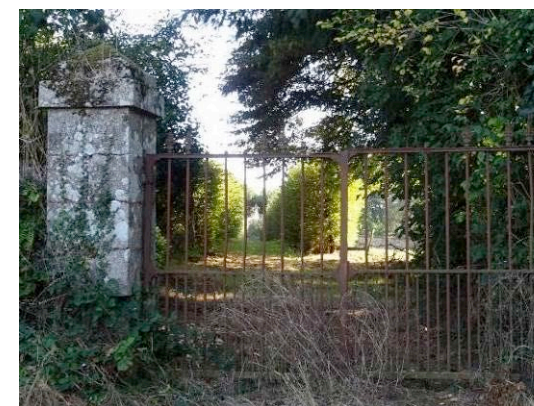
Haies multistrates - Accès au Château des Echardières, Sèvremont



Haies multistrates - Accès Est au Château de la Bonnelière, Sèvremont



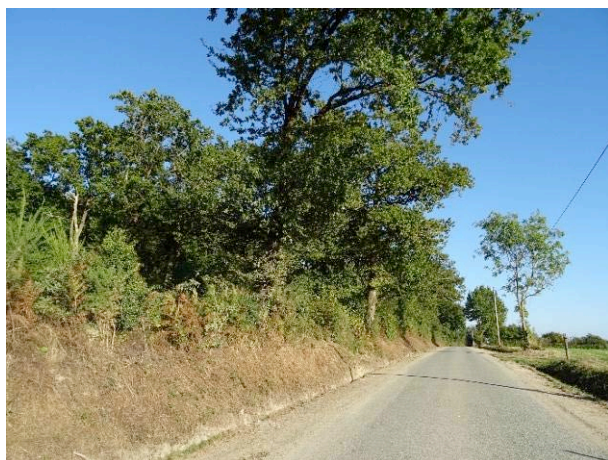
Haie basse avec arbres - Rue des Ponts, La Pommeraie, Sèvremont



Haies taillées de charmes - Parc du Château de la Bonnelière, Sèvremont

d) Les boisements

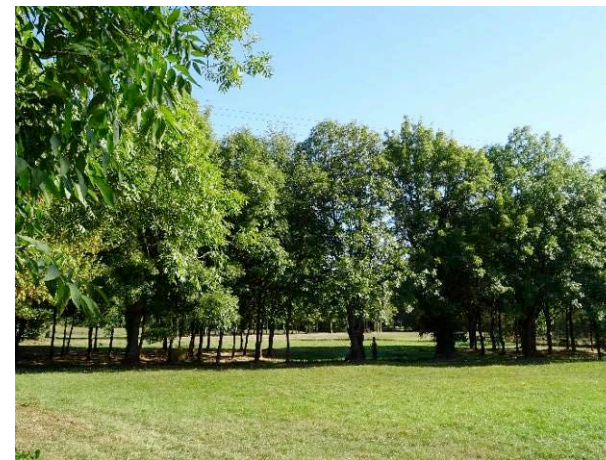
Sur le territoire, les boisements sont fréquents mais de tailles limitées. On en trouve souvent associés aux nombreux châteaux présents sur les communes. Privés ou publics, accessibles ou non au public, ils créent des ambiances paysagères intimistes où la lumière joue avec le feuillage. Par leur importante masse végétale ainsi que par le relief mouvementé du territoire, leur impact visuel est lointain.



Boisement lié au Château du Fief Milon, Le Boupère



Boisement lié au Château de la Cacaudière, Pouzauges

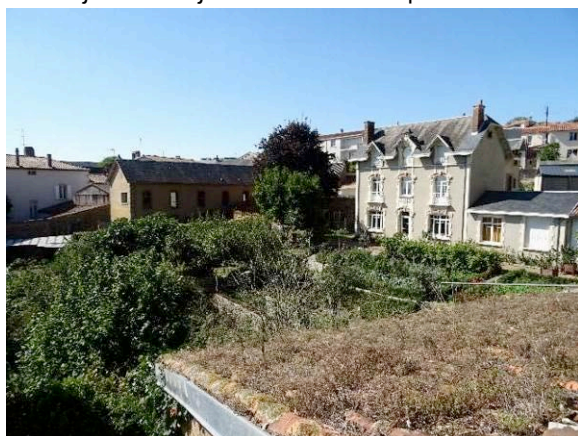


Espace boisé entre le bourg et la Sèvre Nantaise – La Pommeraie-sur-Sèvre, Sèvremont



e) Les jardins de ville

Les jardins de ville, qu'il s'agisse de jardins vivriers ou de jardins d'agrément, qu'ils soient privés ou publics, situés en cœur d'îlots ou le long des rues, constituent des espaces de respiration dans le tissu urbain. De taille variable, leurs masses végétales peuvent déborder visuellement et/ou physiquement sur l'espace public accentuant alors l'impact paysager de ces jardins. Ils jouent ainsi un rôle primordial dans la qualité du cadre de vie des habitants. Par leur succession, ces jardins créent une trame verte indispensable à la biodiversité.



Cœur d'îlot végétalisé notamment par des potagers – En contrebas de la rue du Docteur Barbanneau, Pouzauges



Jardin privé avec cerisier visible depuis l'espace public – Rue des Forges, La Pommeraie à Sèvremont



Jardin privé avec végétation débordant à l'extérieur des murs de clôture – Rue du Puy Lambert, La Flocellière à Sèvremont



Jardin public récent – Au Sud de l'église Saint-Jacques, Pouzauges



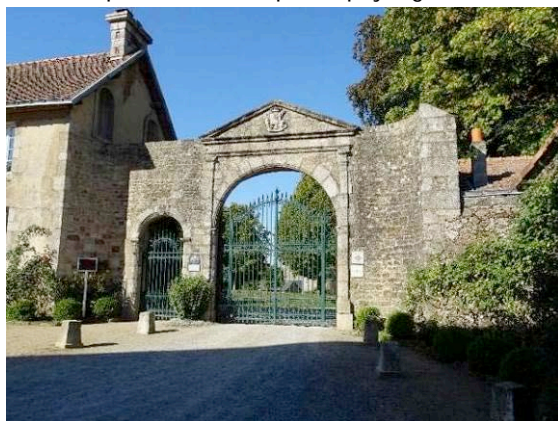
Maison individuelle avec vigne en treille – Place Abbé Damien Lubineau, Pouzauges



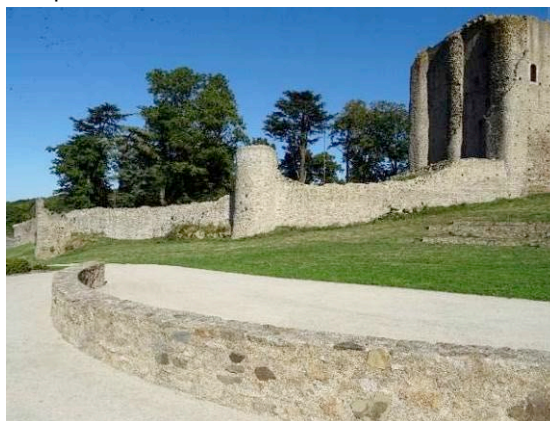
Ensemble de jardins potagers - A l'Est de l'église Notre-Dame du Vieux Pouzauges

f) Les parcs arborés

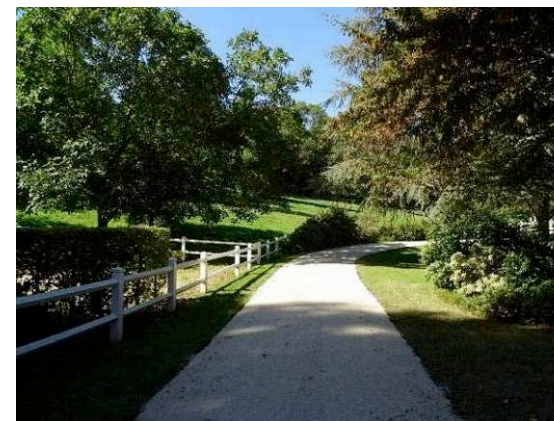
Encore plus que les jardins de ville, les parcs, lorsqu'ils sont situés dans une zone urbaine, constituent de larges espaces de respiration. En effet, leur grande superficie associée à la présence quasi systématique de gros sujets arborés, permet à ces espaces d'avoir un impact visuel lointain et de souvent créer un arrière-plan végétal. Les parcs sont également une importante composante de la trame verte, et particulièrement en milieu urbain. Bien souvent associés à des châteaux ou autres ensembles bâtis d'intérêt patrimonial, la composition et la structure de ces parcs est le fruit d'une longue histoire faite d'évolutions. En plus d'une grande diversité d'essences et de formes végétales, de petits éléments bâtis viennent ponctuer ces espaces paysagers et renforcer leur intérêt patrimonial.



Entrée du parc arboré du Château de La Flocellière - Sèvremont



Espace paysager autour du Château de Pouzauges



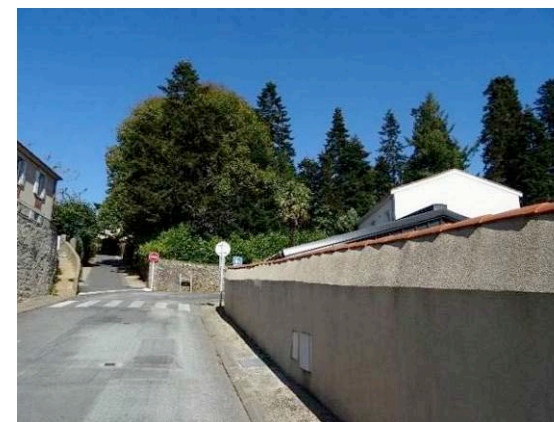
Grand parc situé entre la rue de l'Aumônerie, la rue Emile Angelotz et la rue Ferchaud de Réaumur, Pouzauges



Jardin du Prieuré Saint-Pierre - Réaumur

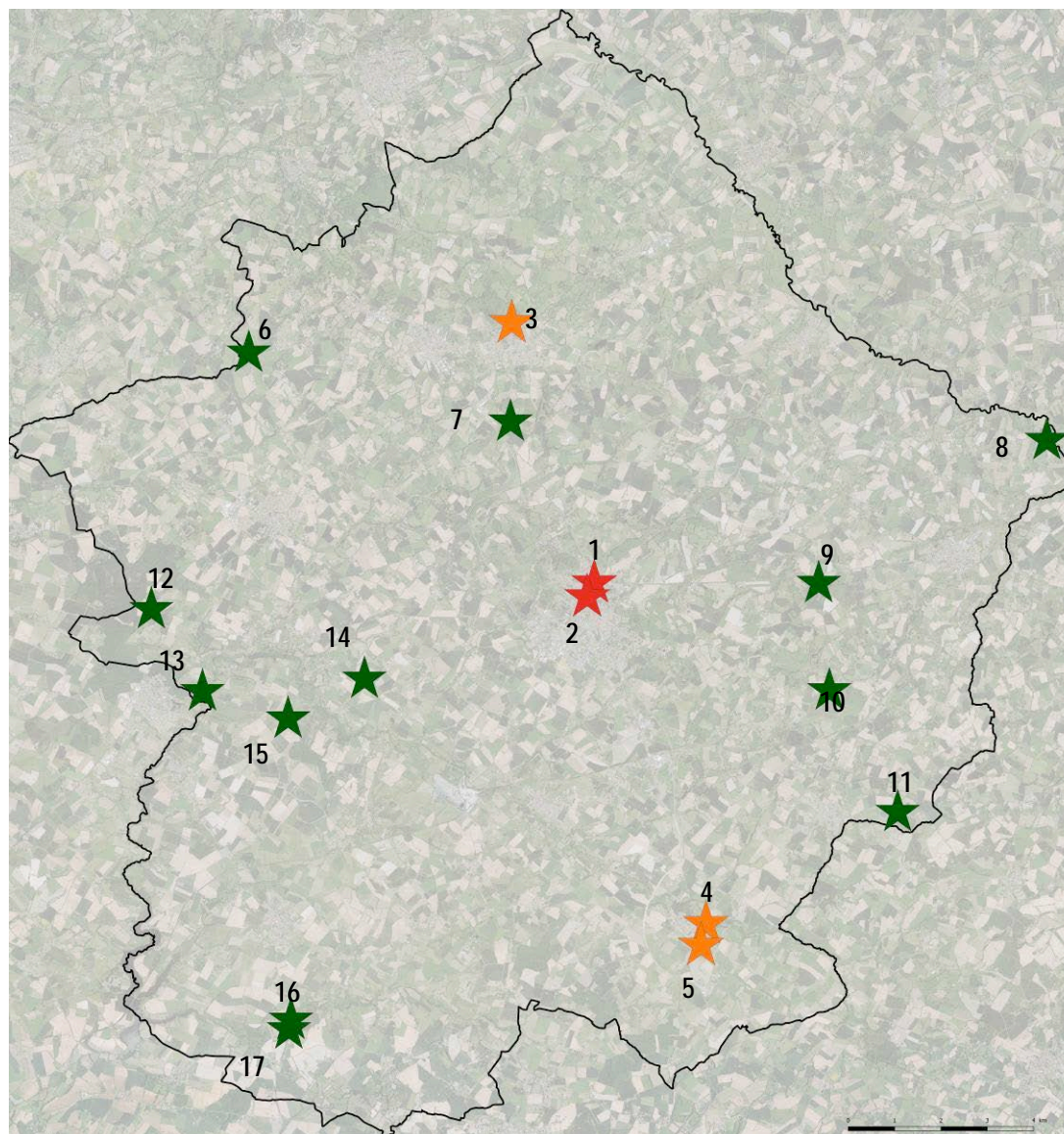
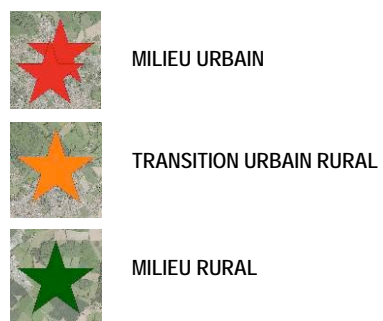


Jardin de la Maison Neuve - Montournais



Vue sur le parc arboré du Puy Trumeau - Depuis la rue du Docteur Barbanneau, Pouzauges

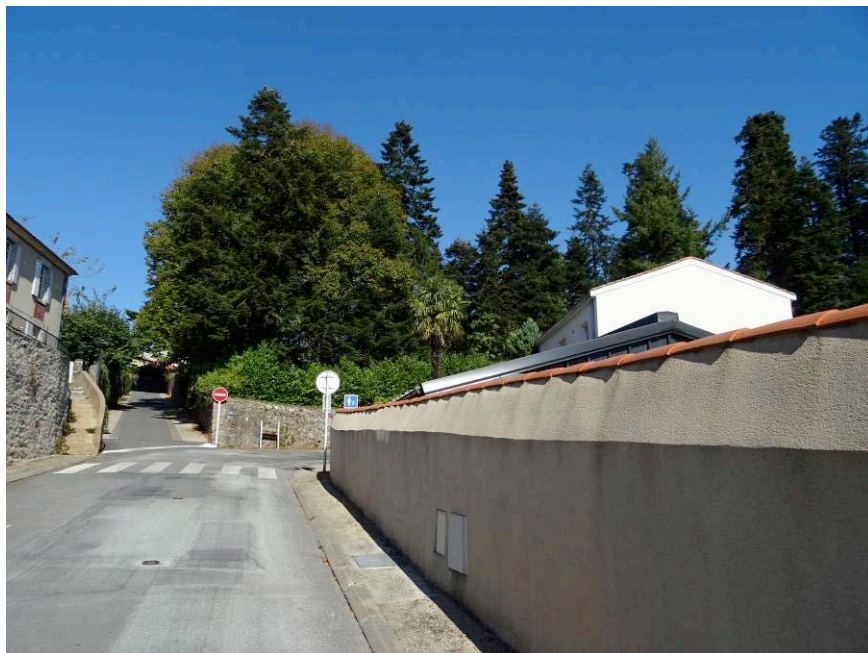
L'Association des Parcs et Jardins de Vendée (APJV) a réalisé un inventaire des parcs et jardins d'intérêt patrimonial du département. La carte ci-dessous montre leur répartition géographique dans le territoire du Pays de Pouzauges ainsi que leur situation en milieu rural, urbain ou encore en transition entre ces deux types d'espaces.



PARCS EN MILIEU URBAIN

1 : Parc du Puy Trumeau, Pouzauges

Le parc du Puy Trumeau, ainsi que son château du même nom, est une propriété privée. Les propriétaires proposant des chambres au logis, le parc peut être visible par les visiteurs. La présence de hauts sujets arborés centenaires permet par ailleurs au parc d'être visible depuis l'espace public et de constituer un important espace de respiration dans le centre de Pouzauges.



Vue depuis la rue du Docteur Barbanneau



Vue aérienne du Puy Trumeau

2 : Jardin de la Maison Dupont, Pouzauges

Le jardin de la Maison Dupont, propriété de la commune depuis 2010, daté de la fin du XIX^{ème} siècle, est d'inspiration italienne. Parcouru par une allée centrale, le jardin est composé de deux terrasses successives séparées par un escalier d'une dizaine de marches. Il possède de nombreuses fabriques dont une serre froide, un puits ou encore un abri de jardinier dont l'architecture rappelle le motif de la loggia italienne.

La position en point haut du jardin permet d'y obtenir des vues lointaines sur le paysage bocager du territoire.

Ce jardin a notamment fait l'objet d'une mise en valeur lors du festival Jardin'Arts 2016.



Partie basse du jardin et vue lointaine



Partie haute du jardin

PARC EN TRANSITION URBAIN RURAL

3 : Parc du Château de La Flocellière, Sèvremont

Le Château de La Flocellière et son parc sont privés. Dans ce dernier, on retrouve plusieurs parties : un jardin potager médiéval, un jardin régulier d'inspiration italienne, ou encore un grand parc paysager comprenant notamment deux étangs. Les nombreux hauts arbres qui le composent lui permettent d'être visible depuis le bourg adjacent. L'entrée principale du domaine est accompagnée d'alignements de tilleuls.

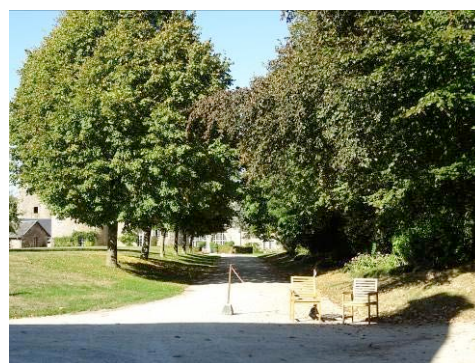
L'ensemble du parc est ouvert au public dans le cadre de visites payantes (par exemple dans le cadre du festival annuel « Rendez-vous aux jardins ») ou encore par le biais des gîtes et chambres d'hôtes proposés par les propriétaires.



Vue aérienne du parc du Château de La Flocellière



Entrée principale du Château de La Flocellière



Couronnes des arbres du parc du Château de La Flocellière vues depuis les rues adjacentes

Diagnostic A.P.E.

4 : Jardin du Prieuré Saint-Pierre, Réaumur

Le jardin du Prieuré Saint-Pierre, inscrit au titre des Monuments Historiques, comprend plusieurs parties dont la disposition remonterait au prieur Claude-François Le Bourgoing de Sichamp (1725-1754).

Tout d'abord, on accède au jardin par une cour végétalisée. Ensuite on traverse un jardin régulier ponctué de grands ifs taillés en topiaire, puis un grand potager paysager entouré de masses boisées. Enfin, on peut atteindre le coteau boisé bordant la rivière du Grand Lay. Par ce séquençage et par la position géographique du jardin, celui-ci permet une transition douce entre milieu rural et milieu urbain.

Privé, le jardin est ouvert au public certains jours de la semaine en période estivale ainsi que sur rendez-vous. Il est aussi accessible par les visiteurs des gîtes et chambres d'hôtes.



Vue aérienne du jardin du Prieuré Saint-Pierre



Cour d'accueil



Jardin régulier ponctué de vieux ifs taillés



Potager ordonné « en clairière »



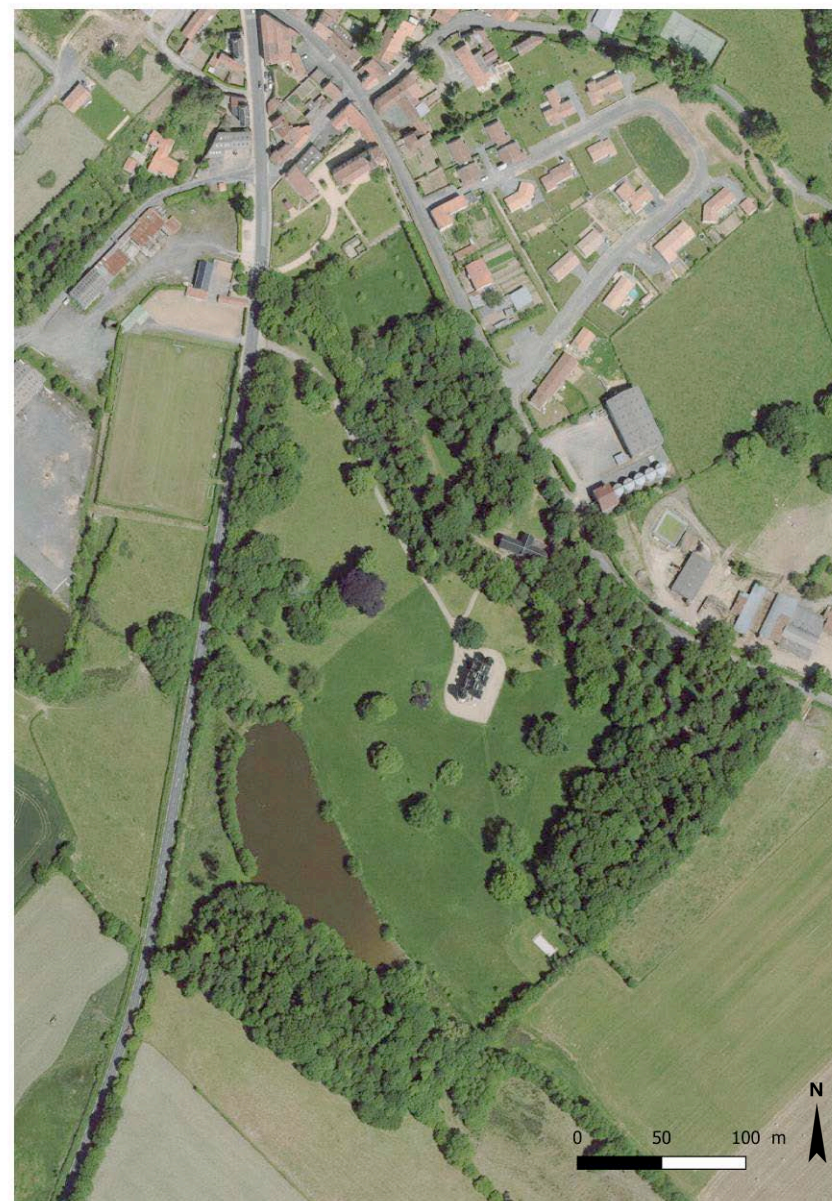
5 : Parc du Château du Lac, Réaumur

Le domaine du Château du Lac est une propriété privée. Dessiné par le paysagiste Antoine Noisette, le parc est, tout comme le château, inscrit au titre des Monuments Historiques.

Les importantes masses boisées sont largement visibles depuis les entrées du bourg de Réaumur et permettent d'intégrer le bâti. Ainsi la transition entre espace agricole et espace urbain est progressive.



Parc arboré du Château du Lac visible depuis les entrées de bourg (RD752 et RD13)



Vue aérienne du Parc du Château du Lac

PARCS EN MILIEU RURAL

6 : Parc du Château de la Bonnelière, Sèvremont

L'ensemble château-parc est privé. D'après la photo aérienne, l'eau est présente en plusieurs endroits dans le parc (douve, plan d'eau).



Vue aérienne du Parc du Château de la Bonnelière



Arbres liés aux dépendances du Château de la Bonnelière



Jardin situé au Nord-Ouest du château avec une allée composée de charmilles



Vue Ouest du Parc du Château de la Bonnelière

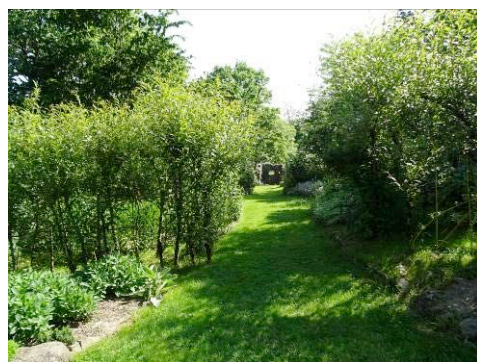
7 : Jardins de la Maison de la Vie Rurale (CPIE), Sèvremont
 Autour de l'ancienne ferme qui est aujourd'hui devenue la Maison de la Vie Rurale, plusieurs éco-jardins pédagogiques ont été créés. Sur le point le plus haut, se trouve la colline des sens, espace proposant des ateliers ludiques aux enfants. En contrebas, le potager permet de découvrir des légumes oubliés alors que sur les coteaux, de nombreuses plantes médicinales sont plantées.
 La gestion sans produit phytosanitaire a permis au jardin d'être labellisé « jardin excellence » de la LPO.
 Ces jardins, propriété de la Communauté de Communes, sont ouverts au public.



Plan des jardins



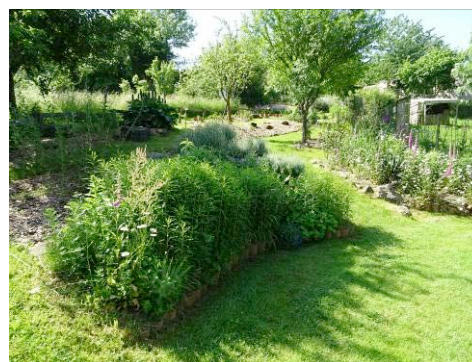
Vue aérienne du jardin de la Maison de la Vie Rurale (CPIE)



Colline des sens



Mobiliers de jardin bricolés



Jardin de l'herboriste

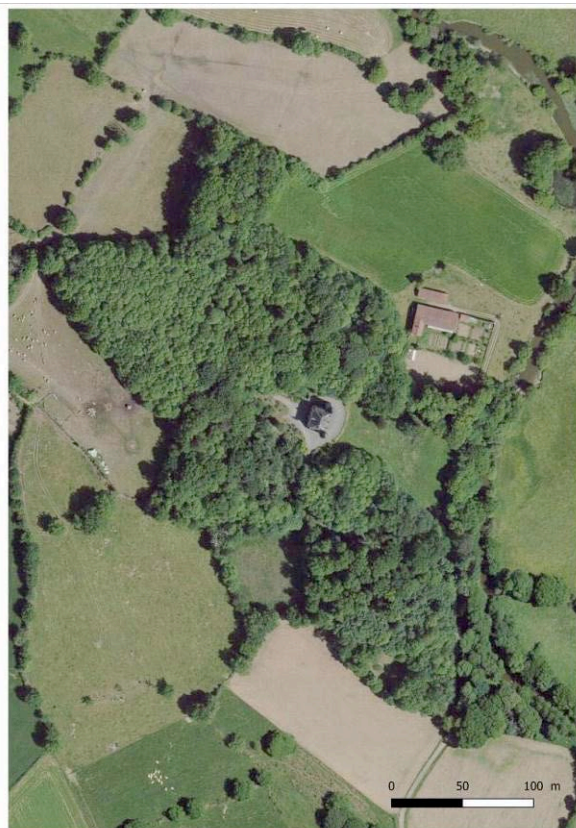


Potager

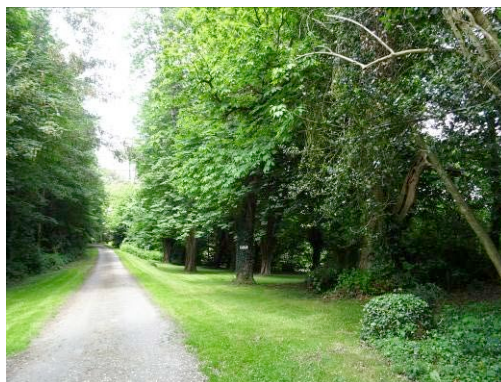
8 : Parc du Château de Montboisé, Saint-Mesmin

Le Château de Montboisé et son parc sont privés. Situé en bordure de la Sèvre-Nantaise, on y trouve des boisements denses ainsi qu'un potager datant du XIX^{ème} siècle.

Le parc est ouvert une fois par an au cours du mois de mai dans le cadre de la découverte du potager.



vue aeriennne au parc au Chateau de Montboise



Accès au Château de Montboisé

9 : Parc du Château de l'Audraire, Saint-Mesmin

Le Château de l'Audraire et son parc sont privés.

Sur la photo aérienne, on observe un grand plan d'eau ainsi que des boisements comprenant notamment des essences au feuillage pourpre.



*Vue aérienne du parc du Château de l'Audraire
Parc et, caché derrière la végétation, Château de l'Audraire*



10 : Jardin de la Maison Neuve, Montournais

Au Sud du Château de la Maison Neuve, on trouve un jardin régulier. Entouré de douves, il comprend notamment des alignements composés de tilleuls sur les extrémités, et d'ifs taillés dans les intérieurs. Ces derniers se prolongent au-delà des douves et rejoignent la route communale. L'ensemble jardin-bâti est privé.



Accès Sud accompagné d'alignements d'ifs taillés



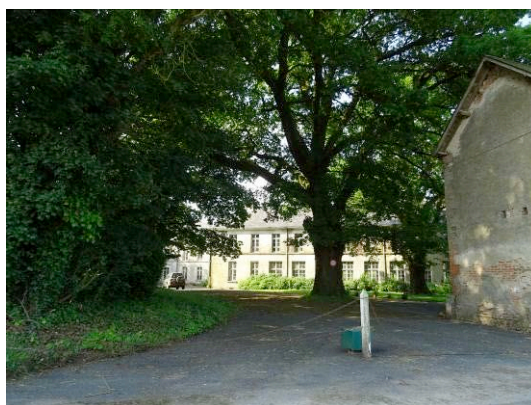
Alignements de tilleuls



Vue aérienne de la Maison Neuve

11 : Parc du Château de la Tourtelière, Montournais

Le château et son parc sont privés. Jusque dans les années 1990, le domaine abritait un collège, aujourd'hui déménagé à Pouzauges. Sur la photo aérienne, on observe de nombreux sujets arborés aux couleurs de feuillages diverses.



Entrée arborée Nord du Château de la Tourtelière



Vue aérienne de la Tourtelière

12 : Parc du Château de la Pelissonnière, Le Boupère

Le Château de la Pelissonnière et son parc composé d'essences mixtes sont privés. Sur la photo aérienne, le parc semble comprendre différents espaces délimités dont un où l'on devine les tracés d'un jardin régulier.

Les accès Sud et Est sont pourvus d'alignements d'arbres qui ont perdu de leur continuité au fil des ans.



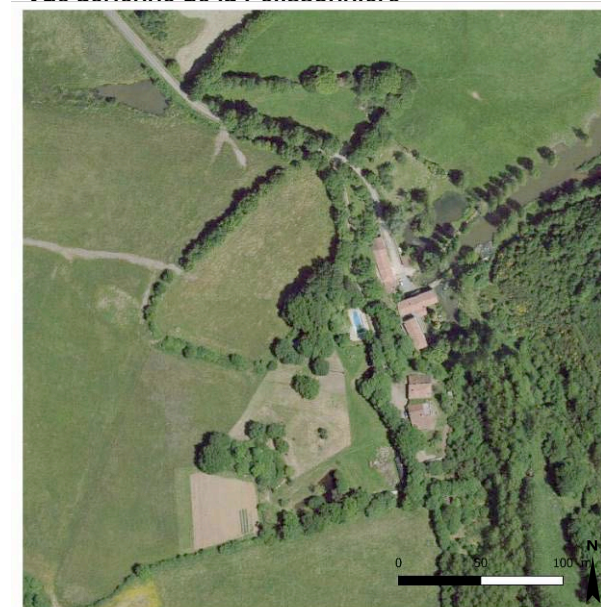
Alignements discontinus de chêne le long de l'accès Sud au Château de la Pelissonnière



Cèdre dans le parc du Château de la Pelissonnière



Vue aérienne de la Pelissonnière



Vue aérienne de la Morvient

13 : La Morvient, Le Boupère

L'ensemble bâti de la Morvient et son parc se trouvent en bordure du Grand Lay et de ses coteaux boisés. Dans le domaine, on trouve également plusieurs plans d'eau et d'importantes haies bocagères.

Les propriétaires sont des personnes privées.

14 : Parc du Château du Fief Milon, Le Boupère

Le parc ainsi que le Château du Fief Milon sont une propriété privée. Situé sur les hauteurs, le domaine est particulièrement visible depuis les alentours et tient lieu d'élément repère. Dans le parc, on retrouve notamment des plans d'eau et des boisements.

Les propriétaires proposent des lieux de réceptions à la location, rendant alors le parc accessible.



Château et boisement du Fief Milon



Boisement lié au Château du Fief Milon

15 : Parc du Bois Tiffrais, Monsireigne

Le parc et le château du Bois Tiffrais sont la propriété de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français. Celle-ci y a installé un musée de l'histoire des protestants de la France de l'Ouest. Lors des heures d'ouverture du musée, le parc est lui aussi accessible.



**Château du Bois Tiffrais et son parc
vus depuis la D113**



Vue aérienne du Fief Milon



Vue aérienne du Bois Tiffrais

16 : Jardin de la Vieille Bruyère, Tallud Sainte-Gemme

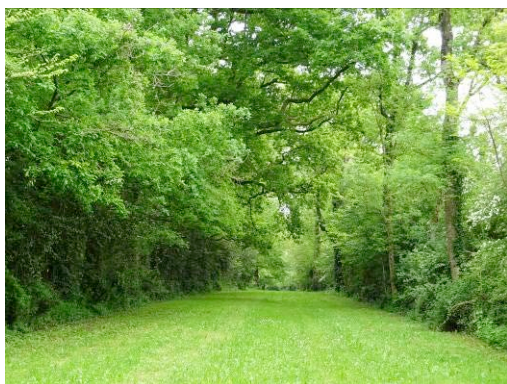
Cet ensemble jardin-bâti privé se trouve sur le coteau exposé au Nord de la Main.



Cour intérieure de la Vieille Bruyère

17 : Parc de la Bruyère, Tallud Sainte-Gemme

Le château et le parc de la Bruyère se situent en limite Sud de la Vieille Bruyère. Dans le parc de la Bruyère, on retrouve des chemins bordés d'arbres de hauts jets, d'anciennes haies conduites en plessage ainsi qu'un étang au Sud-Ouest. Tout comme la Vieille Bruyère, le château de la Bruyère et son parc sont privés.



Chemin bordé d'arbres, Sud du parc



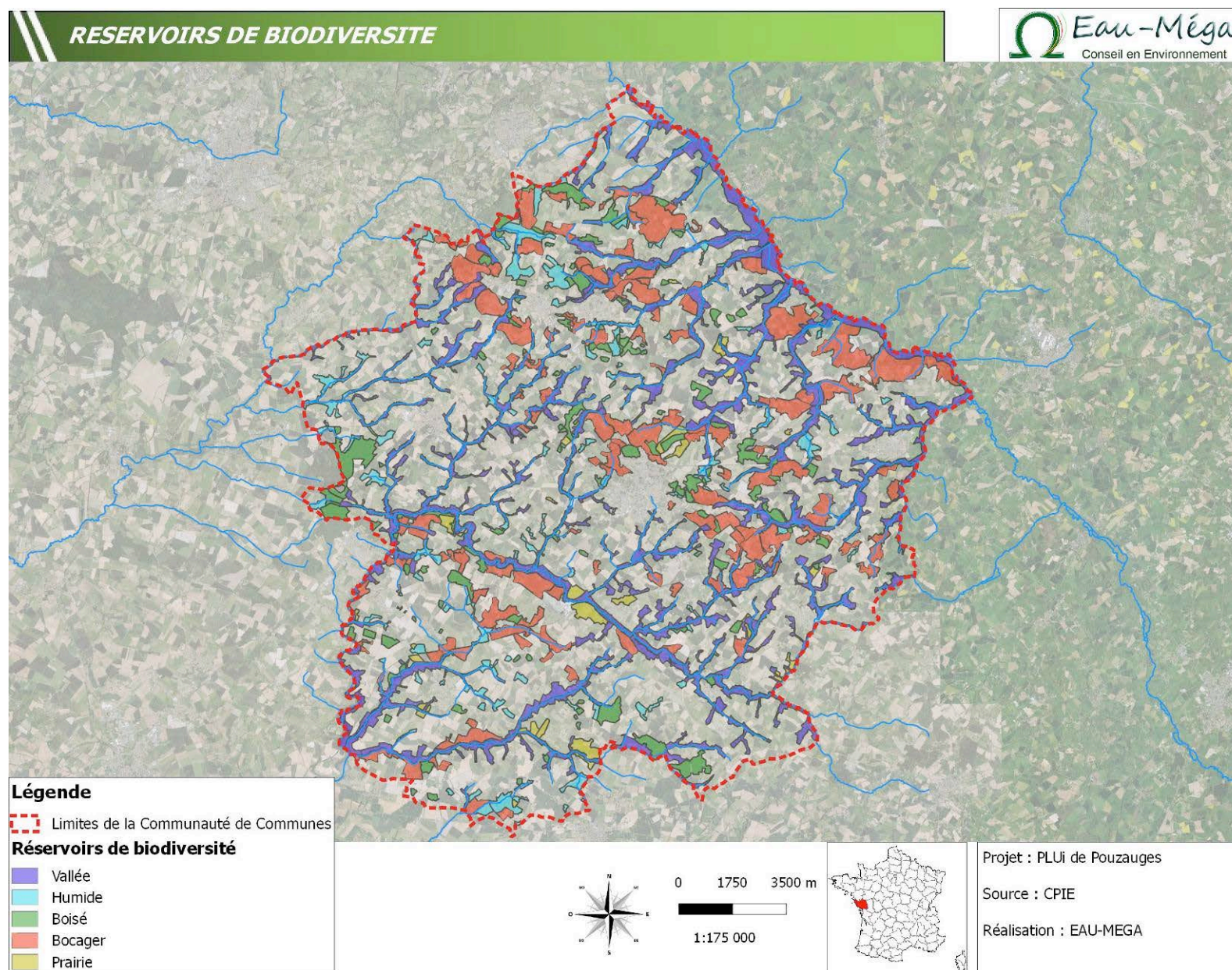
La Vieille Bruyère (A) et La Bruyère (B)

Trame verte et bleue

Le CPIE a été missionné par la Communauté de communes de Pouzauges pour préciser la trame verte et bleue à l'échelle communale.

Bien que le travail soit encore en cours, des réservoirs de biodiversité ont d'ores et déjà pu être identifiés.

Ces réservoirs ont été précisés selon 5 catégories appartenant soit à la trame verte comme les bois, le bocage et les prairies, soit à la trame bleue comme les milieux humides et les vallées.





Intérêt de ces espaces

- Lamproie de Planer, Truite fario, Chabot ou encore Ecrevisse à pattes blanches
- Présence de la Loutre, du campagnol amphibie....
- Amphibiens avec la présence de grenouilles rousses lorsque des prairies humides sont à proximité
- Odonates (Agrion de Mercure, Cordulégastre annelé, Sympetrum jaune d'or, ...)
- Oiseaux (martin pêcheur, bergeronnette des ruisseaux, ...)

3. FORMES URBAINES PATRIMONIALES

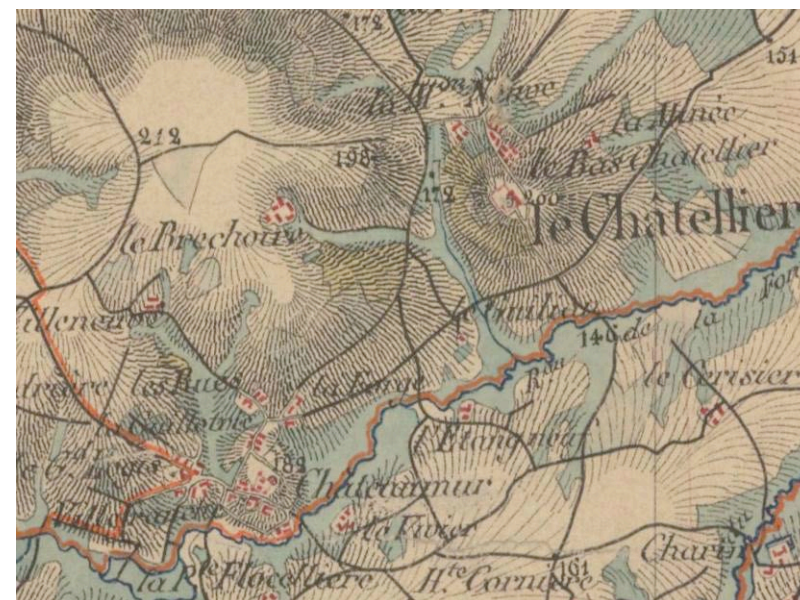
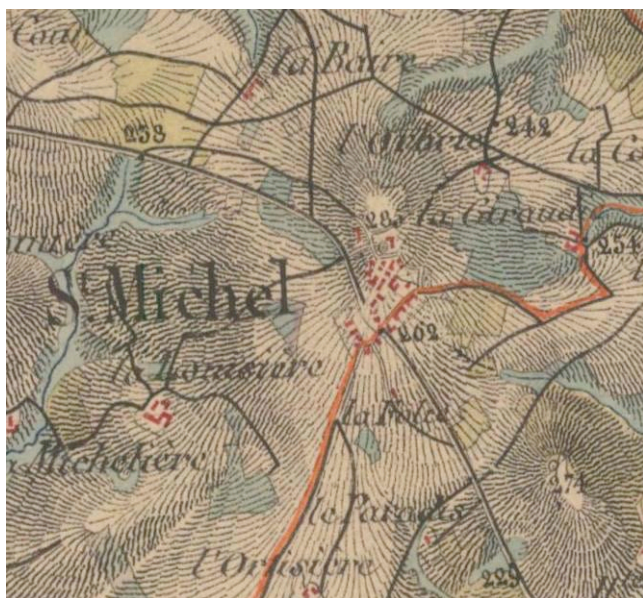
La diversité de la topographie entraîne une diversité des formes de bourgs selon leur implantation (contrôle des franchissements, types d'activités moulins forges...): une organisation urbaine différente en découle.

Deux types principaux

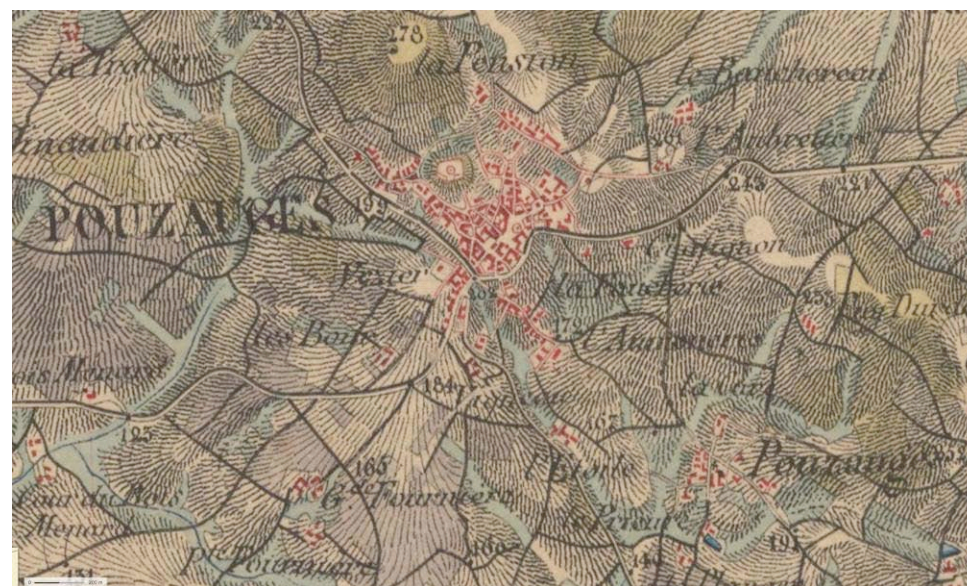
- => bourgs sentinelles (en hauteur avec un dénivelé pouvant aller jusqu'à 50 m)
 - en promontoire 360° (rues en escargot)
 - en éperon 180° (rues en « balcons » et parcelles en « éventail »)
- => bourgs gués (en plaine dénivelé pouvant aller jusqu'à 10 m)
 - rues en croix ou rues en Y (selon l'importance du dénivelé)

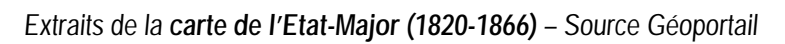
a) Type 1 – Les bourgs sentinelles

En promontoire



Extraits de la carte de l'Etat-Major (1820-1866) – Source Géoportail





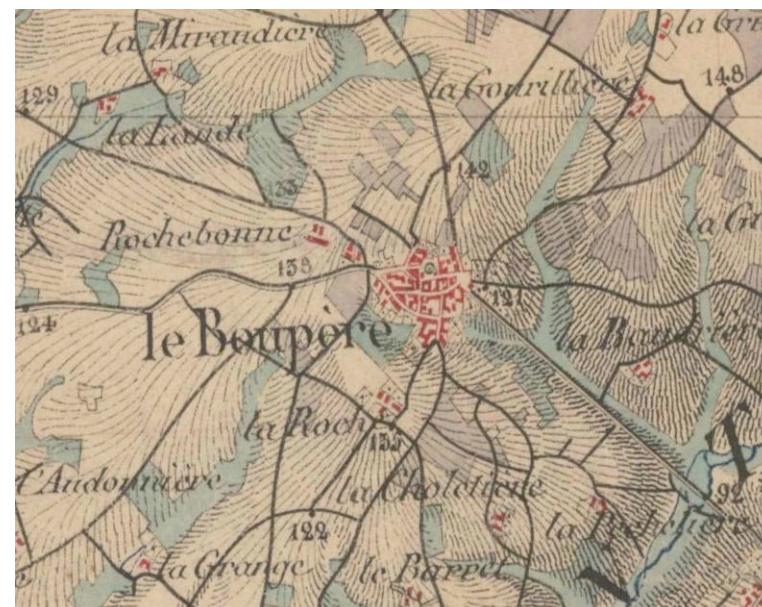
b) Type 2 – les bourgs gués

En plaine

Bourgs gués (en plaine dénivelé jusqu'à 10 m) = rues en croix (franchissement à plat)



Extraits de la carte de l'Etat-Major (1820-1866) – Source Géoportail



En encorbellement

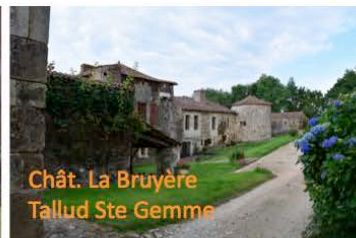
Bourgs gués (en plaine dénivelé jusqu'à 10 m) = rues en Y quand le franchissement s'accompagne d'un dénivelé un peu plus conséquent.

Extraits de la carte de l'Etat-Major (1820-1866) – Source Géoportail



4. TYPOLOGIES ARCHITECTURALES

a) Logis, fermes fortifiées, châteaux, maisons hautes



Quatre PRINCIPAUX TYPES sont présents sur le territoire du Pays de Pouzauges :

- LOGIS CHATEAUX FERMES FORTIFIÉES MAISONS HAUTES
- GRANGES
- MAISONS de BOURG (Moyen-Age/XIXE)
- MAISONS de BORDIERS

Ces types se caractérisent par trois séries d'aspects : Organisation - volumétrie - modénature ; activités - usages ; implantation – localisation.

LOGIS CHATEAUX FERMES FORTIFIÉES MAISONS HAUTES

- Programme de grande ampleur : bâtiment de résidence accompagné de communs domestiques au Moyen-Age puis de plaisance ensuite (écuries),
- Figures et indices de la position seigneuriale (tours – porches – cour fermée...) : la fortification souligne le centre du pouvoir et de la structure sociale agricole de l'époque moderne,
- Isolées en campagne desservies par un accès réservé.



b) Granges



GRANGES

Organisation/volumétrie/modénature

Activités /usages

Implantation/localisation

- Edifice très modélisé en réponse à un programme d'usage très précis (3 parties pour trois activités distinctes : nef centrale et deux espaces latéraux).
- Lieux de production (élevage) et de stockage, les granges au sein des métairies et des fermes fortifiées participent de la démonstration de la valeur du domaine et du pouvoir du propriétaire et de l'exploitant. Par son envergure, par ses dimensions elle est un indicateur de la taille du domaine cultivé.
- Au cœur des ensembles d'exploitation agricole qui structurent le territoire rural, les granges sont édifiées le long des voies de desserte.



c) Maisons de bourg (modestes et XIXe)



MAISONS de BOURG (Moyen-Age / XIXe siècle)

Organisation/volumétrie/modénature

Activités /usages

Implantation/localisation

Deux catégories sont principalement présentes :

- maisons modestes de cœur de bourg, avec une assise médiévale : elles présentent un petit gabarit (rarement plus d'un étage) en mitoyenneté dense sur rue, pour habitation et atelier conjoints, disposant le plus souvent d'un petit jardin en arrière.
- maisons XIXe siècle : en frange de bourgs, isolées sur une parcelle arborée avec mise en scène par rapport à l'espace public, elles présentent des façades dessinées aux persiennes métalliques, avec ardoises en toiture (parfois éléments stylistiques identiques dans les petites métairies). Ce sont des résidences, des maisons de maîtres pour l'exercice d'une profession libérale (notaire, médecin...) et petits propriétaires enrichis par la vigne.

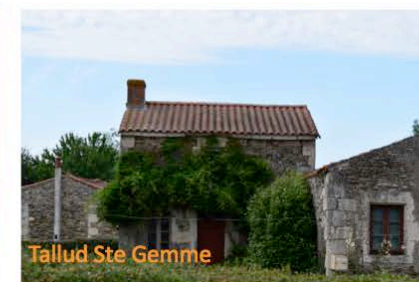


d) Maisons de bordiers



MAISONS de BORDIERS
Organisation/volumétrie/modénature
Activités /usages
Implantation/localisation

- Ces bâtis vernaculaires très simples, de tout petit volume, sont des implantations le plus souvent très anciennes, qui ont parfois été rénovées partiellement au XIXe siècle. Essentiellement en rez-de-chaussée, doté d'une toiture simple à deux pentes (parfois un étage), ces maisons disposent de très petites ouvertures peu nombreuses.
- La destination de ces constructions est le logement des populations ouvrières agricoles employées par les métairies, ouvriers agricoles qui cultivent une petite pièce de terre en propre, à proximité de l'habitation.
- Les maisons de bordiers sont construites en ensembles, agglomérés au cours des temps le long des voies de campagne menant aux métairies.



5. PETIT PATRIMOINE

a) Les éléments encastrés

Les qualités patrimoniales des bâtiments sont principalement induites par le volume général de l'édifice, par la valeur de son dessin et par celle des matériaux employés. Cependant le soin apporté aux baies : encadrements, linteaux, pieds droits... en particulier traités en pierre, apporte à l'édifice un cachet qui signe l'importance du bâtisseur-propriétaire et traduisent la qualité enracinée des savoir-faire.

Dans le Pays de Pouzauges, les oculi d'une seule masse (parfois au dessus des pierres d'évier), les meneaux de pierres, les arcs de linteaux en accolade coiffant les portes jusqu'aux inscriptions en fronton de celles-ci, constituent autant d'indices de la qualité ancienne des hommes et des lieux. Objets souvent uniques, réalisés par un artisan local, mis en œuvre avec des matériaux et des techniques régionales, ils jouent, à ce titre, un véritable rôle de témoins, indispensables, aujourd'hui, à la compréhension des conditions humaines du passé. Ces dispositifs, participant à la qualité des lieux et à l'originalité du site, permettront, grâce à leur mise en valeur dans le cadre de l'AVAP, de perpétuer les traces matérielles des activités humaines.



b) Les objets isolés

Les dispositifs liés à la maîtrise de l'eau (puisage, franchissement, retenue, barrages ou chaussée, berges maçonnées, enrochements, lavoir, etc...) sont des éléments incontournables du patrimoine local.

Construits en pierres, ces ouvrages ont tendance à être abandonnés ou dénaturés en raison d'un usage contemporain peu fréquent, ils deviennent inutiles.

Pour les mêmes raisons, les croix, calvaires, oratoires, autels, risquent de subir les attaques du temps et de disparaître dans un avenir proche. Il est important de protéger tous les patrimoines, y compris le patrimoine culturel, pour que l'AVAP puisse recenser et protéger ce patrimoine

Tous ces éléments du petit patrimoine sont importants pour comprendre l'histoire des territoires et de leurs habitants.



6. DÉNATURATIONS

Les édifices du passé possèdent un langage spécifique caractérisé par leurs volumétries, par leurs modénatures et par l'utilisation des matériaux spécifiques à leur époque de construction. Ce langage commun est perceptible par toutes les personnes grâce à sa simplicité d'écriture et à sa lecture immédiate. Dès que les matériaux originels sont remplacés par des matériaux contemporains, dès que des objets manufacturés sont ajoutés ou rapportés sur les volumes traditionnels, dès que les dispositions constructives sont modifiées, cette lecture immédiate se brouille et ces immeubles du passé se banalisent. Ainsi, l'adjonction, sur les couvertures, de fenêtres de toit (trop grandes et quelquefois munies de volets) ou d'éléments techniques, la pose de volets roulants avec des coffres apparents, le remplacement des menuiseries extérieures, en bois, par des menuiseries manufacturées et mal dimensionnées en matériaux trop brillants et de texture trop lisse, et, la peinture des ouvrages avec des teintes trop soutenues (les peintures d'antan n'étaient pas si pures), provoquent un sentiment de dénaturation des éléments patrimoniaux qui nuit à sa bonne lisibilité et à sa prise en considération par les habitants. Petit à petit, en raison de toutes ces « ratures », le « texte du patrimoine » devient illisible. Le règlement de l'AVAP doit soutenir les efforts faits par les habitants et par les élus qui comprennent cet héritage et qui respectent, lors des interventions sur ces édifices, interventions rendues indispensables par l'évolution des usages, la qualité intrinsèque des bâtiments.



// PARTIE B : APPROCHE ENVIRONNEMENTALE //

A - CLIMAT ET ENERGIE

a) Le contexte micro climatique

Le climat qui règne en Vendée est océanique, comme pour l'ensemble des départements bordant l'Atlantique.

Les températures

L'été, les températures maximales sont plus élevées dans les terres et surtout en Sud Vendée (plaine et Marais Poitevin) où le climat est davantage influencé par l'Aquitaine. La nature des sols jouent également.

Les variations thermiques intra-départementale s'expliquent facilement : les côtes subissent les effets de l'océan qui met bien plus de temps à se réchauffer que le continent. Pendant les mois les plus chauds (de juin à août), les températures minimales moyennes s'échelonnent de 12 à 16°C des terres vers la bordure littorale et les maximales moyennes varient de 22 à 26°C des îles vers l'intérieur des terres.

L'hiver, les gelées sont plus fortes et plus fréquentes dans les terres qu'en bord de mer, toujours en raison de l'influence maritime. Pendant les mois les plus froids (de décembre à février), les minimales moyennes s'échelonnent de 2 à 6°C du bocage vers les Iles et les maximales moyennes varient de 8 à 10°C. Les records de froid varient de -17°C dans le bocage (Chantonay et Rocheservière) à -10°C en bord de mer, sur les Iles.







Les précipitations

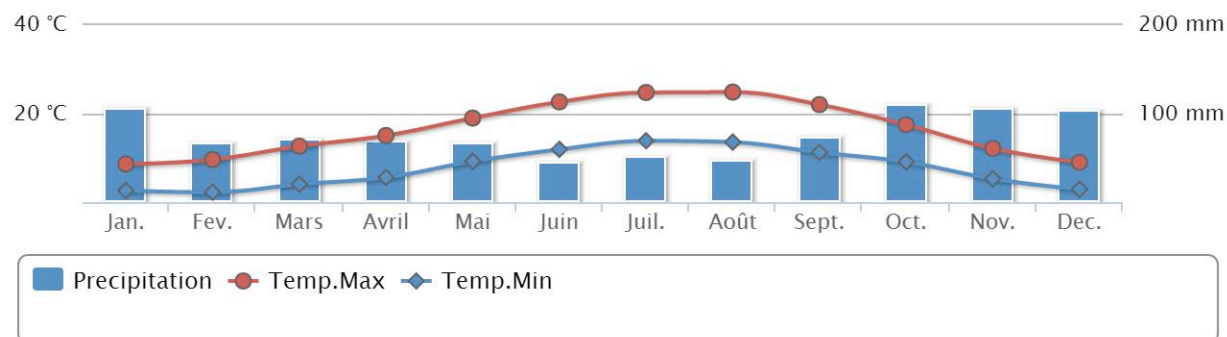
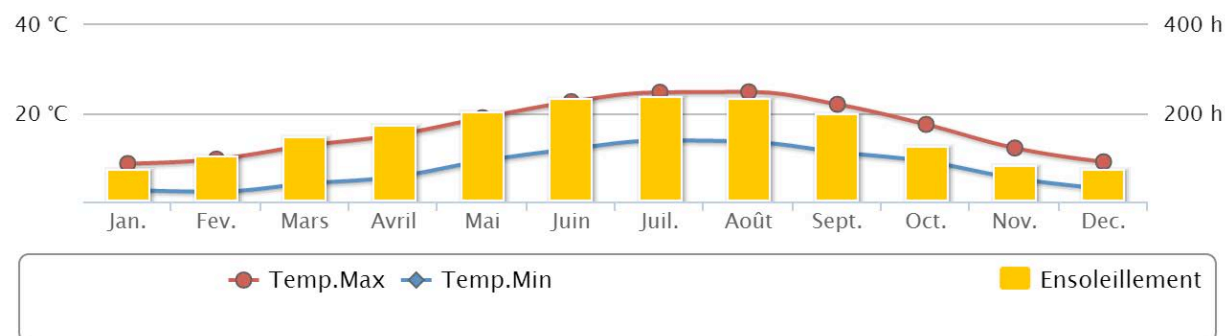
En été, les précipitations sont plus marquées dans les terres grâce aux orages qui touchent principalement l'intérieur des terres et surtout les collines de la Gâtine. On observe entre 10 et 15 jours d'orage par an, ce qui est relativement peu par rapport à la normale française.

L'hiver, les précipitations les plus abondantes se produisent, contrairement aux idées reçues, dans le centre de la Vendée et sur les collines de l'Est, de La Châtaigneraie vers les Herbiers et Pouzauges.

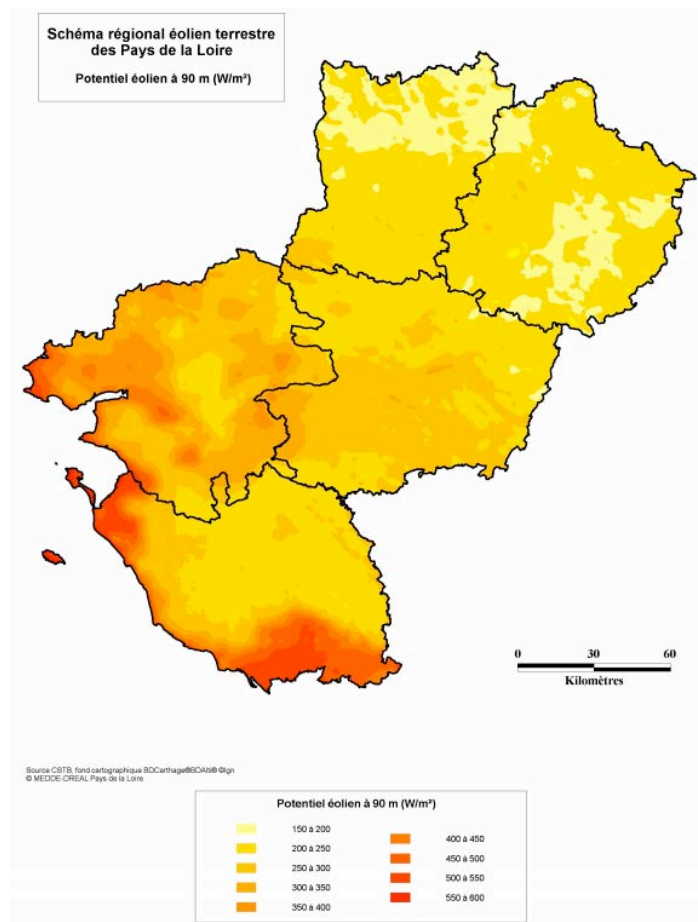
Données Météo France

Normales annuelles - La Roche-sur-Yon

 Température minimale	 Température maximale	 Hauteur de précipitations	 Nombre de jours avec précipitations	 Durée d'ensoleillement	 Nombre de jours avec bon ensoleillement
1981-2010	1981-2010	1981-2010	1981-2010	1991-2010	1991-2010
7,5 °C	16,3 °C	900,9 mm	121,6 j	1852,0 h	64,9 j



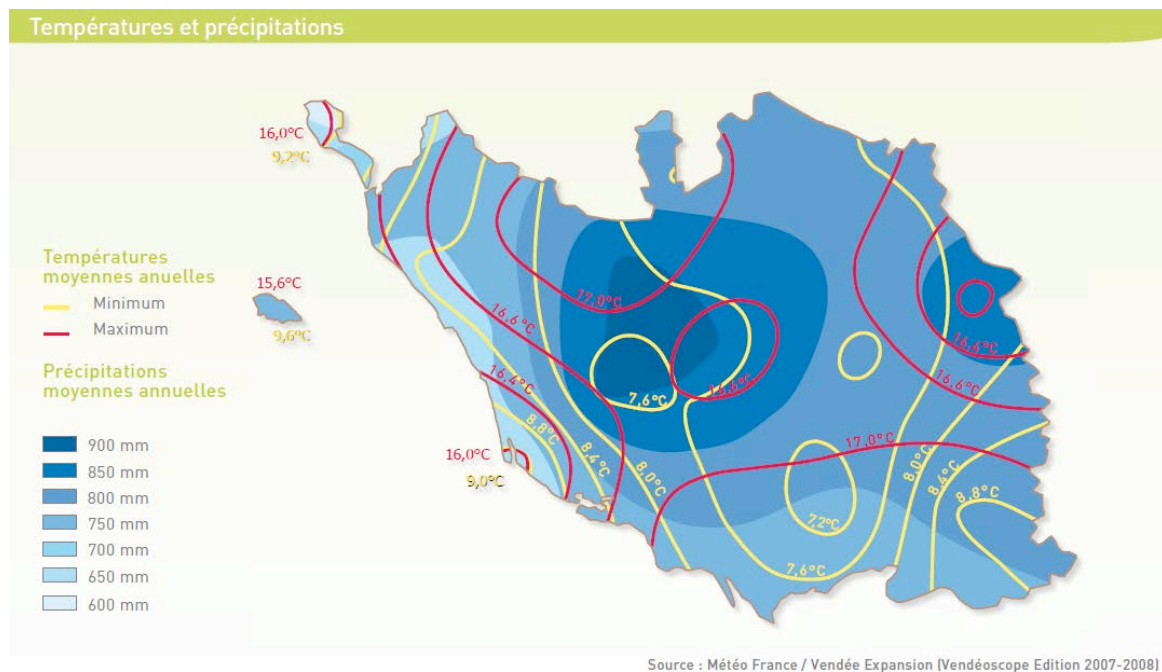
Les précipitations qui se produisent sur la période d'octobre à mars sont dites efficaces pour réhydrater les sols puisqu'elles sont issues de perturbations océaniques. Elles sont durables et régulières, permettant une bonne pénétration dans les sols. Sur les mois d'octobre à décembre, les plus pluvieux, il tombe entre 80 et 110 mm du littoral vers l'intérieur. A noter que les épisodes neigeux sont rares : la Vendée est l'un des départements les moins enneigés de France puisque la neige y tombe moins de 5 jours par an pour la Roche-sur-Yon.



Le centre départemental de Météo-France le plus proche se trouve à La Roche sur Yon, ainsi, il faudrait revoir à la baisse les écarts de températures relevées et à la hausse la pluviométrie qui sont indiqués dans les tableaux précédents.

Le vent

La Vendée est également sujette aux tempêtes, parfois sévères comme Lothar et Martin en décembre 1999, Quentin en février 2009 ou encore Xynthia en février 2010. Le record de vent à la Roche-sur-Yon s'élève à 140 km/h. En front de mer, le vent souffle plus fortement et plus régulièrement que dans les terres, l'air ayant moins d'obstacles pour circuler. Le record de vent sur l'île d'Yeu est de 162 km/h par exemple. Les tempêtes ont lieu pour la plupart en saison hivernale, entre novembre et février, mais de fortes bourrasques nous concernent également en saison estivale (notamment sous orages).



b) Politiques locales pour lutter contre le réchauffement climatique

Le Schéma Régional Climat Air Énergie Pays de Loire

Véritable outil de territorialisation du Grenelle de l'environnement, instauré par l'article 68 de la loi du 12 juillet 2010 portant engagement national de la France pour l'environnement, co-élaboré par le préfet de Région et le président du Conseil Régional, le SRCAE définit les orientations et objectifs stratégiques régionaux en matière de réduction de gaz à effet de serre, de lutte contre la pollution atmosphérique, d'amélioration de la qualité de l'air, de maîtrise de la demande énergétique, de développement des énergies renouvelables et d'adaptation au changement climatique. Élaborés en concertation avec les acteurs locaux, ces objectifs et orientations régionaux contribuent à l'atteinte des objectifs nationaux et internationaux de la France dans ces domaines.

Le SRCAE constituera à partir de 2014 la feuille de route de la transition énergétique et climatique pour les Pays de la Loire.

Diagnostic du SRCAE Pays de Loire

Une consommation énergétique importante

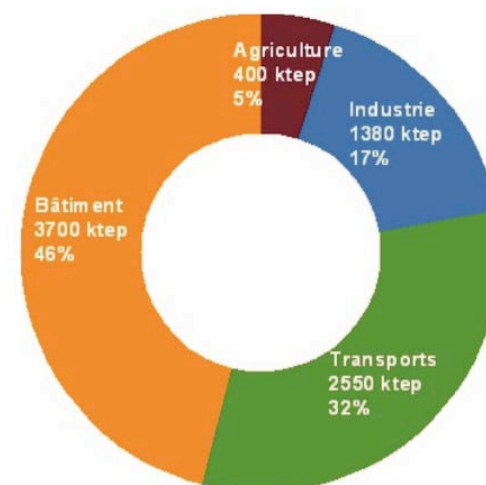
Avec une consommation énergétique finale de 8030 ktep* en 2008, la région Pays de la Loire pèse pour près de 5% de la consommation énergétique finale de la France.

Les plus importantes consommations d'énergie sont le fait d'un parc de bâtiments anciens, axé sur l'individuel. Dans la région, la plupart des logements ont été construits avant 1975, et donc avant les premières réglementations thermiques. Leur consommation est relativement importante (ratio moyen de 338 kWh/m².an). A forte dimension individuelle (72%), les logements utilisent majoritairement une énergie fossile (fioul, gaz) pour le chauffage et de l'électricité pour les autres usages. Le tertiaire se caractérise par une forte consommation d'électricité pour la bureautique.

Les autres consommations d'énergie prépondérantes en Pays de Loir sont imputables à :

- La part prépondérante du mode routier dans les transports
- L'industrie et l'agriculture : des secteurs stratégiques pour la région

**Consommation d'énergie finale des
Pays de la Loire en 2008 par
secteur [ktep]**



Des énergies renouvelables à davantage développer

En 2008, la région a produit 510 ktep d'énergies renouvelables ce qui porte à 6% la part des énergies renouvelables dans la consommation énergétique finale de la région. La région dispose de nombreux atouts lui permettant de développer de façon importante les énergies renouvelables. Deuxième région en termes d'activités de transformation du bois, les Pays de la Loire ont à disposition un certain potentiel de ressources mobilisables pour le bois énergie. Ce dernier représente près de 71% de la production d'énergie renouvelable régionale en 2008 (360 ktep), 400 000 foyers sont équipés d'un chauffage au bois.

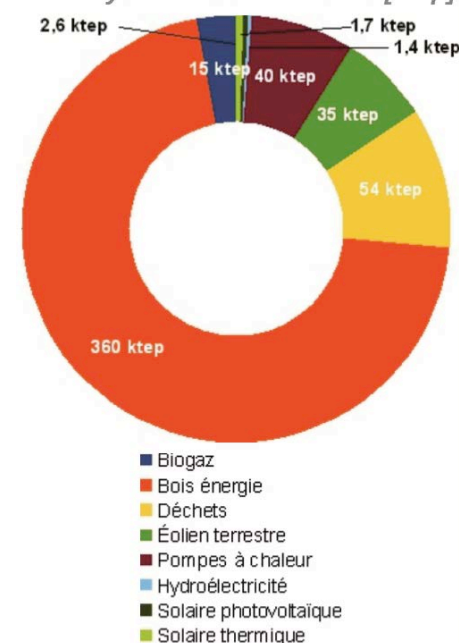
Bénéficiant d'un positionnement sur la façade atlantique qui lui confère une bonne ressource en vent, les Pays de la Loire disposent d'un potentiel de développement important pour la filière éolienne. Cette filière constitue, à ce jour, la 4^{ème} source d'énergie renouvelable de la région. Parmi les premières régions agricoles, les Pays de Loire disposent d'un gisement important de matières pouvant produire du biogaz par méthanisation : estimée à 15 ktep en 2008, la méthanisation offre une perspective intéressante de revenus financiers pour les agriculteurs qui peuvent ainsi valoriser leurs déchets.

Des émissions de gaz à effet de serre en progression

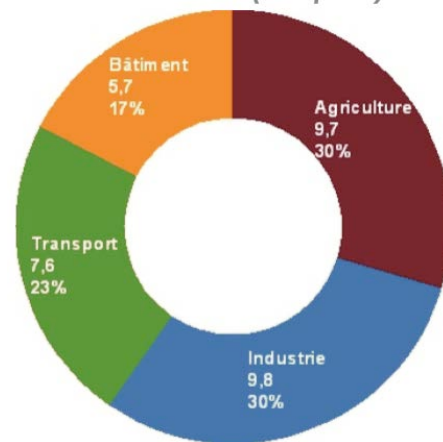
Les émissions de GES s'élèvent à 32,8 MteqCO₂* en 2008. Elles tendent à augmenter avec l'accroissement de la population. L'industrie et l'agriculture, qui représentent 22% des consommations régionales, sont responsables de près 60% des émissions. Près de 80% des émissions agricoles sont non énergétiques, liées aux processus de digestion des ruminants et à l'utilisation d'engrais minéraux azotés. Les émissions liées au transport sont principalement dues à un recours important au mode routier. Le secteur du bâtiment, bien que premier responsable du niveau de consommation énergétique, est le moins émissif. Cela s'explique par un recours plus important à l'électricité, énergie fortement décarbonée, que les autres secteurs.

*méga tonne-équivalent CO₂

Production d'énergie renouvelable des Pays de la Loire en 2008 [ktep]



Émissions de GES des Pays de la Loire en 2008 (MteqCO₂)



Orientations Stratégiques pour une mise en œuvre active de la transition énergétique

Pour chaque domaine lié à l'efficacité énergétique, pour chaque filière d'énergie renouvelable et enfin pour améliorer la qualité de l'air et s'adapter aux effets du changement climatique, une ou plusieurs orientations sont proposées visant à mettre en œuvre la stratégie retenue dans le scénario du SRCAE des Pays de la Loire.

Une contribution de chaque secteur (exemples d'actions)	
Bâtiment	1 logement (privé, occupé par son propriétaire) sur 2 rénové d'ici à 2020 avec un niveau de consommation de 75 kWh _{eff} /m ² .an pour le chauffage.
Transport	Utilisation du vélo ou de la marche dans 90% des cas (55% en 2006) pour les trajets de 0 à 2 km.
Agriculture	30% des exploitations agricoles à faible dépendance énergétique d'ici à 2020.
Industrie	Diminution des consommations énergétiques liées aux «utilités» (moteurs, éclairage, etc.).

On retiendra dans le cadre de l'élaboration de l'AVAP les deux axes qui influenceront sur le projet :

Bâtiments :

- Réhabiliter le parc existant
- Développer les énergies renouvelables dans ce secteur.
- Accompagner les propriétaires et occupants pour maîtriser la demande énergétique dans les bâtiments

Energies Renouvelables :

- Favoriser une mobilisation optimale du gisement bois énergie.
- Maîtriser la demande en bois-énergie
- Promouvoir la méthanisation auprès des exploitants agricoles
- Soutenir le développement d'une filière régionale et le déploiement d'unités de méthanisation adaptées aux territoires
- Développer de manière volontariste l'éolien terrestre dans les Pays de la Loire dans le respect de l'environnement
- Favoriser le déploiement de la géothermie et l'aérothermie lors de construction neuve et lors de travaux de rénovation
- Optimiser et réhabiliter les installations hydroélectriques existantes en cohérence avec la restauration des milieux aquatiques
- Faciliter l'émergence d'une filière solaire thermique et Maintenir et renforcer la filière solaire photovoltaïque

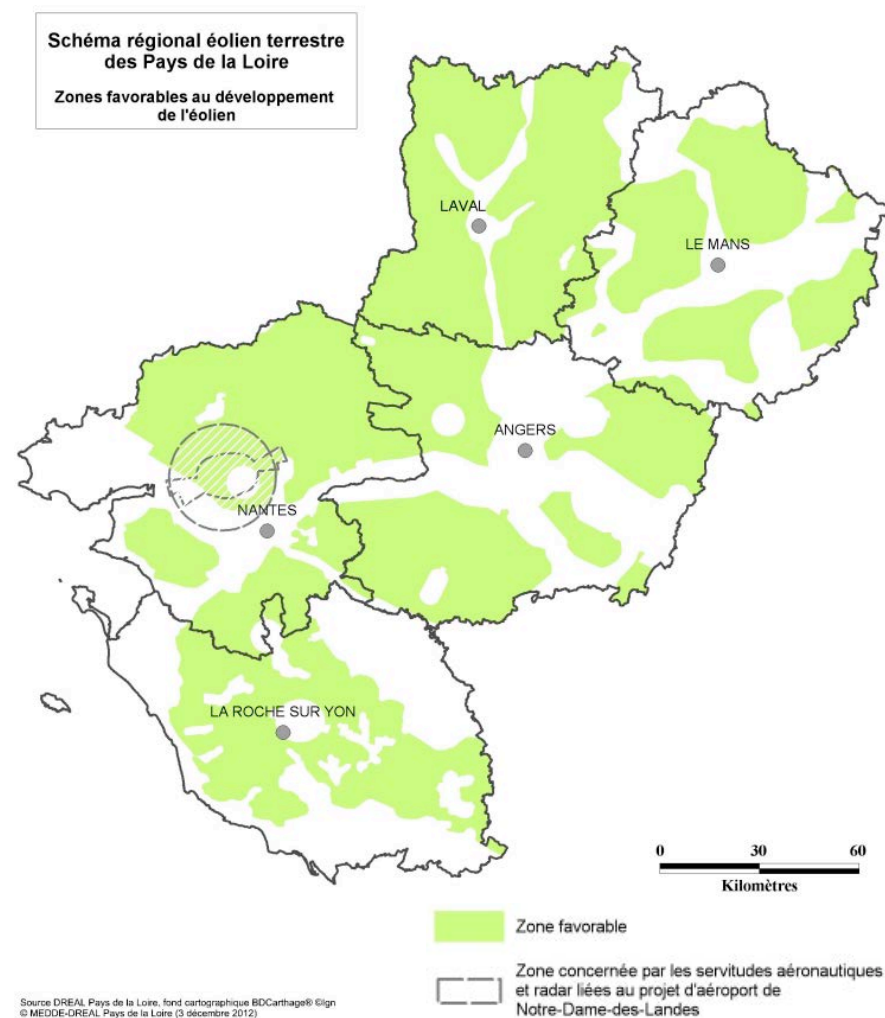
Le schéma régional éolien Pays de Loire

Le SRCAE comprend aussi une annexe le "Schéma Régional Éolien terrestre" (SRE) qui vise à favoriser le développement de l'énergie éolienne terrestre en identifiant les zones favorables au développement de cette énergie et en fixant un objectif de développement à l'horizon 2020 de 1750 MW.

Les zones favorables au développement de l'éolien terrestre sont définies suivant le respect de critères spécifique :

- La ressource éolienne
- Les enjeux environnementaux
 - o La sensibilité paysagère
 - o Le patrimoine culturel
 - o Le patrimoine naturel et la biodiversité
- Les servitudes et les contraintes techniques

La communauté de Communes du Pays de Pouzauges n'est pas dans les sites définis dans le schéma d'objectifs de développement éolien. Cela est motivé par la forte valeur paysagère des communes, la qualité du bocage et la présence de chiroptères ainsi que des servitudes et contraintes techniques fortes.



c) Le potentiel énergétique renouvelable

- **Les énergies de flux ou renouvelables** : elles se régénèrent ou se renouvellent à l'échelle humaine. Les sources renouvelables sont les suivantes : le solaire, le vent, l'hydraulique, la biomasse, l'énergie des marées, la géothermie. Les énergies renouvelables présentent les avantages d'émettre peu voire pas de gaz à effet de serre. La ressource est inépuisable. L'utilisation de ces sources permet de contribuer à l'indépendance énergétique et à la sécurité d'approvisionnement d'un territoire. Néanmoins, les ressources renouvelables sont généralement intermittentes et irrégulières.

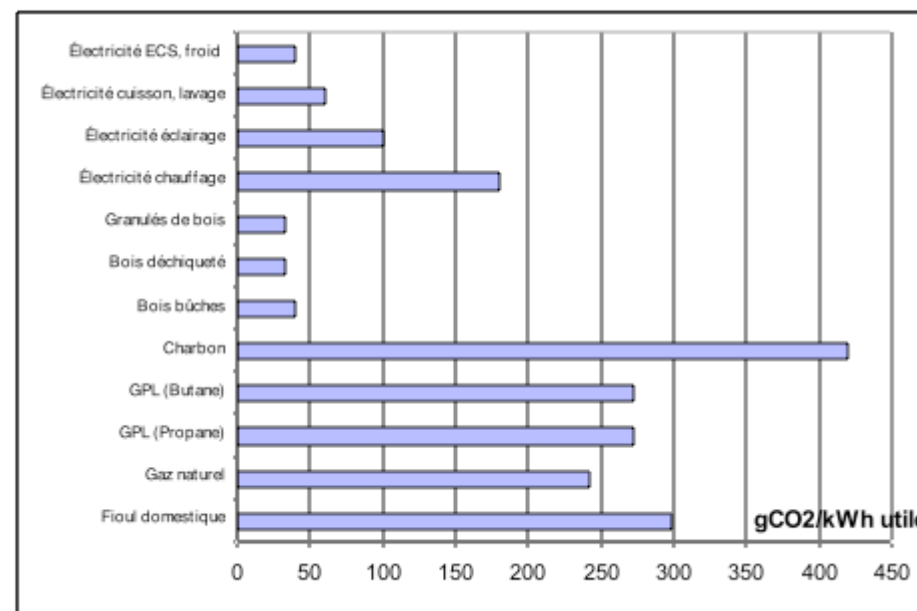
- **Les énergies de stock ou fossiles et fissiles** : on trouve le pétrole, le charbon, le gaz, l'uranium. Le taux de renouvellement est si long que ces énergies sont appelées énergies de stock. Les énergies fossiles sont des énergies faciles à utiliser et à stocker. L'utilisation de ces énergies impose de les importer pouvant engendrer des risques environnementaux majeurs lors du transport. La combustion de ces énergies émet des émissions de gaz à effet de serre considérable.

Rappel des conditions environnementales de l'énergie

La production et l'utilisation d'énergie provoquent des nuisances, accidents, pollutions, etc. Ces nuisances sont moindres que celles provoquées par la pénurie d'énergie.

Elles ont des impacts locaux voire régionaux, à une exception près : l'impact sur le climat lié à l'utilisation des combustibles fossiles, principaux responsables des émissions de gaz carbonique.

La combustion des énergies fossiles engendre une émission de CO₂ plus ou moins importante en fonction de leur propre composition chimique. Le tableau ci-dessous indique les émissions de CO₂ par énergie par kWh utile.



Explication sur unités et indicateurs

L'énergie se mesure, mais les unités diffèrent selon les utilisateurs :

- Les scientifiques utilisent deux unités : le joule (J) et le kilowattheure (kWh). Le kWh est la quantité d'énergie nécessaire pour faire fonctionner un appareil d'une puissance de 1000 W pendant 1 heure

kWh = 3,6 10⁶ J

- Les économistes utilisent la tep (Tonne Équivalente Pétrole), cela correspond à la quantité d'énergie fournie par une tonne de pétrole. 1,6 tep représente la consommation moyenne d'énergie d'un habitant de notre planète. Pour la consommation d'un pays, on parlera de millions de tep (Mtep), voire milliards de tep (Gtep)

1 tep = 4,2 10¹⁰ J

1 tep = 11630 kWh

1 tonne de charbon = 0,6 tep

1 tonne de fioul = 1 tep

1 tonne d'essence = 1,05 tep

1 tonne de bois = 0,2 tep

d) Les énergies renouvelables disponibles localement

L'énergie solaire

L'énergie solaire représente le gisement le plus important à l'échelle planétaire.

L'ensoleillement se mesure en nombre d'heures, mais aussi en termes d'énergie reçue par m² de surface par jour, par an : kWh/m²/an par exemple. C'est ce que l'on appelle le gisement solaire ou encore l'irradiation.

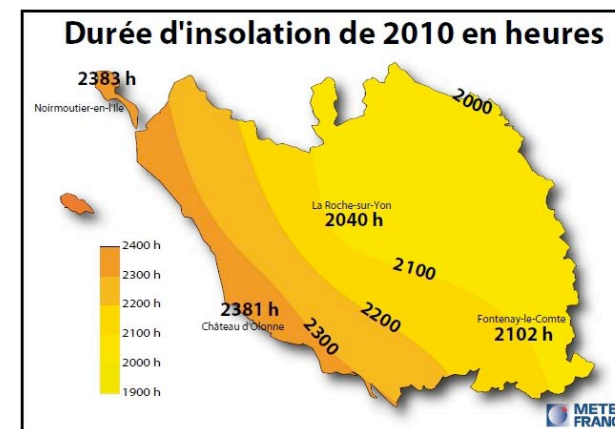
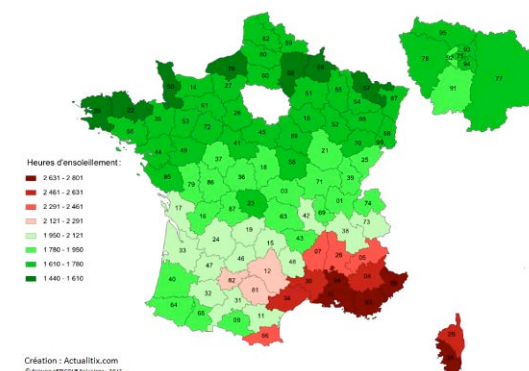
L'irradiation sur un plan horizontal donne déjà une première idée du gisement solaire sur un territoire.

Ses usages sont multiples :

- Production de chaleur (solaire thermique passif et actif) : eau chaude sanitaire, chauffage, séchage... On utilisera alors des panneaux solaires thermiques. On peut convertir entre 30 et 70 % de l'énergie solaire
- Production d'électricité (solaire photovoltaïque) : raccordée au réseau ou site isolé. On utilisera des panneaux solaires photovoltaïques. On peut récupérer entre 6 à 15 % de l'énergie solaire.

Concernant l'ensoleillement, il est plus fort sur le littoral avec une durée annuelle d'ensoleillement allant de 2100 à 2300 heures à Noirmoutier, l'Île d'Yeu, les Sables-d'Olonne contre 2000 heures à Fontenay-le-Comte et moins de 1900 heures à la Roche-sur-Yon. Cette différence entre l'intérieur du département et le littoral est également due à un contraste océan / continent. En journée, le littoral est souvent rafraîchi par la brise marine puisque l'Océan se réchauffe lentement. Dans les terres, le sol accumule la chaleur plus rapidement, ce qui favorise la formation de nuages convectifs. Sur une année, cette différence d'ensoleillement est d'environ 300 heures soit plus d'un mois d'été complet. Le nombre d'heures d'ensoleillement de la côte Vendéenne est comparable à celui de Carcassonne (2119 heures), et même supérieur à ceux de Biarritz (1890 heures), Bordeaux (2035 heures) ou encore Toulouse (2030 heures) !

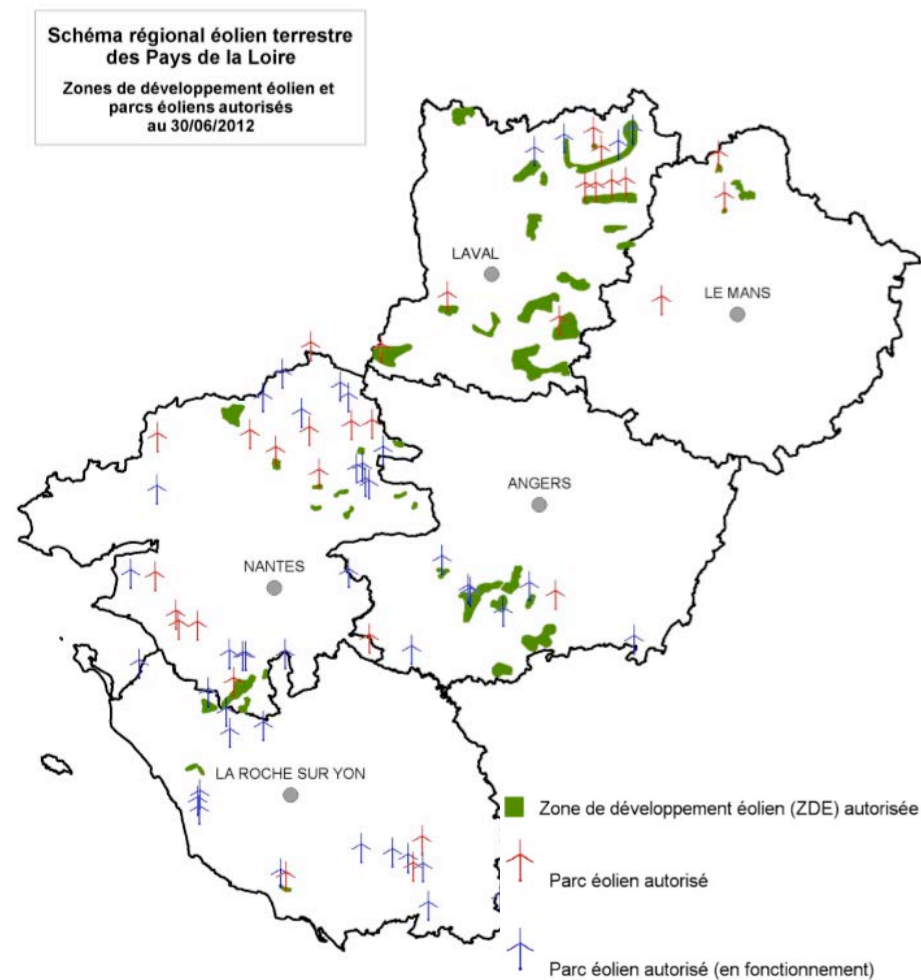
L'ensoleillement du Pays de Pouzauges (estimable à 1 800 h) et son potentiel solaire (1250 kWh/m²/an) font des panneaux photovoltaïques un moyen efficace de production d'électricité. Les conditions d'ensoleillement représentent un important potentiel énergétique. Il peut aussi être exploité pour produire l'eau chaude sanitaire des logements.



Le vent

La Région bénéficie d'un gisement de vent favorable en atteste la présence de nombreux parc construits ou projetés.

Le schéma régional éolien des Pays de Loire n'indique pas le territoire de la Communauté de Communes du Pays de Pouzauges comme une zone favorable à l'éolien.



Source DREAL Pays de la Loire, DOT(M), fond cartographique BDCarthage® @ign
© MEDGE-DREAL Pays de la Loire

Le bois

Le bois énergie existe sous trois formes :

- le bois bûche, utilisant un appareil traditionnel ou moderne, qui concerne les particuliers
- le bois granulé, qui concerne les particuliers, ainsi que cinq chaufferies collectives
- le bois déchiqueté ou plaquettes, utilisé par les particuliers, et surtout les collectivités et les entreprises.

Face à l'intérêt que représente le bois comme source d'énergie renouvelable, le Conseil Général de la Vendée a souhaité connaître la ressource réellement mobilisable. En effet, la ressource brute reste souvent une donnée virtuelle si elle n'est pas confrontée aux facteurs qui limitent les possibilités de mise sur le marché. Cette approche est d'autant plus importante en Vendée dont le taux de boisement (5,2 %) est un des plus faibles de France. La Communauté de Communes du Pays de Pouzauges ne fait pas exception, les boisements sont très peu présents (cf. carte ci-contre).

Un gisement de bois énergie conséquent

L'étude commanditée par le Conseil Général de Vendée présente les différents gisements existants, deux concernaient plus particulièrement les forestiers et agriculteurs :

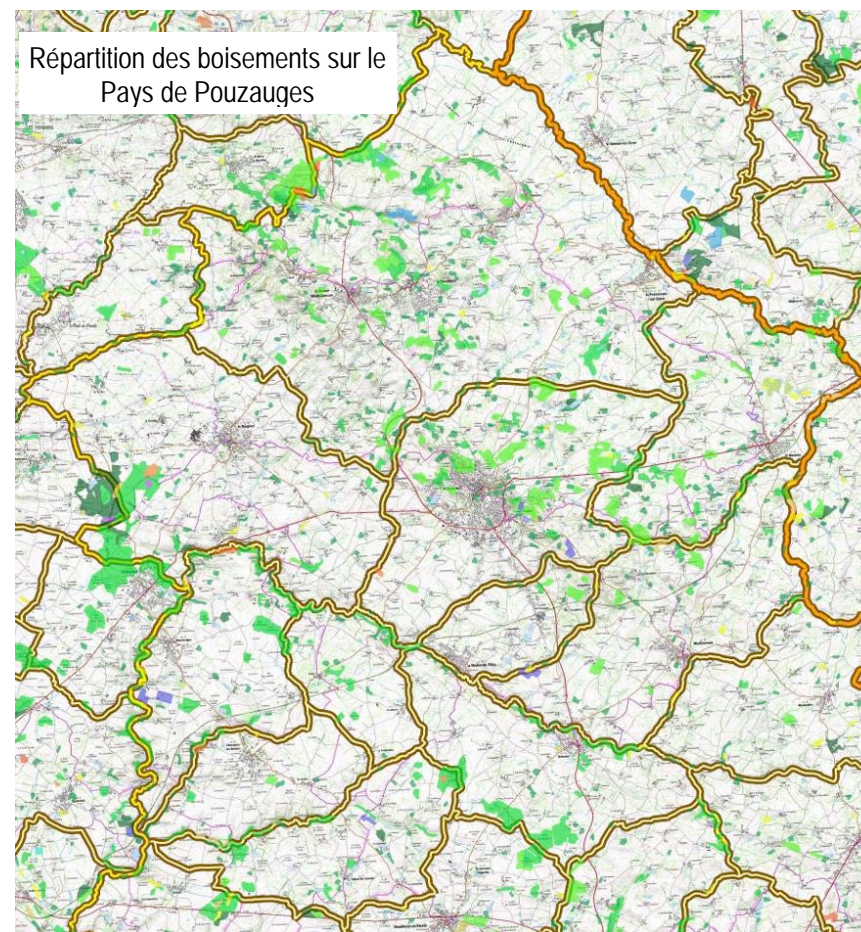
- le gisement forestier constitué des forêts privées de plus de 4 ha,
- le gisement bocager constitué des forêts privées de moins de 4 ha et des haies.

Les haies, premier gisement disponible pour le bois énergie en Vendée et en Pays de Pouzauges.

L'étude a révélé que les forêts de plus de 4 ha, soit environ 17 000 ha, ne représentent qu'à peine 30 % du capital de bois sur pied en Vendée. Les 70 % restants se répartissent à peu près équitablement entre les haies et les bosquets. L'ensemble constitue néanmoins un capital important qui relativise l'image d'une Vendée peu boisée. Cependant, seul le volume de bois produit annuellement peut être récolté sous peine de voir le capital bois se réduire.

Aujourd'hui, cette production annuelle est mobilisée en grande partie, que ce soit pour du bois énergie ou du bois d'œuvre. Dans le volume restant, tout ne peut pas être utilisé pour le bois énergie. Finalement, comparée aux volumes disponibles liés à l'activité industrielle, la part de bois énergie supplémentaire est relativement restreinte (voir graphique).

La baisse de l'entretien et de l'exploitation des haies depuis de nombreuses années génère aujourd'hui des volumes mobilisables importants. Il existe aussi en forêt des volumes qui ne sont actuellement pas valorisés. Cette ressource, dite disponible, correspond, toutes surfaces confondues, essentiellement aux premières éclaircies résineuses qui, dans la majorité des cas, ne sont pas réalisées en temps voulu ou restent au sol faute de débouché. Moins importantes, mais néanmoins non négligeables, les têtes de peupliers qui sont souvent broyées et abandonnées, ou brûlées sur place représentent aussi des volumes disponibles intéressants. Ceux-ci sont estimés à 45 250 tonnes/an (82 600 m³/an) dont moins de 10 % se trouvent en forêt. Ce volume supplémentaire, complémentaire de ceux déjà exploités par les autres filières (bois d'œuvre, bois d'industrie, bois bûche), représente de quoi alimenter un certain nombre de projets de chaudières.



B. ORGANISATION HISTORIQUE DE L'URBANISME ET DE L'ARCHITECTURE

Rappel : la sobriété énergétique et le confort thermique impliquent des caractéristiques de base qui, schématiquement, sont :

- Une orientation optimale : façade principale au sud avec des végétaux ou des débords de toits qui assurent une régulation contre les surchauffes.
- Des volumes compacts et ramassés. Plus l'enveloppe extérieure est réduite moins il y a d'échange avec l'extérieur et donc de déperdition thermique.
- Limiter les ponts thermiques, la présence d'éléments de décor, les volumes complexes... peut créer des failles, des ruptures dans la construction (s'il n'y a pas continuité dans les matériaux notamment) et augmenter l'enveloppe extérieure du bâtiment.
- Jouer de l'inertie des matériaux pour limiter les variations rapides de température.
- Opter pour des matériaux respirants qui permettent une régulation, de l'air, continue douce filtrée et sans apport de variation de température.
- S'adapter à son environnement, à son micro climat et intégrer les végétaux dans le projet.

a) Caractéristiques du parc de logements

L'habitat de la Communauté de Communes du Pays de Pouzauges est composé pour 93% de maisons individuelles et de 6% d'appartements. Ces taux font échos aux données du diagnostic du SRCAE ou la préoccupation de la sobriété énergétique est basée sur l'isolation d'un parc de logements mal isolé composé de maisons individuelles.

Cette donnée est importante, car on peut considérer que la compacité des logements participe de la sobriété énergétique. Les appartements dans des immeubles collectifs ou les logements accolés (mitoyens) sont moins consommateur d'énergie.

Les logements sont très majoritairement de grands ou très grands logements. La part des logements les plus petits est vraiment très réduite.

LOG T2 - Catégories et types de logements

	2013	%
Ensemble	10 722	100,0
<i>Résidences principales</i>	9 507	88,7
<i>Résidences secondaires et logements occasionnels</i>	382	3,6
<i>Logements vacants</i>	833	7,8
<i>Maisons</i>	9 983	93,1
<i>Appartements</i>	638	6,0

Sources : Insee, RP2008 et RP2013 exploitations principales.

LOG T3 - Résidences principales selon le nombre de pièces

	2013	%
Ensemble	9 507	100,0
<i>1 pièce</i>	121	1,3
<i>2 pièces</i>	361	3,8
<i>3 pièces</i>	1 221	12,8
<i>4 pièces</i>	2 427	25,5
<i>5 pièces ou plus</i>	5 377	56,6

Sources : Insee, RP2008 et RP2013 exploitations principales.

La plus grande période de construction a eu lieu après guerre, soit plus de 76% après 1946. Les logements construits avant-guerre (23,5%) ne sont pas forcément bien isolés mais leur qualité d'inertie et de respiration peuvent compenser de plus ces constructions sont bien orientées et organisées pour optimiser les apports solaires. Plus de 13% des constructions a été construit entre 1946 et 1970, cette typologie d'habitat est assez, voire très consommatrice d'énergie. Les maisons construites avant le choc pétrolier et donc la première réglementation thermique, sont très énergivores. Les maisons construites après les années 80 (environ 60% du parc de logements) suivent des réglementations thermiques demandant de plus en plus de sobriété énergétique.

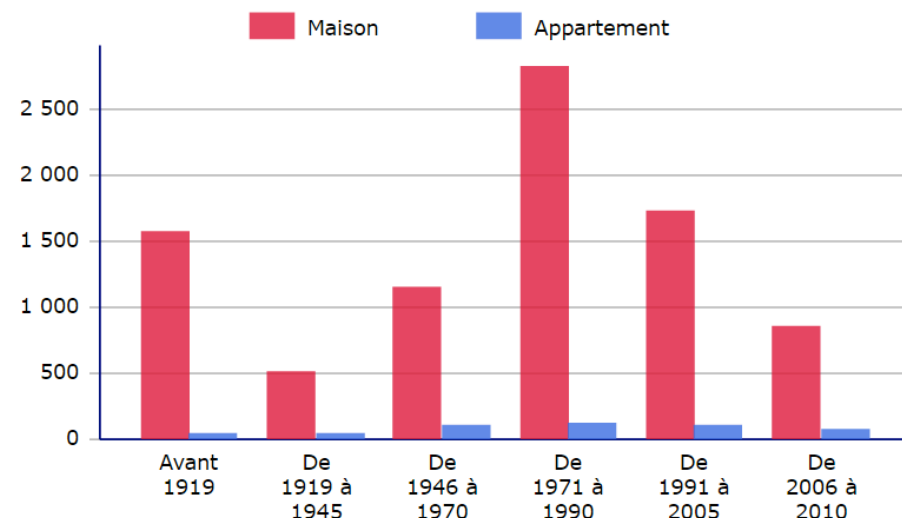
LOG T5 - Résidences principales en 2013 selon la période d'achèvement

	Nombre	%
Résidences principales construites avant 2011	9 270	100,0
<i>Avant 1919</i>	<i>1 622</i>	<i>17,5</i>
<i>De 1919 à 1945</i>	<i>554</i>	<i>6,0</i>
<i>De 1946 à 1970</i>	<i>1 264</i>	<i>13,6</i>
<i>De 1971 à 1990</i>	<i>2 975</i>	<i>32,1</i>
<i>De 1991 à 2005</i>	<i>1 891</i>	<i>20,4</i>
<i>De 2006 à 2010</i>	<i>965</i>	<i>10,4</i>

Source : Insee, RP2013 exploitation principale.

Les constructions sont de plus en plus sobres en consommation d'énergie. Cependant, on peut constater le recours au chauffage individuel électrique pour presque de 29% des résidences. On considère que les maisons construites, étaient relativement bien équipées en matière de production énergétique pour le chauffage. Si la part du chauffage tout électrique a été problématique dans des habitations mal isolées, cela n'est plus le cas aujourd'hui notamment avec les maisons très sobres et l'application des dernières réglementations thermiques. De plus, la statique ne renseigne pas sur la mise en place de chauffage d'appoint performant (ou non) type poêle à bois.

LOG G1 - Résidences principales en 2013 selon le type de logement et la période d'achèvement



Résidences principales construites avant 2011.

Source : Insee, RP2013 exploitation principale.

LOG T8M - Confort des résidences principales

	2013	%
Ensemble	9 507	100,0
<i>Salle de bain avec baignoire ou douche</i>	<i>9 342</i>	<i>98,3</i>
<i>Chauffage central collectif</i>	<i>296</i>	<i>3,1</i>
<i>Chauffage central individuel</i>	<i>5 035</i>	<i>53,0</i>
<i>Chauffage individuel "tout électrique"</i>	<i>2 728</i>	<i>28,7</i>

Sources : Insee, RP2008 et RP2013 exploitations principales.

b) Caractéristiques des constructions

Les différentes époques de construction des habitations impliquent des qualités thermiques, des caractéristiques d'isolation, des techniques de construction... qui ont un impact sur le confort et la sobriété énergétique des logements.

Ainsi, suivant les époques :

Avant 1945. Les constructions sont en matériaux respirant avec une certaine inertie (pierre / terre / bois / enduit). L'isolation n'est pas vraiment présente, mais les qualités d'inertie et souvent d'implantation (recherche des apports solaires, protection contre le froid...) compensent les modes d'isolation actuelle.

Les bâtiments sont de forme ramassée, mais les volumes peuvent se compliquer avec des éléments ajoutés : tourelle, oriel, lucarne...

Le plus souvent les habitations sont mitoyennes, ponctuellement les plus prestigieuses sont atomisées sur leur parcelle.

De plus la qualité des matériaux, en particulier des murs de pierres enduits sur les deux faces, assure l'inertie des constructions tout en conservant une bonne respiration.

Ces caractéristiques (forme et matériaux) sont optimales pour limiter les déperditions énergétiques, et pour assurer un bon niveau de confort aux habitants malgré un manque de recours à l'isolation.

Le végétal présent est uniquement ornemental. Il ne joue quasiment jamais un rôle de régulation microclimatique.



Entre 1945 et 1990, période de construction importante. Les maisons sont souvent peu isolées et faire de matériaux plus moins durables.

Les constructions réalisées avant le choc pétrolier sont les moins efficaces en matière énergétique. Après les années 1973 / 1975, la recherche pour construire des bâtiments plus performants, moins gourmands en énergie, est de plus en plus présente. Les réglementations thermiques voient le jour et se durcissent au fil des périodes

Sur les communes, il s'agit de tout type d'habitats : immeubles collectifs de petite taille, mais surtout de petit résidentiel...

Les maisons isolées répondent à des pratiques architecturales peu soucieuses de la sobriété énergétique : maison atomisée sur la parcelle, orientation sur voie sans recherche d'optimisation des apports solaires passifs. Les orientations des immeubles de logements s'organisent sur voie sans soucis de l'ensoleillement.

Ils s'agit donc surtout de petits logements individuels en bande, mitoyens, ou sous une forme classique de pavillonnaire (maison isolée sur la parcelle).

Un effort est fait sur les opérations d'ensemble destinées aux résidences principales pour optimiser l'espace et en particulier densifier (le coût du foncier étant moteur pour réduire la taille des parcelles). Cela incite à une forme urbaine plus rationnelle avec des la mitoyenneté ou autre système pour économiser l'espace.



Là aussi le végétal est peu présent. Son rôle est esthétique et ornemental. Il sert parfois de clôture, mais n'intervient pas pour assumer le confort climatique des constructions ou des espaces verts associés.



La période contemporaine

les maisons sont de mieux en mieux isolées et mieux conçues. Les réglementations thermiques visent à produire des bâtiments passifs. Par ailleurs les éco quartiers, les recherches de densification des constructions... incitent à la création d'un tissu urbain plus sobre.

Cependant, on déplore le développement de formes de bâtiments complexes, les implantations pas toujours optimales...

On note l'arrivée du bois dans les restaurations et les constructions neuves, l'arrivée également d'équipements techniques : panneaux solaires, coffrets de climatiseurs...



c) *Modification microclimatique d'un milieu urbain*

Les centres anciens

Les implantations les centres anciens respectent deux principes d'organisation :

- La compacité pour économiser et optimiser l'espace
- La mitoyenneté des bâtiments pour limiter les implantations au sol mais aussi économiser les matériaux et in fine réduire l'enveloppe des bâtiments et limiter les déperditions énergétiques.
- L'organisation des constructions suivant les pentes et axes des rues
- L'orientation au sud des façades sur cours ou sur rue suivant la possibilité de ménager un dégivrage ou un recul.
- Les bâtiments annexes, agricoles... sont placés pour fermer les espaces ou en partie sud des parcelles pour laisser les bonnes implantations aux habitations.

Les tissus construits des anciens villages (ici La Pommeraie sur Sèvre et Monsireigne) ont des caractéristiques très urbaines. Il y a une réelle volonté d'optimiser l'espace.

La trame urbaine recèle de détails qui indiquent la recherche d'un confort climatique pour les constructions.

On note en particulier que sur les voies organisées suivant un axe est / ouest les implantations des habitation se font avec une faces au sud.

Sur les autres voies la recherche des apports solaires passifs ne se fait pas sur la rue mais en cœur d'îlots ou de parcelle.



Les urbanisations récentes

Elles peuvent être le fruit d'un développement spontané, individuel progressif le long des voies.

Puis au fil du temps les constructions sont organisées suivant des plans d'ensemble. Les critères d'implantation reposent plus sur l'individualisation de l'habitat, la rentabilité des voies et réseaux...

Ainsi, se développe un urbanisme résidentiel avec des maisons centrées sur les parcelles et orientées suivant le tracé des voies de desserte.

Sur toutes les communes on remarque ces types d'urbanisation très prépondérants (ici à La Flocelière et à la Meilleraie-Tillay).

Les opérations sont parfois organisées pour obtenir plus de densité, les tailles des parcelles varient un peu...

Les maisons peuvent avoir individuellement de bon bilan thermique mais la forme urbaine ne permet pas d'optimiser les caractéristiques géographie locale ou les pratiques urbanistiques locales identitaires.

Actuellement

Les opérations très récentes portent de nouveau une attention à l'optimisation de l'espace et aux implantations sud. L'économie d'espace et l'optimisation énergétique reprennent une valeur organisationnelle dans l'urbanisme.

Les projets en cours d'élaboration sur les communes intègrent ces réflexions comme ci-dessous, aux Châteliers-Châteaumur.

